

Étude et analyse de l'idéal familial dans les familles contemporaines

Auteur : Claes, Florence

Promoteur(s) : Scali, Thérèse

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

Année académique : 2018-2019

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/8159>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE, LOGOPÉDIE ET DES
SCIENCES DE L'ÉDUCATION

UNIVERSITÉ DE LIÈGE

***Étude et analyse de l'idéal familial
dans les familles contemporaines***

Mémoire réalisé par **Claes Florence**

*En vue de l'obtention du diplôme de Master en Sciences Psychologiques à finalité spécialisée
en Psychologie Clinique*

Promotrice : **Scali Thérèse**

Lecteurs : **Leblanc Olivier, Geurten Marie**

Année académique : 2018-2019



FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE, LOGOPÉDIE ET DES
SCIENCES DE L'ÉDUCATION

UNIVERSITÉ DE LIÈGE

***Étude et analyse de l'idéal familial
dans les familles contemporaines***

Mémoire réalisé par **Claes Florence**

*En vue de l'obtention du diplôme de Master en Sciences Psychologiques à finalité spécialisée
en Psychologie Clinique*

Promotrice : **Scali Thérèse**

Lecteurs : **Leblanc Olivier, Geurten Marie**

Année académique : 2018-2019

Remerciements

La rédaction de ce mémoire n'aurait pas été possible sans l'expertise et le soutien de certaines personnes que je souhaiterais remercier.

Tout d'abord, nous tenons à adresser notre profonde gratitude à Mme Thérèse Scali, notre promotrice, qui nous a permis la création de ce projet. Nous la remercions grandement pour son implication, son soutien ainsi que le temps précieux qu'elle nous a accordé tout au long de nos travaux.

Nous tenons également à remercier Mlle Coline Claes, l'assistante de Mme Thérèse Scali, pour son soutien et sa disponibilité durant la réalisation de cette recherche.

Nous remercions également nos deux lecteurs, M. Olivier Leblanc ainsi que Marie Geurten, pour l'intérêt porté à notre étude et le temps qu'ils ont consacré à la lecture de cette recherche.

Nous tenons également à remercier toutes les personnes qui ont contribué à la diffusion de notre demande de recrutement. Nous adressons un grand merci aux familles qui ont accepté de nous rencontrer et de participer à notre étude. Nous les remercions pour la confiance, le temps et l'accueil qu'elles nous ont accordé.

Enfin, nous remercions chaleureusement M. Christophe Jacquemin et Mlle Bande Fanny pour la relecture de ce travail ainsi que leurs précieux conseils. Nous remercions également M. Pierre Salvati, pour ses compétences en informatique nécessaires à la réalisation d'une partie de ce travail. Nous adressons également un grand merci pour le soutien et les encouragements de M. Jeffrey Petrillo, notre compagnon, ainsi qu'à notre entourage proche.

Table des matières

Remerciements	4
Introduction.....	9
Famille	11
Définition	11
Sous-systèmes et relations :	12
Différenciation de soi (et la transmission intergénérationnelle)	13
Cycle de vie	14
La matrice de l'identité :	14
Appartenance.....	14
Mémoire familiale.....	16
Rituels.....	16
Évolutions des familles	17
Nouvelles familles/ familles d'aujourd'hui	19
Résumé :.....	21
Définition de la famille selon deux axes : la structure et les processus.....	22
Structure familiale.....	22
Processus interactionnels	24
Mythe familial.....	26
Idéal familial	27
Évolution du concept.....	27
Idéal familiale	27
Terminologie du terme et ses limites	29
Le modèle circomplexe d'Olson.....	29
Ce qu'en pensent les médias.....	35
Satisfaction familiale	36
Bien-être des enfants	42
Méthodologie.....	44
Historique de la recherche	44
Objectifs de la recherche.....	46
Plan qualitatif.....	47

Procédures de recrutement.....	47
Les participants	47
Déroulement	47
Les outils utilisés	48
Méthodes d'analyse.....	51
Plan quantitatif	52
Procédures de recrutement.....	52
Le déroulement.....	52
Les participants	52
Les outils utilisés	53
Méthodes d'analyse.....	54
Résultats	55
Qualitatif.....	55
Analyse des cas	55
Méta-analyse (Ho).....	70
Partie quantitative	72
Description de l'échantillon (socio-démo).....	72
Place de l'échantillon dans la norme d'Olson.....	72
Définitions des idéaux sur base des qualificatifs	75
Statistiques.....	82
Discussion	87
La définition contemporaine de la famille idéale	87
Idéal familial et satisfaction familiale	95
Idéal familial et différenciation de soi	95
Intérêts et limites de la recherche.....	97
Perspectives de recherche :.....	99
Pistes cliniques	99
Pour les chercheurs.....	99
Conclusion	101
Références.....	103
Monographies :.....	103
Articles	103

Cours.....	106
Rapport	106
Mémoires.....	107
Dictionnaire	107
Sites internet.....	107
Sommaire :	Error! Bookmark not defined.
Annexe 1 : flyers distribués	Error! Bookmark not defined.
Annexe 2 : poste partagé sur les réseaux sociaux	Error! Bookmark not defined.
Annexe 3 : formulaire de consentement éclairé.....	Error! Bookmark not defined.
Consentement éclairé pour les adultes.....	Error! Bookmark not defined.
Consentement éclairé pour les parents	Error! Bookmark not defined.
Consentement éclairé pour les mineurs	Error! Bookmark not defined.
Consentement éclairé pour l'étude via internet.....	Error! Bookmark not defined.
Annexe 4 : lettre d'information aux participants.....	Error! Bookmark not defined.
Lettre d'information pour les adultes	Error! Bookmark not defined.
Personnes à contacter.....	Error! Bookmark not defined.
Lettre d'information pour les mineurs	Error! Bookmark not defined.
Personnes à contacter.....	Error! Bookmark not defined.
Annexe 5 : canevas de l'entretien de la première famille.....	Error! Bookmark not defined.
Annexe 6 : canevas de l'entretien de la deuxième famille.....	Error! Bookmark not defined.
Annexe 7 : canevas d'entretien de la troisième famille	Error! Bookmark not defined.
Annexe 8 : blasons familiaux de la première famille	Error! Bookmark not defined.
Le.....	Error! Bookmark not defined.
Le blason familial de la maman	Error! Bookmark not defined.
Blason familial de Raphaël.....	Error! Bookmark not defined.
Blason familial commun	Error! Bookmark not defined.
Annexe 9 : blasons familiaux de la deuxième famille	Error! Bookmark not defined.
Blason familial de la maman.....	Error! Bookmark not defined.
Blason familial de Carole	Error! Bookmark not defined.
Blason familial de Timothy	Error! Bookmark not defined.
Blason familial commun	Error! Bookmark not defined.
Annexe 10 : blasons familiaux de la troisième famille.....	Error! Bookmark not defined.

Blason familial du papa.....	Error! Bookmark not defined.
Blason familial de la maman.....	Error! Bookmark not defined.
Blason familial de Clarence.....	Error! Bookmark not defined.
Blason familial commun	Error! Bookmark not defined.
Tableaux des qualités d'une famille idéale	Error! Bookmark not defined.
Annexe 12 : tableaux des qualités d'un conjoint idéal	Error! Bookmark not defined.
Annexe 13 : tableaux des qualités d'un parent idéal	Error! Bookmark not defined.
Annexe 14 : tableaux des qualités d'un enfant idéal	Error! Bookmark not defined.
Annexe 15 : tableaux des qualités d'une fratrie idéale.....	Error! Bookmark not defined.
Résumé de l'étude.....	Error! Bookmark not defined.

Introduction

Dans notre culture actuelle, nous pouvons remarquer de rapides mutations et redéfinitions du concept de famille. Nous savons en effet qu'il existe de multiples conceptions de la famille qui varient selon leur contexte (D'Amore, 2010).

Dans ce contexte et suite à l'évolution des thérapies systémiques, passant de l'observation des interactions à la recherche plus profonde des croyances et des motivations, nous allons nous intéresser à l'idéal familial. L'idéal familial étant globalement défini comme un but vers lequel une famille doit pouvoir s'approcher est une thématique qui n'a refait surface que récemment, restant encore peu étudiée à ce jour.

De même, la satisfaction familiale est une thématique suscitant encore peu d'intérêt. En effet, il est difficile de se placer au niveau de la famille en termes de satisfaction. Il est plus facile de s'interroger sur la satisfaction d'une seule personne voir d'une dyade, que d'un système dans son entièreté. Ainsi, cette thématique semble difficile à évaluer bien que certains auteurs aient proposé différentes définitions. Citons par exemple Bowen (1988) qui définit la satisfaction familiale comme l'accomplissement de différents comportements qui sont en accord avec les valeurs familiales ou bien Olson qui introduisit pour la première fois en 1979 un modèle permettant d'évaluer cette satisfaction familial. (Olson, Gorall & Tiesel, 2002).

Notre étude est motivée par un intérêt personnel pour les deux thématiques principales qui la composent : « l'idéal familial » ainsi que la « satisfaction familial ». Au vu du fait que ces deux thématiques sont encore bien peu étudiées, nous allons mener une étude exploratoire.

Suite à la lecture du passage suivant de Neuburger (1995) : « Toutes les familles ont leur vision de l'idéal, mais aussi de la norme. Et c'est l'écart entre les deux qui fait la spécificité de chacune. L'idéal est nécessaire, c'est un moteur, ce qui fait avancer dans la vie. Mais les difficultés surviennent lorsqu'il est trop élevé et trop exigeant » (cité par Salvi, 2008, p.1) », nous nous sommes demandées l'impact qu'aurait un idéal trop exigeant sur la satisfaction familiale. De même, dans quelle mesure un idéal est-il trop exigeant ou non ?

D'autre part, Sharaievska et Stodolska (2016) mentionnent qu'une conception commune des comportements et des rôles dans un système familial est susceptible d'être liée à une meilleure satisfaction familiale. Ainsi, nous nous sommes questionnées sur l'impact qu'aurait une conception commune de l'idéal familial au sein d'un même système, sur la satisfaction familiale ressentie par ses membres.

Notre étude étant d'ordre exploratoire, nous ne visons pas de résultats exhaustifs mais un apport supplémentaire à la recherche sur ces thématiques encore peu étudiées.

Dans la première partie de ce travail, nous présenterons les informations des différentes recherches qui ont déjà été menées sur ces thématiques bien qu'elles ne soient pas nombreuses. Par la suite, nous exposerons notre méthodologie ainsi que la manière dont nous avons obtenu nos résultats que nous présenterons par la suite. Finalement, nous discuterons de nos observations et de nos résultats en lien avec la littérature ainsi que les forces et les limites de notre étude.

Ainsi, notre but étant d'approcher la conception de l'idéal familial contemporain, nous essayerons de rendre cette lecture appréciable autant que nous en avons apprécié sa rédaction.

Famille

Définition

Nous relevons une évolution de la conception de la « famille ». En effet, au départ la famille était conceptualisée par des liens de parenté. Actuellement, différents auteurs tel que Minuchin, Lee et Simon (2006, cité par Favez 2010) en donnent une toute autre définition : « *un groupe de personnes connectées émotionnellement et/ou par des liens de sang, qui ont vécu ensemble assez longtemps pour avoir développé des motifs interactifs spécifiques et des histoires qui justifient ces motifs interactifs* » (p.33, cité p.17).

Il paraît presque impossible de parvenir à un accord sur une définition du terme « famille » tant il existe de représentations différentes la concernant.

Dans le cadre de notre étude, nous allons reprendre la définition de la famille de Lévi-Strauss (cité par Delsemme, 2018, p.3). Selon cet auteur, la famille représente « *une communauté d'individus réunis entre eux par des liens de parenté et existant dans toutes les sociétés humaines* ». Dans cette définition, la notion de parenté est définie comme une « *relation sociale privilégiée, consanguine ou non, fondée sur l'existence, réelle ou supposée, d'une filiation commune, d'une alliance ou d'une adoption* ».

Les pratiques familiales et les conceptions de la famille sont multiples et varient selon leur contexte. En effet, comme précisé dans « Les nouvelles familles » (D'Amore, 2010), les pratiques familiales et les conceptions de la famille varient selon l'époque, les milieux sociaux et la culture. Par exemple, en Europe, la famille est plutôt vue comme des personnes partageant une relation biologique (bien que cette conception évolue avec l'arrivée des nouvelles familles), alors qu'en Afrique, la famille n'est pas désignée par les liens biologiques mais plutôt les liens sociaux (« qui » s'occupe de moi et non « qui » m'a fait). En effet, la culture a aussi un impact sur les valeurs que l'on attribue à la famille, par exemple, en Allemagne, l'autonomie est prônée tandis qu'au Japon c'est l'appartenance. En outre, il existe aussi une grande hétérogénéité intra-nationale (Goldbeter-merinfeld, Linares, Onnis, Romano, & Vannotti, 2017).

Ainsi, nous pouvons remarquer que la « famille » est non seulement difficile à définir, mais également malléable face au contexte dans lequel elle se développe.

Sous-systèmes et relations :

Si nous nous référons à la « Théorie Générale des Systèmes » de Bertalanffy (1968, cité par Meens, 2018), tout système est « un complexe d'éléments en interaction », applicable à de nombreuses sciences empiriques.

Le système familial est donc composé de sous-groupes qui s'influencent mutuellement. Parmi ces différents sous-systèmes, nous retrouvons le sous-système individuel. Au sein de celui-ci, les rôles et les fonctions que l'individu remplit se trouvent au-delà de ceux à remplir au sein même de la famille. Un autre sous-système est le sous-système parental qui a pour fonction de sécuriser et d'élever les enfants. Les deux derniers sous-systèmes sont, le sous-système conjugal et le sous-système fraternel, formé par la fratrie. Tous les sous-systèmes interagissent entre eux et influencent l'évolution du système entier, le système familial. En effet, le développement du système familial se voit impacter par toute une série de facteurs dont les relations intra et inter sous-systèmes, les différents moments du cycle de vie familial, les mouvements d'indépendance et d'unité des membres de la famille,...

Dans la même optique, Minuchin (1974, cité par D'Amore, 2015) développe, au sein de son approche structurale, la famille comme composée de différents sous-systèmes : le couple conjugal, le couple parental et la fratrie. Chacun de ces sous-systèmes se voit attribuer des fonctions spécifiques et par extension, chaque membre doit répondre aux demandes. Ces différents sous-systèmes interagissent entre eux selon deux types de règles :

- Les règles universelles et générales (hiérarchie du pouvoir, complémentarité de fonctions,...)
- Les règles spécifiques (attentes réciproques des membres)

Ces règles aident les membres de la famille à se positionner dans le système car elles définissent les frontières entre les sous-systèmes. Ces frontières permettent ainsi de définir qui participe au sous-système, mais aussi de quelle manière. Il est nécessaire, pour le bon fonctionnement familial, que les frontières du système soient claires pour chacun de ses membres (D'Amore, 2015).

En 1978, Bowen (cité par D'Amore, 2015) soutient ce processus en concevant la famille comme un système émotionnel dans lequel les membres s'influencent mutuellement par leurs agissements. Il est donc primordial de prendre en compte le niveau de différenciation

de soi de chaque membre du système pour comprendre leur influence et la circulation des émotions.

Différenciation de soi (et la transmission intergénérationnelle)

Bowen en 1966 conceptualise la « différenciation de soi » au sein des systèmes familiaux comme « *la capacité de penser et réfléchir et de ne pas réagir automatiquement aux stress émotionnels, d'origine interne ou externe, et de pouvoir différencier soi de sa famille* » (Kerr & Bowen, 1988, cité par Favez 2010, p.66). Dans chaque famille se trouve deux forces antagonistes qui constituent les deux extrêmes d'un continuum : l'individualité et la fusion. La différenciation de soi découle de cet équilibre : moins il y a d'intimité, plus les membres sont différenciés. Et inversement.

Bowen a identifié certaines familles dans lesquelles les membres sont unis d'une façon telle que les manifestations d'autonomie sont exclues. Les membres des systèmes familiaux peuvent être répartis sur un continuum allant d'une différenciation maximale (développement personnel optimal) au minimum de différenciation (fusion avec autrui). Un des aspects essentiels de la différenciation de soi est la capacité de discrimination entre les pensées et les émotions. Ainsi les personnes les plus différenciées peuvent choisir de répondre aux situations sur un plan plus intellectuel ou plus émotionnel, de par leur capacité de discrimination entre les pensées et les émotions. Tandis que les personnes les moins différenciées penchent vers des réactions émotionnelles intenses et non contrôlées.

La différenciation de soi se situe à deux niveaux : le niveau « basique/intrapsychique » qui est similaire à un trait de personnalité (de l'émotion à la pensée), et le niveau « fonctionnel/interpersonnel » qui dépend des processus relationnels (de l'individualité à la fusion). Lorsque le niveau basique de différenciation de soi est faible, les réactions émotionnelles sont orientées et influencées par celles d'autrui : c'est le niveau fonctionnel qui revient à la construction d'un « pseudo-Soi ». (Gilbert, 1992, cité par Favez, 2010). Ainsi, plus les membres sont différenciés plus ils dépendent des autres, ils réagissent de façon intense émotionnellement et ils éprouvent des difficultés face à l'adaptation aux changements (Favez, 2010).

Cycle de vie

Comme précisé précédemment, le système familial évolue à travers le temps et passe par différents stades développementaux. Duvall et Kerckhoff (1958, cité par Favez, 2010) ont conceptualisé le « cycle de vie » des systèmes familiaux en termes de succession d'étapes développementales depuis la création de la famille (rencontre du couple) jusqu'à la fin de leur vie. Chaque étape va influencer le système familial.

Les principaux stades reconnus sont : le départ de la maison, l'union avec une autre personne, la famille avec des enfants, la famille avec des adolescents, le départ des enfants, le changement de génération dans la famille. Nous retrouvons à chacun de ces stades des tâches développementales associées, telles que, à l'arrivée des enfants dans la famille, les parents doivent se mettre en accord sur les pratiques éducatives et garder un équilibre entre leur vie parentale et leur vie conjugale. Chaque famille doit donc faire face aux difficultés associées à ces étapes de vie pour pouvoir assurer son fonctionnement (Bradley & Pauzé 2008).

La matrice de l'identité :

Le système familial imprime en ses membres leur identité. Cette identité est basée sur deux aspects : le sentiment d'appartenance et le sentiment d'être séparé. À ce sentiment d'appartenance. La famille est la première source de socialisation dans lequel l'individu va évoluer. La famille va donc être une base au développement psychosocial de ses membres. Cependant, le système familial doit lui aussi s'adapter à la société tout en assurant une continuité à sa culture (D'Amore, 2015).

Appartenance

Chaque individu naît au sein d'un système et c'est sur le sentiment d'appartenance à ce système que l'individu va construire sa propre identité. Ce sentiment d'appartenance est créé par le mythe du système. «Appartenance » et « identité » sont donc liées dès l'apparition de l'identité (Neuburger, 1995).

Apparaît alors une première complication. En effet, l'identité individuelle doit pouvoir se différencier du sentiment d'appartenance, car elle ne peut se réduire à celui-ci. Il faut donc pouvoir garder un sentiment d'appartenance (ce qui permet de reconnaître le mythe), tout en développant son identité individuelle (c'est-à-dire la reconnaissance d'une zone de liberté

à chacun). Ces deux aspects sont complémentaires et indispensables au développement psychique de l'individu.

Selon Neuburger (1995, p.35), le mécanisme de transmission sous-tend deux messages : « *sois différent, c'est-à-dire fidèle aux valeurs de ton groupe d'appartenance* » et a contrario, « *sois conforme aux exigences normatives de la société et évite de mettre en danger ton groupe par des singularités jugées trop stigmatisantes* ». Un mouvement de va-et-vient est nécessaire entre ces deux messages car cette dynamique va permettre au mythe familial de s'adapter aux changements et d'assurer l'individuation de ses membres sans risquer de compromettre le mythe ni d'induire une angoisse ou encore une perte d'appartenance (Goldbeter-merinfeld, Linares, Onnis, Romano & Vannotti, 2017). La remise en question du mythe familial doit toutefois s'opérer de façon précautionneuse, car une modification trop importante et trop brusque est dangereuse pour l'équilibre narcissique de ses individus (D'Amore, 2015). En effet, si l'un des messages prend le pas sur l'autre, la pathologie survient (Neuburger, 1995).

Le bon développement psychique des individus d'une famille nécessite la possibilité d'avoir d'autres appartenances que l'appartenance familiale. Pour qu'un individu puisse s'autonomiser, il doit pouvoir être quelque peu « infidèle » à sa famille, c'est pourquoi l'adolescent éprouve le besoin d'appartenir à un groupe différent de celui que constitue la famille (Goldbeter-merinfeld et al., 2017).

Lorsqu'un individu quitte le nid familial pour créer sa famille, il emporte avec lui l'héritage de son mythe familial. Ce patrimoine, qui est constitué des rôles et des modèles comportementaux assignés dans sa famille d'origine, va influencer la création de sa famille (D'Amore, 2015).

Mémoire familiale

L'identité familiale se construit sur base de l'histoire familiale. La mémoire familiale assure la transmission des croyances et des particularités du mythe familial. De par cette transmission, l'identité du groupe familial est préservée et l'individu peut choisir de s'y identifier ou de s'en différencier (Neuburger, 1995). Ainsi, de génération en génération, les croyances se transmettent et constituent un socle pour le développement des familles. De fait, dès sa naissance, l'individu est plongé dans un bain culturel familial (provenant des familles d'origines) qui organise la manière d'être, les valeurs et les coutumes (Calicis, 2017).

La transmission générationnelle peut s'opérer selon deux modes : la répétition, la correction ou la création. En effet, chacun des membres va alimenter le mythe familial par ses comportements.

La mémoire familiale se décline en deux parties : d'une part, nous avons les contenus, comme les récits de vies des anciens, les livres de souvenirs, les photos,... D'autre part, nous avons les processus, qui consistent en l'autorisation ou non d'accéder aux informations (Calicis, 2017).

Rituels

Les rituels familiaux sont des comportements codifiés et répétitifs entre les membres de la famille. Les rituels renforcent le sentiment d'appartenance en différenciant le système familial du monde extérieur. Les rituels familiaux représentent les attentes partagées des membres de la famille sur les interactions dans des situations particulières, ce sont des valeurs incarnées par les membres de la famille. Par exemple, le choix du repas pour réunir toute la famille, les fêtes organisées pour des événements, les enterrements,... (D'Amore, 2015 ; Neuburger, 1995 ; Delsemme, 2018).

Les rituels familiaux doivent être malléables. En effet, les rituels doivent être flexibles afin de pouvoir s'adapter aux étapes des cycles de vie (D'Amore, 2015, Delsemme, 2018). Angel (2005, cité p.42) conclut que les histoires émanant des rituels familiaux « *donnent un sens au monde environnant et contribuent à la transmission des valeurs et des croyances familiales aux plus jeunes* ».

Évolutions des familles

Depuis toujours, la famille évolue à travers les époques. L'évolution des contextes socio-culturels induit des modifications dans les systèmes familiaux. Ainsi, depuis la seconde moitié du vingtième siècle, les structures familiales ont commencés à varier (Vignoli, Pirani & Salvini, 2013). Le modèle familial de base commence doucement à changer. En effet, auparavant, le modèle familial idéal était représenté par la famille nucléaire que l'on nomme maintenant famille « classique ». Elle est composée d'une mère, d'un père, dont les liens sont scellés par des rites d'union, et des enfants biologiques. Le père y détenait l'autorité et il y avait une spécialisation sexuelle : l'homme ramenait l'argent et la femme s'occupait de la maison et de l'éducation des enfants. Les couples se mariaient tôt et ne divorçaient que très rarement. Les enfants étaient peu instruits et travaillaient tôt (Furstenberg, 2014 ; Delage, 2010). Le temps où les familles étaient organisées en fonction des récits bibliques et dont le but premier était d'assurer la transmission matérielle et génétique est loin derrière nous (Montulet, 2018). En effet, la famille contemporaine se détache de la famille dite « traditionnelle » (dans laquelle uniquement l'homme travaillait et détenait l'autorité pendant que la femme s'occupait du foyer).

Au fil des années, et plus particulièrement dans les années 1970, certains évènements tels que le changement de valeurs par rapport au mariage, le choix personnel des partenaires, la mise en valeur de l'égalité au sein des familles et l'individualisation ont causés des changements dans la structure et les conduites familiales (Goldbeter-merinfeld et al., 2017).

De nombreux changements d'arrangements relations sont notamment relevés. La famille nucléaire type n'est plus le seul modèle parental. Des structures, comme les familles monoparentales, les familles recomposées, les familles sans enfant et bien d'autres structures familiales connaissent une nette augmentation. Nous assistons également à une diminution des familles étendues compte tenu des changements urbains et de la diminution de la responsabilité financière des enfants envers leurs parents avec le système de retraite (Goldbeter-merinfeld et al., 2017, Vignoli, 2014).

De plus, l'effondrement de l'institution du « mariage » et de ses conséquences est en partie responsable des changements d'organisations familiales. En effet, cela a induit un accroissement du nombre de naissances hors mariage, de divorces, et de successions

linéaires (fiançailles, mariage, enfant). Ainsi, le mariage ne représentait plus l'unique moyen de créer une famille. La diminution de l'influence religieuse a donc participé à l'élargissement des arrangements relationnels tout en facilitant l'accès à l'avortement et à l'affaiblissement des normes rigides (Goldbeter-merinfeld et al., 2017). Des nouvelles familles, comme les familles monoparentales ou encore les familles recomposées, sont principalement nées de ce changement. Une autre modification importante est la place du choix dans la dimension relationnelle au sein de la famille, qui passe d'une imposition sociale à un processus décisionnel (D'Amore, 2010 ; Rees, 2017). N'oublions pas que ces changements varient en fonctions des pays.

Grâce aux mouvements féministes, en 1965, une loi sur la réforme des régimes matrimoniaux établit l'égalité de l'homme et de la femme dans les couples. L'autorité paternelle est remplacée par l'autorité parentale. De plus en 1984, l'égalité des conjoints est étendue à la gestion des biens de la famille, ce qui induit une plus grande indépendance des conjoints, de l'autonomie pour les femmes, la possibilité de travailler pour les femmes et une déspecialisation des rôles dans les couples. En outre, certaines avancées technologiques ont permis la libération de certaines tâches ménagères (machine à laver, lave-vaisselle,...), (Goldbeter-merinfeld et al., 2017 ; Delage, 2010).

La scolarisation obligatoire jusqu'à 16 ans et l'évolution du rôle des femmes ont menés à la baisse de l'indice de nuptialité et à retarder le mariage et la maternité (Delage, 2010).

Ainsi, par ces évènements, la définition de la famille est centrée non plus sur le couple, mais sur les rôles parentaux.

Nouvelles familles/ familles d'aujourd'hui

Depuis les années soixante, nous avons tendance à nommer « les nouvelles familles », les familles qui s'éloignent du modèle unique (blancs, nucléaire, hétérosexuel, mariés une seule fois, chrétienne) des sociétés occidentales qui ne rend pas compte de la complexité des modèles familiaux (D'Amore, 2010). Il existe donc plusieurs organisations familiales qui se différencient dans plusieurs directions. Cependant Haxhe (2017, cité par Montulet, 2018, p.9) rappelle que « *ces familles ont toujours existé, mais sous des formes et dans des circonstances différentes de celles d'aujourd'hui* ». Par exemple, il existait des familles monoparentales, mais elles étaient la plupart du temps dues à un décès d'un des parents que par choix.

Les familles d'aujourd'hui mettent l'accent davantage sur l'affection ainsi que la solidarité. Elle est marquée par son aspect individualiste et relationnel et privilégie l'égalité et le respect de ses membres. Ce n'est plus le mariage qui est considéré comme la base fondatrice de la famille mais c'est bien le couple lui-même (Pierard, 2016).

Malgré l'augmentation du nombre d'organisations de liens affectifs, le modèle familial dit « classique » reste majoritaire malgré sa diminution au fil des années. (D'Amore, 2010 ; le baromètre des familles 2017). Indépendamment de leur forme, ces familles restent un système de référence pour ses membres.

Voici quelques chiffres pour illustrer la répartition des formes de familles (baromètre des parents, 2017, de Wallonie et Bruxelles) :

- 57% de familles classiques : parents de sexe différents avec des enfants
- 23% familles monoparentales (66% femmes, 34% d'hommes)
- 20% de familles recomposées

Il est à remarquer cependant, que le baromètre des parents (2017) ne nous communique pas d'information sur le pourcentage des familles homoparentales.

Ces nouvelles familles doivent développer d'avantage de stratégies de *coping* que la famille dite « classique » (Falicov, 1988 cité par D'Amore, 2010), par exemple dans le cas de mort inattendue pour certaines familles monoparentales ou l'homophobie pour les familles homosexuelles,... De plus, les nouvelles familles sont encore fort stigmatisées car leur

reconnaissance n'est pas encore complète au niveau social, juridique et religieux, bien que cela diminue au fur et à mesure. (D'Amore, 2010).

On constate que beaucoup de nouvelles familles naissent de différents types de crises (divorce, coming-out, exil,...) qui peuvent amener dans certains cas, du soulagement et dans d'autres, une pression supplémentaire. (D'Amore, 2015).

Les foyers monoparentaux qui autrefois naissaient du décès d'un parent sont en nette augmentation. Actuellement, elles sont davantage dues à des séparations. Ce type d'organisation familial rencontre certaines difficultés telles que la surcharge éducative, la solitude ou encore les difficultés économiques (D'Amore, 2010).

Les familles recomposées découlent de familles monoparentales. Elles ne se distinguent pas de la famille dite « classique » si ce n'est qu'elle fait face à de nouvelles difficultés comme la question des enfants qui est brouillée par la présence de plusieurs parents (D'Amore, 2010).

Au niveau de la diversité des orientations sexuelles, les personnes homosexuelles, bisexuelles et transgenres sont plus visibles, se montrent davantage et sont plus acceptées par la communauté bien qu'elles soient encore stigmatisées. Cependant, grâce au mouvement social des droits des homosexuels il existe une législation sur la conjugalité et la parentalité de ceux-ci. La grande difficulté pour ce type d'organisation familial est liée au regard que la société pose sur eux (D'Amore, 2010).

Les unions interculturelles et interreligieuses sont de plus en plus fréquentes. Cependant elles doivent faire face à de nouvelles difficultés telles que la conciliation entre les différentes pratiques conjugales et parentales issues des différentes cultures et religions (D'Amore, 2010).

Les familles adoptives augmentent de plus en plus, on observe chez certains couples la pratique d'adoption « ouverte », c'est-à-dire permettre à l'enfant de garder des liens les familles biologiques et leur culture (D'Amore, 2010).

Les familles d'aujourd'hui sont de plus en plus à risque d'épuisement parental et la plupart d'entre elles éprouvent le besoin d'avoir plus de temps pour être en famille (baromètre des parents, 2017). Maintenant que les deux parents peuvent travailler en dehors de la maison, qu'il est devenu nécessaire ou presque de ramener deux salaires pour avoir une bonne

qualité de vie, les parents ont moins de temps pour s'occuper des enfants et doivent agencer leur travail avec l'éducation des enfants. Il y a d'ailleurs une augmentation de fréquentations de crèches et de garderies scolaires.

Résumé :

Une famille fonctionne comme un tout où les membres sont en interaction et ressentent un sentiment d'appartenance. Son équilibre repose sur la détermination de rôles et de règles qui doivent être claires mais également assez souples pour permettre les réajustements nécessaires afin d'affronter les changements. En effet, le système familial va devoir traverser différentes phases dans son développement et faire face à des événements divers, menant à de multiples changements, l'obligeant ainsi à se réorganiser afin de continuer à fonctionner. La famille va donc se transformer, s'adapter et se restructurer. De plus, le système familial étant en contact permanent avec d'autres systèmes, ceux-ci s'influencent réciproquement. Le but de chaque système est de survivre et ainsi maintenir sa cohésion par les différentes règles qu'il impose (Bopp-Limoge, 2017 ; Angel, 2005 ; D'Amore, 2015).

Définition de la famille selon deux axes : la structure et les processus

Actuellement, les enfants ont plus de chance d'expérimenter des changements dans leur famille que dans le passé, cela est dû à une multiplicité de formes de familles (Rees, 2017).

Au départ, les approches sur l'étude des nouvelles familles identifiaient surtout sur les caractéristiques structurelles comme élément variant et non les processus relationnels. Or, en oubliant les processus relationnels, les chercheurs pouvaient déduire, à tort, une relation causale de la structure familiale sur la dynamique affective. Les structures familiales se différencient à plusieurs niveaux tels que l'ethnie, la culture, le genre, le statut socio-économique, etc,... Cependant, elles ne permettent pas d'expliquer à elles seules la qualité des processus relationnels, tel que l'attachement, la communication, les scripts, l'éducation,... (D'Amore, 2010).

Structure familiale

Dans les structures familiales, les éléments structuraux sont les différents membres en lien les uns avec les autres. Elles se différencient par le nombre de membres qu'elles comprennent, le genre de ceux-ci, leur statut et les liens existants entre eux.

Nous pouvons aisément différencier les structures familiales à l'aide de génogrammes qui représentent les membres de la structure et leurs liens.

« La structure familiale a subi des changements considérables au cours du siècle dernier. La notion de «famille» est devenue de plus en plus fluide et il n'existe pas de famille standard » (Dinisman, 2017, p.1).

Les différentes structures familiales ont un impact sur différentes sphères telles que le comportement (Morrison & Cherlin, 1995), l'accomplissement scolaire (Astone & McLalahan, 1991), la santé mentale et la santé physique (Glenn & Kramer, 1985 ; cité par Phillips, 2012).

Plusieurs études affirment que certaines nouvelles familles influençaient négativement le bien-être des enfants, que ce soit par le divorce ou encore par le fait de vivre avec un seul parent (Morrison & Cherlin, 1995 ; McLanahan & Sandefur, 1994 ; cités par Houseknecht, 2018). Cela pourrait s'expliquer par le fait que ces structures familiales naissent d'une crise.

L'étude d'Amato en 1991 et de Carlson et Corcoran en 2001 (cité par Mack, Peck, & Leiber, 2015) nous informe que les enfants issus de familles monoparentales rencontrent plus souvent un bien-être moins élevé et plus de comportements jugés à problèmes. Néanmoins, aucun lien causal n'a été établi.

De plus, l'étude d'Astone et McLanahan (1991, cité par Mack, Peck, & Leiber, 2015) conclut que les familles monoparentales apportent moins de soutien émotionnel et moins d'encouragements que les familles biparentales. Cependant, d'autres études ont montré des résultats opposés. C'est le cas de l'étude Hetherington et Kelly de 2003, qui indique que près de 75% des enfants ressentent un meilleur bien être psychologique après le divorce de leurs parents (cité par D'Amore, 2010).

Dans les études d'Easton et ses collaborateurs de 2012, et de Dunn et Deater-Deckard de 2001 (cité par Mack, Peck, & Leiber, 2015), le statut socio-économique et le support social varient en fonction des structures familiales. Les familles plus pauvres et les familles monoparentales sont moins enclines à interagir avec les institutions telles que l'école ou les systèmes de support social.

Bramlett et Blumberg en 2007 ainsi que Gennetian en 2005 (cité par Phillips, 2012) ont montré dans leurs études que lorsque les revenus familiaux sont contrôlés, la structure familiale n'a qu'un effet modeste sur le bien-être des enfants. En effet, l'étude de Daniele, Elena et Silvana de 2013 confirme que la prise en compte du niveau socio-économique des familles influence beaucoup l'impact des structures familiales.

Il ne faut pas oublier non plus l'hétérogénéité au sein des différentes formes de familles. Un même type d'arrangement familial peut varier à travers le pays d'où il vient, le statut socio-économique, la culture, l'âge des enfants au moment des changements,... (Rees, 2017).

De plus, de nombreuses études (Amato, 2000 ; Visher, Visher & Pasley, 2003 ; Anderson, 2003 ; Laird, 2003 ; March & Maill, 2000 ; cité par D'Amore, 2010) indiquent que la diversité structurelle n'est pas un frein à l'organisation familiale fonctionnelle, pour autant que cette diversité soit reconnue.

Processus interactionnels

Nous pouvons identifier les processus interactionnels d'un système familial tel que par exemple : les interactions, le support, les conflits, l'atmosphère affective, l'attachement, la communication, l'éducation, la transmission de valeurs,...

Il est important de prendre en compte les processus interactionnels au sein de la famille pour pouvoir l'étudier au mieux. Les processus interactionnels sont multiples et plusieurs études ont montrés leurs impacts sur le bien-être des membres de la famille.

Les conflits familiaux sont des processus importants qui prédisent en partie le bien-être des enfants (Vandewater, 2018). En effet, les conflits parentaux peuvent influencer négativement le bien-être des enfants davantage que les structures familiales (Camara & Resnick, 1998, cité par Vandewater, 2018). Tout comme Amato (2010 ; Amato & James, 2010 ; Amato & Keith, 1991, cité par Favez, 2010) le montre, les familles nucléaires avec des conflits irréductibles entre les parents sont plus à risque pour le développement de l'enfant que les familles monoparentales, et ce, même en ayant encore des conflits assez vifs avec leur ex-compagnon. Ainsi, le processus de « conflit » est une variable importante à prendre en compte lorsque l'on évalue la santé d'un système familial. Mais, il ne faut pas oublier de prendre en compte le contexte qui peut se référer à la structure familial.

Hirschi (1969, cité par Mack, 2015, p.742) postule que c'est « *la qualité des relations entre les parents et les enfants, et non la quantité des liens qui détermine le comportement* ». Par la suite, il révisé son affirmation en ajoutant que l'absence d'un parent est un facteur significatif sur le devenir des enfants, qui ne peut pas être résolu complètement par la qualité du lien à l'autre parent.

Selon Demo et Acock (1996, cité par Vandewater, 2018, p.323), « *les variables de processus familiaux (interaction mère-adolescent, support, désaccord mère-adolescent) sont de meilleurs prédicteurs du bien-être des adolescents que la structure familiale* ».

Selon D'Amore (2010), la structure importe peu car c'est davantage les relations entre les membres de la famille et les représentations et significations des rôles et des frontières qui comptent dans l'évaluation de la fonctionnalité d'une organisation familiale. D'ailleurs Hetherington et Stanley-Hagan (1999 ; cité par D'Amore, 2010) signalent qu'une famille

nucléaire traditionnelle avec une dynamique dysfonctionnelle engendre plus de risques pour les enfants que dans toute autre organisation familiale.

L'atmosphère familiale affective et la qualité des relations entre les membres de la famille importent plus pour le bien-être que de savoir qui fait partie de la famille (Mack, 2015).

Résultats :

Étonnamment, nous pouvons remarquer des constatations divergentes concernant l'impact des processus interactionnels et des structures familiales sur le bien-être des enfants. Il y a également des désaccords en ce qui concerne la valence positive ou négative de l'influence des structures familiales sur le bien-être.

Précisons que la plupart de ces études ont été menées en Amérique ou sur des familles européennes dites « classiques », mais également que les études qui soutiennent davantage l'impact des processus familiaux que celui des structures familiales paraissent plus récentes. Cependant, nous notons également que, pour la majorité de ces recherches, il n'y a pas de lien établi entre la structure familiale et les processus interactionnels. En effet, il serait intéressant d'investiguer à priori les influences que ces composantes ont entre elles, avant d'évaluer leur effet « séparément ». De fait, il est difficile de mesurer l'effet d'une de ces variables isolément, c'est-à-dire sans prendre en compte l'impact des autres variables. Favez (2010) nous fait remarquer l'importance du contexte dans lequel un système familial évolue. En effet, en analysant l'adéquation et la cohérence des réponses d'un système familial aux exigences externes (par exemple, les attentes sociales de réussite scolaire) et les exigences inhérentes à la famille (par exemple, le changement d'organisation du système lorsque les enfants partent de la maison familiale), nous obtenons des indices sur les critères de santé des relations entre les membres d'un système familial.

Mythe familial

Selon Neuburger (1995), le mythe familial se définit comme « un système de représentations et de valeurs intégrées et partagées par tous les membres de la famille concernant chacun d'eux et qui organise les rôles et fonctions des membres de la famille au long de leur vie : interdits, autorisations, rôles sexuels, positions générationnelles, sociales, fonctions affectives, tout en conférant à ces représentations une cohérence ».

Selon Rossi (1988), le caractère pathologique du mythe se définit par son degré de rigidité. En effet, dans de nombreuses familles où le mythe familial est devenu pathologique, un syndrome se développe chez le membre qui souffre le plus de cet absence de changement. Ce symptôme permet de remettre en cause le mythe indirectement car une critique explicite du mythe est vue comme une menace pour l'unité familial (D'Amore, 2015). Nous pouvons ainsi nous demander s'il en serait de même pour l'« idéal familial ».

Idéal familial

Évolution du concept

L'évolution de la thérapie familiale induit un regain d'intérêt pour les éléments sous-jacents aux interactions directement observables en entretien. L'évolution épistémologique et clinique de la psychothérapie a permis le dépassement d'une étude centrée sur les méthodes d'interventions limités à l'observation des modes d'interactions familiales et leurs effets pragmatiques sur le comportement des membres de la famille, au retour de l'intérêt pour les valeurs et les motivations sous-jacentes (surtout suite au passage de la première cybernétique à la seconde qui se concentre davantage sur la récursivité des influences réciproques ainsi qu'aux orientations constructivistes qui marque l'importance des attributions de sens aux comportements humains). Il était indispensable de commencer à s'intéresser à l'exploration du monde intérieur des patients qu'aux interactions phénoménologiquement observables. Ainsi, les systèmes de croyances commencent à intéresser les cliniciens dans les thérapies familiales. Par conséquent, grâce à l'évolution de la thérapie familiale le sens revêtit par le mythe a évolué. (Goldbeter-merinfeld et al., 2017).

Idéal familiale

Bien que les taux de divorces, de séparations et de recompositions soient élevés, c'est tout de même la famille nucléaire qui perdure comme famille idéale (Théry, 1993). Dans notre société actuelle, nous prôtons l'idéal égalitaire qui est ainsi reflété par la coparentalité. Nous pourrions concevoir l'idéal familial comme un mythe, non pas dans le sens d'une qualité utopique mais davantage dans sa fonction positive d'idéal collectif (Bonnet, 2012). Ainsi, cela permet « de donner sens et perspective à une réalité qui, par définition, est tout autre » (Fulchiron, 2003, p. 32 ; cité par Bonnet, 2012).

En 1995, Neuburger dit ceci : « Toutes les familles ont leur vision de l'idéal, mais aussi de la norme. C'est l'écart entre les deux qui fait la spécificité de chacune. L'idéal est nécessaire, c'est un moteur faisant avancer chaque famille dans la vie. Mais les difficultés surviennent lorsqu'il est trop élevé et trop exigeant » (cité par Salvi, 2008, p.1).

En 2012, Bonnet (cité par Eiguer, 2017) qualifie l'idéal familial comme un désir de perfection générationnel et trans-générationnel qui contribue à donner un sens à la famille. Il note que l'idéal doit être conceptualisé comme nous transcendant afin d'être apprécié, c'est-à-dire que bien que nous le sentons en nous, il se localise au-delà de nous-mêmes. L'idéal est modélisé par la psychologie familiale comme une aspiration pluripersonnelle car les membres qui ont un idéal commun se voient plus proches. Un des effets principaux de l'idéal au sein du groupe familial, est son aptitude à rassembler les membres qui y aspirent. Bonnet (2012) reste plus nuancé que Cuynet (2017) car il affirme que l'idéal familial ne devrait pas être réalisé. Selon lui, nous pouvons ainsi modérer notre peine en sachant que sa réalisation dépend des aléas de la vie qui ne dépendent pas de nos désirs.

D'après Cuynet (2017), l'idéal familial donne du sens et une raison d'être à la famille, c'est un but vers lequel le système doit pouvoir s'approcher, sans forcément l'atteindre! La fonction principale de l'idéal familial est d'être un pôle attractif qui guide les désirs et les fantasmes. L'idéal doit rester un modèle que l'on cherche continuellement à approcher permettant ainsi une mise en mouvement perpétuelle vers celui-ci. Il considère que l'aspect fondamental de l'idéal consiste en l'aspiration des membres du système à un objectif encore non réalisé. Selon lui, la motivation de recherche de cet idéal vient de la perception que les individus ont de la distance entre leur réalité et leur idéal.

Alberto Eiguer (2017) quant à lui, qualifie l'idéal familial d'atemporelle de par sa qualité générationnelle et trans-générationnelle permettant grâce à ses principes et ses valeurs, d'attribuer un sens à la famille. Il ajoute : « l'idéal familial uniformise les identités et singularise le groupe » (cité page 51).

Terminologie du terme et ses limites

Il est à se poser la question de la terminologie du terme d' « idéal familial ». En effet, il existe maintes manières de l'exprimer. Certaines personnes parleront de « famille parfaite », d'autres de « famille type » ou bien encore de « famille exemplaire ».

Comme précisé précédemment, il existe encore peu de littérature sur l'idéal familial. De ce fait, nous n'avons pas trouvé de questionnaire permettant d'évaluer l'idéal familial. Cependant, il existe diverses méthodes d'analyse de la famille, notamment dans le livre de Favez de 2010 intitulé « L'examen clinique de la famille : modèles et instruments d'évaluation ». Parmi ces différentes méthodes d'évaluation, nous avons choisi, suite à une discussion avec le Docteur Scali, le modèle circomplexe d'Olson car il est reconnu à l'international comme ayant une bonne fiabilité (de .77 à .89 en fonction des sous-échelles).

Le modèle circomplexe d'Olson

En 1979, Olson, Sprenkle et Russel (cité par Favez, 2010) théorisent l'un des premiers modèles empiriques permettant d'expliquer le fonctionnement familial, le « Modèle Circomplexe » qui fut traduit en français par Pauzé (2006) et faisant le pont entre théorie, recherche et pratique dans la psychologie de la famille (Larsen & Olson, 1990, cité par Favez, 2010). Ce modèle permet de poser un « diagnostic relationnel » sur la famille, en se basant sur trois dimensions à interpréter sur un continuum : la cohésion, la flexibilité et la communication. Le fonctionnement familial va alors varier en fonction du niveau sur lequel se trouvera la famille dans ces trois dimensions. Le nom « Circomplexe » fait référence à la circularité de part l'aspect curvilinéaire de chaque dimension (les extrêmes sont dysfonctionnels) mais aussi à la complexité du fonctionnement familial de part ces trois dimensions (Favez, 2010).

Les trois dimensions de ce modèle sont le résultat d'un clustering de cinquante concepts utilisés par différents théoriciens pour décrire la dynamique familiale. Ces derniers ont conclu à la primordialité de ces dimensions, et ce notamment pour comprendre les systèmes familiaux de façon indépendante (Olson, 2000).

La cohésion :

La cohésion est définie comme « l'attachement qui unit les membres du couple et de la famille » (Favez, 2010, p.136). De manière à évaluer cette dimension, plusieurs variables permettant d'apprécier le mouvement du système entre séparation et unité sont identifiées. Parmi celles-ci nous retrouvons : les liens émotionnels, les relations entre les membres de la famille, l'implication des membres dans la famille, les frontières, les prises de décision,... (Favez, 2010).

Voici quelques exemples d'items nous permettant d'illustrer ces variables: *dans une famille idéale, les membres aiment passer une partie de leur temps libre ensemble* (cet item évalue la cohésion équilibrée); *dans une famille idéale, les membres s'entendent mieux avec les personnes à l'extérieur de la famille qu'avec les membres de la famille* (cet item correspond au désengagement, c'est une extrême du continuum de cohésion); *dans une famille idéale, les membres sont très dépendants les uns des autres* (cet item correspond à l'enchevêtrement, c'est l'autre extrême du continuum de cohésion).

La cohésion est divisée en cinq niveaux, lorsque celle-ci est évaluée comme très faible, le système est alors dit « désengagé ». Ensuite, au fur et à mesure que la cohésion est évaluée comme plus forte, le système est qualifié de « quelque peu connecté », à « connecté », à « très connecté » et enfin à « enchevêtré » lorsque la cohésion du système est très élevée.

Elle est donc estimée équilibrée lorsqu'elle se retrouve à l'un des trois niveaux intermédiaires précédemment cités. Ainsi, dans ces systèmes familiaux, on note une répartition adéquate entre indépendance (les membres du système familial peuvent se développer en partie en dehors du système) et dépendance (les membres de la famille se sentent assez proches et éprouvent un besoin de se retrouver périodiquement). Les deux extrêmes du continuum de cohésion (désengagement et enchevêtrement) correspondent alors à un déséquilibre. Lorsque la cohésion d'un système est évaluée particulièrement basse (ce qui correspond à l'extrême « désengagement » sur le continuum), nous retrouvons des systèmes dans lesquels il n'y a que peu d'implication de la part des membres, les activités et la recherche de soutien se font davantage en dehors du système familial. À l'opposé, lorsque la cohésion est évaluée comme particulièrement élevée (ce qui correspond à l'extrême « enchevêtrement » sur le continuum), les membres

disposent de peu d'espace privé. Une loyauté totale est exigée des membres, ainsi, toute tentative de prise d'indépendance est vécue comme une trahison.

Il est important de garder en tête que le niveau de cohésion varie notamment en fonction des circonstances et des étapes de vie de chacun (par exemple une maladie grave d'un des membres de la famille). Ainsi, le mouvement du système familial sur le continuum est vu comme adaptatif de par le fait qu'il permet au système de s'ajuster aux circonstances. Cependant, les relations entre les membres du système familial risquent de devenir problématiques si la cohésion du système reste bloquée à l'un des extrêmes du continuum.

La flexibilité :

La flexibilité est définie comme « le degré de changement dans les rôles et les règles familiales » (Favez, 2010, p.137). De manière à évaluer cette dimension, certaines variables sont identifiées. Nous y retrouvons : le leadership (le contrôle et la discipline), les négociations, la répartition des rôles et les règles du fonctionnement du système familial. Ces dernières permettent d'évaluer le mouvement du système entre stabilité et changement (Favez, 2010).

Afin de comprendre ces différentes variables, voici quelques exemples d'item : *dans une famille idéale, lorsque des problèmes surviennent, les membres font des compromis* (cet item évalue la flexibilité équilibrée) ; *dans une famille idéale, il existe une règle pour nombre de situations diverses* (cet item correspond au fonctionnement rigide – c'est une extrême du continuum de flexibilité) ; *dans une famille idéale, il est difficile de savoir qui fait les tâches ménagères* (cet item correspond au fonctionnement chaotique – c'est une extrême du continuum de flexibilité).

La flexibilité est également divisée en cinq niveaux, lorsque celle-ci est évaluée comme très faible, le système est alors dit « rigide ». Au fur et à mesure que la flexibilité est évaluée comme plus forte, le système est alors qualifié de « quelque peu flexible », à « flexible », à « très flexible » et enfin à « chaotique » lorsque la flexibilité du système est évaluée comme excessivement élevée.

De même que pour la cohésion, la flexibilité du système familial est jugée équilibrée lorsqu'elle est estimée à l'un des trois niveaux intermédiaires précédemment cités. Ainsi,

dans ces systèmes familiaux, on observe une répartition adéquate entre rigidité (certaines règles sont invariables) et créativité (les règles évoluent avec le temps et les circonstances). Les deux extrêmes du continuum de flexibilité (rigidité et chaos) correspondent alors à un déséquilibre des répartitions entre rigidité et créativité. Lorsque la flexibilité d'un système est évaluée particulièrement basse (ce qui correspond à l'extrême « rigidité » sur le continuum), nous retrouvons des systèmes dans lesquels un membre de la famille détient le pouvoir de façon exclusive. À l'inverse, lorsque la flexibilité du système est évaluée particulièrement élevée (ce qui correspond à l'extrême « chaos » du continuum), on n'observe aucun meneur. Les rôles sont peu définis et les décisions prises manquent de réflexion.

Rappelons encore que le degré de flexibilité des systèmes familiaux varie avec les circonstances et que leurs mouvements sur le continuum de flexibilité est adaptatif. Un blocage du système sur l'un des extrêmes pour une longue période se révèle problématique.

La communication :

La communication est considérée dans ce modèle comme une dimension « facilitatrice » qui permet à la famille de modifier son niveau de cohésion et de flexibilité. La communication est une variable importante de par le fait qu'elle permet aux membres d'un système de partager leurs besoins et leurs inquiétudes, ainsi que de faciliter la résolution de potentielles difficultés. Une communication ouverte et positive permet aux familles de retrouver un état d'équilibre après d'éventuels événements perturbateurs et d'amener le changement lorsqu'il est utile. Tandis qu'un manque de communication risque de bloquer les capacités de la famille à changer lorsque cela s'avère nécessaire. La communication est évaluée sur base des qualités d'expression (parler pour soi), d'écoute (empathie), d'ouverture, de clarté, de continuité, de respect et de considération. Pour illustrer cette dimension voici un exemple : *dans une famille idéale, les membres peuvent discuter calmement des problèmes entre eux.* (Favez, 2010). Manuel (2002 et Shek, 2000, cité par Platsidou & Tsirogiannidou 2016) nous fait d'ailleurs remarquer l'impact déterminant de la communication sur le développement émotionnel et social des enfants et des adolescents.

La typologie des familles d'Olson :

Le croisement des deux dimensions de cohésion et de flexibilité permet la création d'une carte des familles (Figure 1). La communication ne s'y retrouve pas car c'est une dimension facilitatrice qui permet le passage d'un type de relation à l'autre. Dans cette carte, nous retrouvons neuf types de familles dites « équilibrées », quatre types de familles dites « déséquilibrées » et enfin douze type de famille « médianes » c'est-à-dire qui se trouvent à une extrême d'une seule des deux variable.

Olson fait plusieurs hypothèses. La première est que les familles dites « équilibrées » vont s'adapter plus aisément aux différentes étapes du cycle de vie de la famille que les familles déséquilibrées. Cependant, une famille équilibrée peut fonctionner de façon transitoire dans l'extrême d'une des dimensions.

À l'inverse, les familles dites « déséquilibrée » ont un fonctionnement problématique, elles sont souvent présentes en thérapies. Le niveau d'adaptabilité rigide correspond à un leadership autoritaire tandis que le niveau d'adaptabilité chaotique correspond à un leadership erratique. Le niveau de cohésion exprime peu d'engagement entre les membres du système, tandis que le niveau de cohésion enchevêtré correspond à une proximité émotionnelle extrême. La seconde hypothèse d'Olson dit que les aptitudes communicatives permettraient une meilleure adaptation et faciliteraient le changement de niveau de cohésion et de flexibilité lorsqu'il est nécessaire. Et enfin, sa dernière hypothèse. Lors de situation de stress, les familles modifieraient leur niveau de cohésion et de flexibilité afin de pouvoir les dépasser.

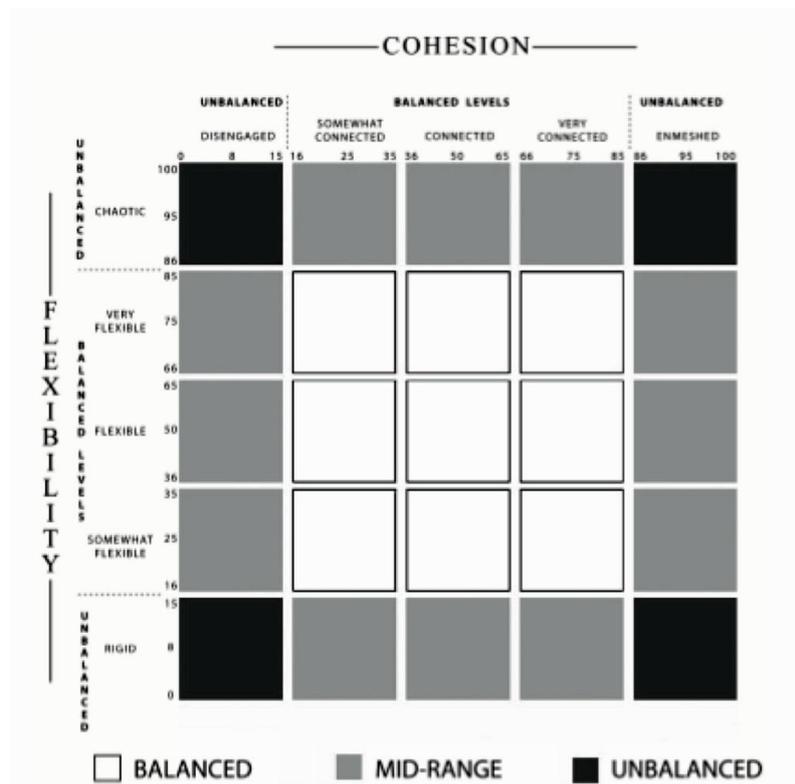


Figure 1 : carte des familles d'Olson

FACES IV :

L'instrument d'évaluation du modèle Circomplexe d'Olson est un questionnaire auto-rapporté nommé « Faces IV » défini comme « Family Adaptability and Cohesion Evaluation Scale ». Il est composé de 42 items, permettant ainsi d'évaluer les dimensions principales du modèle, 10 items évaluant la communication et enfin 10 items estimant la satisfaction familiale.

Ce qu'en pensent les médias

Au vu de l'influence du contexte sociétal qui est à garder en tête, il est intéressant d'investiguer ce que les médias véhiculent comme représentations de l'idéal familial.

Selon Salvi (2008), une journaliste spécialisée en psychologie, l'idéal familial se déclinerait en différentes parties : tout le monde s'aime, chacun se parle et s'écoute, pas de menace ni de chantage et que la personnalité de chacun puisse s'épanouir. La famille de rêve tourne toujours autour de quatre fantasmes : la cohabitation harmonieuse, la communication fluide, l'autorité naturelle et l'épanouissement personnel. Chaque famille modèle son idéal familial en fonction de son vécu et de ses ambitions.

Dans certains cas, la famille est vue comme un foyer, le lieu où on rit ensemble et où se réfugie en cas de besoin. Les dimensions les plus importantes sont l'union et l'inconditionnalité (« les ingrédients pour une famille heureuse », 2015).

Dans la revue « au féminin », la famille idéale est composée de deux parents avec deux filles. Les deux filles amèneraient plus de bonheur car elles font moins de bruits et se bagarrent moins que les garçons. Elles participeraient d'avantage aux tâches ménagères et sont plus compréhensives que les garçons (Osseni, 2018).

En 2018, Schneider nous fait part des 5 conseils simples pour avoir une vie de famille épanouie dans le magazine « Marie Claire », les voici : prendre le temps de célébrer les bonnes choses de la journée, se coucher tôt, avoir une routine bien ordonnée, oser demander de la reconnaissance et prendre du temps pour soi tous les 90 jours.

Selon le magazine « Psychologie » (2015) les ingrédients pour une famille heureuse sont : des attentes et des valeurs claires, la reconnaissance, un réseau familial solide, du temps pour le plaisir et la détente ensemble et enfin un travail d'équipe.

Nous pouvons remarquer qu'il y a une grande hétérogénéité dans les représentations de l'idéal familial tout en gardant en tête l'impact du contexte sociétal. Nous pouvons cependant remarquer que l'idéal familial propagé se rapproche davantage de la cohésion, l'unité (« union », « inconditionnalité », reconnaissance », « détente ensemble »,...). Nous pouvons également remarquer que l'idéal diffusé par les médias concerne de plus en plus les processus que la structure, bien que certains continuent à se centrer sur cette dernière.

Satisfaction familiale

La satisfaction est un concept complexe. Selon le dictionnaire de français « Larousse » de 2018, la satisfaction serait un : « *contentement, joie résultant en particulier de l'accomplissement d'un désir, d'un souhait* ».

La satisfaction peut s'évaluer de façon subjective (selon chacun) ou de manière objective (questionnaires). Nous pouvons donc utiliser des auto-évaluations globales de satisfaction, des mesures en temps réel ou encore l'indice U (qui mesure la proportion de temps que l'individu passe dans une situation désagréable ; Zeidan, 2012). En effet, le concept de « satisfaction » est différent pour chacun d'entre nous et les seuils de satisfaction diffèrent également d'une personne à l'autre.

Il n'est pas évident d'évaluer la famille dans sa globalité. On s'interroge souvent au bien-être des enfants, à la satisfaction conjugale, aux dyades ou au mieux aux triades. La satisfaction familiale est un concept subjectif qui dépend des périodes de vies et du développement du système familial.

Bowen (1988) définit la satisfaction familiale comme l'accomplissement de comportements liés aux valeurs familiales, par les membres de celle-ci. Des dissonances sur les valeurs familiales peuvent ainsi induire une insatisfaction. Une conception commune des comportements et des rôles dans un système familial est, en effet, susceptible d'être liée à une meilleure satisfaction familiale (Sharaievska & Stodolska, 2016).

Différentes études ont montré une association positive entre la communication au sein d'un système et la satisfaction de celui-ci de par ses membres (Noller & Fitzpatrick, 1990 ; Akhlaq et al. 2013, cité par Platsidou & Tsirogiannidou, 2016).

Alors que la satisfaction marital et personnel ont été beaucoup investiguées, la satisfaction familial n'a, quant à elle, pas été investiguée avant les années 1980. Durant cette décennie, David Olson et Marc Wilson l'on évaluée (1982 ; 1989, cité par Pauzé & Bradley, 2008). Olson et Wilson ont créé ce que l'on présuppose être la première « échelle de satisfaction familiale ».

Comme nous l'avons mentionné précédemment, le questionnaire d'Olson (1979) se base sur trois dimensions : la cohésion, la flexibilité et la communication, afin d'évaluer le

fonctionnement familial et ainsi également la satisfaction familiale. Olson et Wilson (1982, cité par Sharaievska & Stodolska, 2016) définissent, dans leur échelle, la satisfaction familiale comme le niveau d'accomplissement et de plaisir ressenti par les membres entre eux.

Olson et ses collègues (1989, cité par Pauzé & Bradley, 2008), ont constaté une meilleure satisfaction familiale lors des premières étapes du couple. En effet, la satisfaction familiale serait supérieure lorsque les parents ont des enfants en bas âges plutôt que lorsque ceux-ci sont adolescents. Il semble donc intéressant de marquer une attention particulière aux différents stades de vie dans l'évaluation de la satisfaction familiale.

Il est étonnant de remarquer que la majorité des chercheurs se concentrent sur les familles en souffrance et n'accordent que peu d'importance aux familles résilientes et comblées. Martin Seligman (1994, cité par Angel 2015) s'intéresse, quant à lui, au bon fonctionnement familial. Il lui importe d'étudier le fonctionnement familial harmonieux des familles satisfaites de leur fonctionnement.

Être satisfait de son système familial n'inclut pas l'absence de conflits ou de crises, les éviter pourrait d'ailleurs les aggraver. La résilience d'une famille permet d'affronter ces difficultés en donnant un sens à l'adversité et en étant assez flexible pour dépasser les crises tout en gardant de bonnes relations entre ses membres (Bopp-Limoge, 2017 ; Angel, 2015, cité par Cuynet, 2017). En effet, puisqu'il n'est pas possible d'éviter indéfiniment les tensions au sein de la famille, il est primordiale, afin d'assurer le bien-être familial, que les membres du système puisse jouer un rôle de médiateur lors de conflits au sein de la famille. Ainsi, il importe d'avoir une ouverture d'esprit, de prêter une oreille attentive aux membres qui se disputent et de les convaincre d'être « bons joueurs ». Dans ce cas, il existe donc des tensions au sein du système familial, mais celui-ci parvient à les dépasser ne les laissant pas entraîner de conséquences à long terme (Cuynet, 2017).

Bopp-Limoge (2017), identifie trois qualités fondamentales dans les familles présentant un cadre de vie agréable :

- La première de ces qualités est l'existence de « plaisir partagé » entre les membres de la famille. En effet, le plaisir partagé permet de motiver les membres de la famille à passer du temps ensemble et à y prendre plaisir. Le plaisir partagé permet de garantir une cohésion au

sein du système et un retour vers l'homéostasie en cas de crise. Il est à noter, cependant, que cette qualité doit garder une certaine souplesse afin de ne pas induire le système familial dans un extrême de cohésion.

- la deuxième qualité est la possibilité de « recevoir de l'estime de soi, de la valeur » dans les relations familiales. Chaque membre peut avoir des besoins distincts de ceux des autres au sein du système. En effet, c'est en recevant de la valeur à travers les relations familiales que les membres peuvent se différencier, devenir autonomes et accepter que les autres membres aient des besoins différents. La différenciation peut alors se faire plus aisément, sans que l'on ressente un danger mal interprété. Cette qualité est donc propice à la différenciation et l'évolution des membres d'un système familial.

- la troisième et dernière qualité que Bopp-Limoge cite est la « capacité de percevoir et de tenir compte des besoins de l'autre ». Cette qualité permet aux différents membres du système familial de s'ajuster les uns aux autres tout en étant influencés par leur perception et leurs expériences de vie. À nouveau, cette qualité est favorable à la différenciation des membres du système ainsi que leur solidarité.

De manière générale, améliorer l'estime de soi dans la relation, l'aptitude à tenir compte des besoins d'autrui et le plaisir partagé permettent une certaine forme d'homéostasie dans tout système entre les forces qui unissent et qui séparent. Bopp-Limoge (2017) souligne d'ailleurs que chaque membre doit pouvoir se différencier du système tout en restant partie intégrante de celui-ci.

De plus, Cuynet (2017) cible le partage des tensions comme prévention du bien-être familial. Une tension subie par l'un des membres diminue effectivement lorsqu'elle est partagée avec les autres membres du système.

Angel et Schilte (2015, p.281-282) définissent le fonctionnement familial fonctionnel comme ceci : « *Les familles fonctionnelles favorisent le développement de chacun en lui permettant une autonomie suffisante tout en lui offrant un soutien rassurant. Ces familles affrontent vaillamment les crises de l'existence et leurs conséquences. Chacun des membres du groupe familial cherche alors une ou plusieurs solutions pour résoudre les problèmes, rassure celui qui est en difficulté et lui manifeste affection et soutien. Les parents comme les enfants*

s'expriment ouvertement, témoignent de leurs émotions, de leur amour, de leur tendresse ou de leur colère. Tous manient l'humour avec spontanéité. Ces familles n'exigent pas de solutions immédiates à leurs problèmes, mêmes s'ils sont graves. Surtout, elles connaissent l'art de la négociation afin de supporter les inévitables tensions. Dans ces familles, l'objectif principal des parents est de permettre à leurs enfants de quitter le nid familial dès que celui-ci a acquis la maturité suffisante. Après son départ, ni le père ni surtout la mère ne ressentent douloureusement le syndrome du « nid vide » : sentiment que la vie a perdu de son sens, impression soudaine de ne plus être utile ».

Cette vision d'une famille fonctionnelle semble représenter la « famille parfaite ». Il serait donc pratiquement impossible de l'atteindre et par déduction, d'être heureux. Il est toutefois intéressant de relever les différentes compétences qu'Angel mentionne dans sa définition : l'équilibre entre l'individualité et l'unité, l'adaptation du système familial face aux différentes crises rencontrées, la communication, le support entre les membres et la flexibilité des trois foyers organisateurs du milieu humain (ambiance, éthique et croyances) (Angel & Schilte, 2015).

Il est important de souligner qu'une grande majorité des chercheurs ont adopté une perspective fonctionnaliste et parlent maintenant de familles « fonctionnelles » et « dysfonctionnelles » et non plus de familles « pathologiques » et « saines ». En effet, c'est la dysfonction qui va amener à un risque de pathologie ; c'est en ne répondant pas adéquatement à certaines tâches développementales que risque d'apparaître une pathologie au sein du système (Bopp-Limoge, 2017). Ainsi, le système familial doit être capable de remettre en question son fonctionnement afin de dépasser les crises et accepter les changements.

Nous pouvons pointer un rapprochement entre le concept de bien-être et celui de qualité de vie. Ces concepts sont, tous deux, multidimensionnels et complexes, et nécessitent l'intégration de différentes notions telles que l'estime de soi ou encore la satisfaction émotionnelle et physique (Jonsson, 2016).

En 1940 Maslow crée une pyramide des besoins (Figure 2). Selon Maslow, plus les besoins de la hiérarchie sont satisfaits, plus nous sommes proche du bien-être recherché. Dans sa

hiérarchie, certains besoins sont « primaires », c'est-à-dire, à satisfaire avant les suivants (la théorie des besoins, 2018).



Figure 2: Pyramide des besoins de Maslow

Étant donné que le concept de satisfaction est difficile à évaluer et essentiellement subjectif, il est plus fructueux d'obtenir les informations de la personne concernée et d'investiguer plusieurs domaines. Néanmoins, pour les enfants, il est également intéressant de bénéficier d'un certain investissement de la part des parents (Jonsson, 2016).

Fruggeri nous présente, en 2005 (cité par D'Amore, 2010), des composantes nécessaires au bien-être des membres d'une famille. Ces dernières étant le soutien, la protection et les soins.

De plus, l'OCDE a élaboré des lignes directrices (Figure 3) pour mesurer le bien-être subjectif afin de nuancer les mesures de qualités de vie (OCDE, 2018).

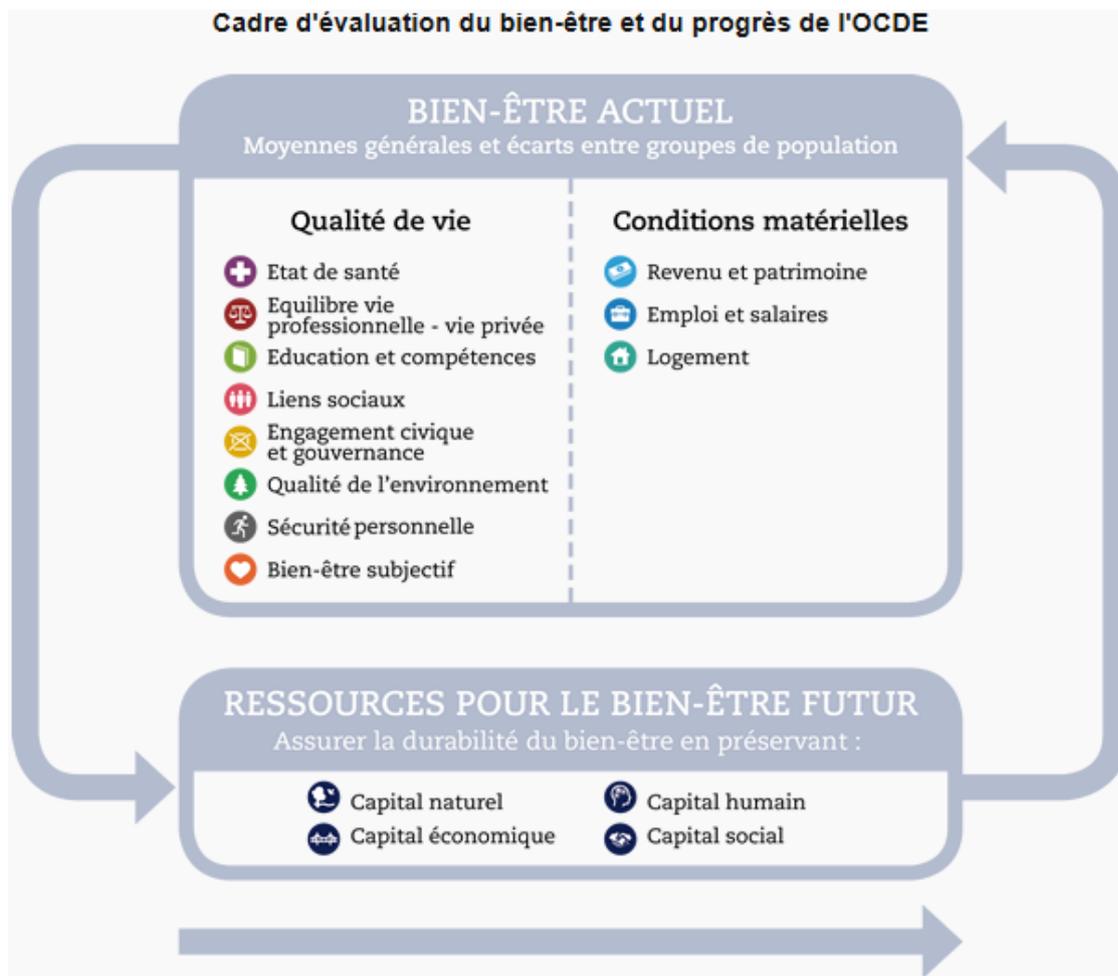


Figure 3 : lignes directrices d'évaluation du bien-être selon l'OCDE

Nous pouvons ainsi remarquer les différentes variables proposées par l'OCDE concernant le bien-être actuel. Il est intéressant de remarquer que l'OCDE ne reprend pas dans ces variables, la satisfaction familiale. En effet, il n'est mentionné que « l'équilibre vie professionnelle – vie privée ». Nous pouvons cependant faire l'hypothèse que la satisfaction familiale est reprise dans la variable intitulée « bien-être subjectif », cette dernière étant assez large.

Bien-être des enfants

Lorsque l'on parle de satisfaction familiale, il paraît évident de s'intéresser également au bien-être des enfants du système observé. En effet, l'OCDE cible des divergences entre facteurs liés au bien-être des enfants et ceux liés aux adultes cités précédemment.

Les recherches sur le bien-être subjectif des enfants sont assez récentes. Auparavant, les chercheurs se concentraient uniquement sur celui des adultes. Cela a donc évolué. Ben-Arieh et Frones (2007, p.1, cité par l'OCDE, 2009) proposent une définition du bien-être des enfants : *« le bien-être des enfants englobe la qualité de la vie au sens large. Il renvoie à la situation économique de l'enfant, à ses relations avec ses pairs, à ses droits politiques et aux possibilités d'épanouissement qui s'offrent à lui. La plupart des études se concentrent sur certains aspects du bien-être des enfants soulignant souvent les variations d'ordre social ou culturel. Par conséquent, si l'on veut saisir le bien-être dans sa globalité, il faut utiliser des indicateurs couvrant divers aspects de celui-ci ».*

Selon l'OCDE (OCDE, 2009), seul le bien-être des enfants présentant des troubles était évalué. De plus, le bien-être n'était pas décrit comme un continuum. Ajoutons que lorsque l'on souhaite évaluer le bien-être des enfants, il faut prendre en compte le discours des parents. Ceux-ci ont une influence sur le bien-être des enfants et donnent un autre point de vue sur celui-ci. De plus, l'OCDE, a choisi six dimensions pour envelopper les principales caractéristiques du bien-être des enfants :

- **le bien-être matériel** : un niveau de vie suffisant pour favoriser leur développement physique, mental, spirituel, moral et social.
- **le logement et l'environnement** : la qualité du logement (conditions de surpeuplement) et l'hygiène du logement.
- **l'éducation** : efficience et équité.
- **la santé et la sécurité** : insuffisance pondérale à la naissance, mortalité infantile, taux d'allaitement maternel, taux de vaccination, activités physiques, taux de mortalité et de suicide.
- **les comportements à risque** : risques contre lesquels les enfants doivent être protégés : tabagisme, alcoolisme et fécondité des adolescents
- **et la qualité de vie scolaire** : conflits et satisfaction globale de sa vie scolaire.

Puisque l'OCDE se centre ici sur des aspects permettant l'action du pouvoir public, elle ne retient pas la dimension de **relation avec la famille et les pairs** qui font parties intégrantes du bien-être des enfants.

Il est intéressant de développer davantage cette dernière composante. Elle peut être divisée en plusieurs dimensions telles que le style parental, les conflits familiaux, la stabilité de la famille, la qualité des liens avec les parents, le soutien familial et social et le harcèlement par les pairs. Ces éléments sont associés à un meilleur bien-être des enfants (Rees., 2017).

Dans l'étude « fragile families and childwellbeing » (Waldfogel, 2010) : le bien-être des enfants est évalué en fonction de différentes composantes qui sont les rôles : des ressources parentales (temps et argent), des maladies mentales des parents, de la qualité des relations avec les parents, de la qualité parentale (sensibilité et réceptivité des parents), de l'implication du père, de la sélection du partenaire et de la stabilité parentale.

La satisfaction vis-à-vis de la famille est l'un des plus grands prédicteurs de la satisfaction générale des enfants (Rees, 2017). Il existe plusieurs dimensions sur lesquelles se basent les enfants pour décrire leur satisfaction familiale, les principaux étant le style parental, les conflits familiaux et le harcèlement de la fratrie.

Plus il y a de transitions dans la structure familiale, plus il y a de risques de mauvaises conséquences sur les ajustements des enfants (Fomby, 2007). Toutes ces transitions peuvent produire une série de courtes crises réduisant les capacités des enfants à se développer normalement. Chacune des transitions des parents requière un ajustement qui peut amener du stress et avoir un effet sur le bien-être des enfants. Précisons, au contraire, que certaines transitions au sein de la famille peuvent elles, booster le bien-être des enfants.

Comme le montre Fraley et Spieker (2003), le comportement d'attachement et la stabilité ont des conséquences à long terme sur le bien-être des individus. Bowlby (1980) a démontré, à travers sa théorie de l'attachement, l'importance des liens d'affection dans la petite enfance avec les proches, sur les différentes formes de détresse émotionnelle. Par exemple, dans l'étude de Milkulincer, Shaver et Pereg (2003), la séparation d'un proche signifiant peut causer détresse et anxiété. Pour bénéficier du meilleur développement, les enfants doivent maintenir des relations affectives les plus stables possibles.

Méthodologie

Historique de la recherche

Lors de l'élaboration de ce mémoire, nous étions centrés sur l' « idéal familial ». Il nous a été difficile de trouver de la littérature sur cette thématique étant donné qu'elle n'a refait surface qu'il y a peu. Nous avons tenté de trouver une méthode pour évaluer les idéaux familiaux. Cependant, il n'existe pas, à notre connaissance, de questionnaire ou de test évaluant ces idéaux. Ainsi, à l'aide de notre promotrice et d'une autre mémorante, nous avons décidé de créer un questionnaire nous le permettant. Et cela, sur base de nos cours et de la littérature que nous avons consultée sur le sujet (le modèle Circumplex d'Olson). Nous avons bien évidemment conscience que ce questionnaire n'est évalué ni sur sa fidélité ni sur sa validité. Il nous faudra donc être prudent dans l'interprétation de ces données.

Par la suite, une autre thématique qui nous tenait à cœur était la « satisfaction familiale ». La recherche sur cette thématique fut également difficile. En effet, nous retrouvons davantage dans la littérature les thématiques tel que la « satisfaction conjugale » ou encore le « bien-être des enfants ». Néanmoins, il nous fut plus aisé de trouver des questionnaires permettant d'évaluer la « satisfaction familiale ».

Ainsi, nous avons voulu garder ces deux thématiques importantes à nos yeux, nous avons donc décidé de les incorporer toutes deux dans notre mémoire en cherchant une possible corrélation entre ces deux thématiques.

Nous est venue l'idée d'un possible lien entre la représentation de l'idéal familial et la satisfaction familiale qui est également évaluée au sein de la FACES IV. Cependant, comme nous en avons fait mention dans la partie théorique de ce travail, la satisfaction familiale varie en fonction des différentes étapes de vie. C'est pourquoi nous allons prendre en compte le stade de développement des enfants dans notre analyse.

Nous avons décidé de baser notre mémoire sur deux plans différents. Plusieurs questions de recherches nous sont ainsi venues à l'esprit. Tout d'abord, sur le plan qualitatif, nous nous sommes demandé l'impact de l'homogénéité des représentations des idéaux familiaux sur la satisfaction familiale, pensant ainsi que si les membres d'une famille ont des objectifs familiaux communs, la satisfaction familiale serait plus élevée. Nous nous sommes

également demander dans quelle mesure l'histoire familiale impacte les idéaux familiaux, ainsi que l'impact d'un idéal familial sur le bien-être des enfants du système.

Sur le plan quantitatif, nous nous sommes également posé diverses questions de recherches telles que : l'impact de la structure familiale sur la conception de l'idéal familial, le lien entre le genre et la conception d'un idéal familial, l'impact de la religion et les conceptions des idéaux familiaux, les liens entre les conceptions des idéaux familiaux et la satisfaction familiale, les liens entre l'orientation sexuelle et la conception des idéaux familiaux ainsi que la satisfaction familiale, une corrélation entre l'âge, la conception de l'idéal familial et l'impact des médias sur la conception de l'idéal familial,...

Au vu du nombre élevé de questions de recherche, nous n'avons pu investiguer en profondeur que quelques-unes de celles-ci.

Sur le plan qualitatif, dans lequel nous investiguons sur un nombre plus restreint de participants mais plus en profondeur, notre première question de recherche fut le ou les éventuels liens entre l'homogénéité des conceptions des idéaux familiaux au sein d'un système et la satisfaction familiale de ses membres.

Ensuite, sur le plan quantitatif, dans lequel nous investiguons de façon plus générale mais sur un plus grand nombre de participants, notre deuxième question de recherche fut le lien ou les liens éventuels entre la conception de l'idéal familial et la satisfaction familiale. Cependant, nous avons tenté de traiter les autres questions de recherche de cette partie à l'aide de notre questionnaire, sachant que la place dédiée aux autres questions de recherche peut parfois être restreinte.

Objectifs de la recherche

« Etude et analyse de l'idéal familial dans les familles contemporaines. »

Étant donné le peu de littérature sur l'idéal familial, nous avons décidé de réaliser une étude exploratoire sur ce sujet. Notre étude est donc une recherche exploratoire de type quantitative et qualitative qui vise à explorer les possibles liens entre l'idéal familial et la satisfaction familiale. Pour ce faire, nous avons également décidé de prendre comme variable contrôle, la distance perçue par nos participants entre leur réalité familiale et leur idéal familial. En effet, nous pensons que cette variable risquerait fortement d'influencer la satisfaction familiale et donc, nos résultats.

Le Docteur Scali ainsi que moi-même avons cherché une méthode validée pour évaluer l' « idéal familial », cependant nous n'avons trouvé ni questionnaire ni test évaluant cette dimension. Ainsi, nous avons décidé de créer un questionnaire en nous basant sur les différentes variables d'évaluation du système familial issues des travaux de Favez (2010), les résultats des recherches du Docteur Scali (2016), ainsi que sur le modèle Circumplex d'Olson. Nous avons ainsi modifié les questions d'Olson afin qu'elles ciblent le fonctionnement de l' « idéal familial » et non plus le fonctionnement familial. Afin d'évaluer l' « idéal familial » nous nous sommes basé sur les trois dimensions principales du modèle Circumplexe d'Olson à savoir, la flexibilité, la cohésion et la communication ainsi que sur d'autres dimensions discutées avec le Docteur Scali (les valeurs, le fonctionnement des familles d'origine, les rôles,...). Nous cherchions ainsi à évaluer les représentations des différents fonctionnements familiaux idéaux et des structures familiales idéales.

Comme première hypothèse, nous avons envisagé que l'homogénéité des idéaux familiaux au sein d'une même famille soit corrélée positivement avec une meilleure satisfaction familiale. Ensuite, notre seconde hypothèse était que les idéaux familiaux plus exigeants puissent être corrélés avec une moins bonne satisfaction familiale.

Nous avons choisi de conceptualiser la satisfaction familiale avec le questionnaire y référent d'Olson. Il est à noter cependant que Solange Cook-Darzens et Robert **Pauzé** (2014) ont procédé autrement. En effet, afin d'évaluer la satisfaction familiale, ils ont fait remplir aux sujets la FACES III deux fois, une première fois selon leur perception actuelle du

fonctionnement de leur famille et une seconde fois selon leur perception idéale. Selon Cook-Darzens et Pauzé la différence entre ces deux mesures constitue la satisfaction familiale. Selon nous la satisfaction familiale peut être approchée par l'écart entre les deux remplissages mais nous avons choisi de prendre l'échelle de satisfaction familiale qui est jointe à la FACE IV, car celle-ci est validée (alpha de Cronbach de 0.93) et permet de mieux cibler la satisfaction familiale. Il est intéressant de remarquer que notre première hypothèse est similaire à celle de Cook-Darzens et Pauzé (2014, p.432). Ils expliquent d'ailleurs qu'il est possible que: « *l'absence d'une vision plus « partagée » du fonctionnement familial explique la grande insatisfaction également repérée dans ces familles vis-à-vis du fonctionnement familial* ».

Plan qualitatif

Procédures de recrutement

Nous avons soumis notre recherche au comité d'éthique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Education de l'Université de Liège. Une fois accepté, nous avons entamé la recherche de participants. Le recrutement de nos familles s'est fait par bouche à oreille (annexe 1 et 2). En tout, nous avons 3 familles qui ont accepté de participer à notre étude.

Les participants

Nous avons sélectionné quelques critères afin d'assurer la meilleure fiabilité possible. En effet, nous avons cherché des familles composées d'au moins trois membres afin de pouvoir évaluer une homogénéité partagée par plus d'une dyade. Ensuite, nous avons également sélectionné au sein des familles ayant des enfants, celles dont les enfants étaient âgés d'au moins 10 ans afin qu'ils puissent remplir les questionnaires et mûrir les réflexions partagées lors de notre passage.

Déroulement

Nous avons réalisé un entretien d'environ 1h30 par famille. Au départ de chacun de nos entretiens nous commençons par une prise de contact avec la famille et la création de leur génogramme. Ensuite nous expliquons les différents objectifs de notre étude tout en les

remerciant d'y participer. Suite à cette prise de contact et l'explication de l'étude, nous commençons par demander aux différents membres, âgés d'au moins 10ans, des familles de remplir les questionnaires sur l'idéal familial et la satisfaction familiale. Par la suite, nous discutons des différentes représentations de chacun sur leur idéal familial sur base du blason familial. Et enfin, nous demandons aux différents membres d'élaborer un blason familial sur l'idéal familial qui pourrait convenir à tous les membres de la famille.

Les outils utilisés

- L'entretien

Au sein de cette partie qualitative de notre recherche, nous avons choisi de mener un entretien semi-structuré sur base d'un questionnement circulaire avec chaque famille. Nous avons choisi cet outil car il nous permet d'échanger directement avec les différents membres de la famille, d'apercevoir leurs représentations ainsi que d'observer les différentes interactions entre les membres de la famille. Ces entretiens se faisaient avec tous les membres de la famille présents et durant environ 1h30.

Durant ces entretiens, nous avons focalisé notre attention sur les différentes représentations que chaque membre avait de l'idéal familial ainsi que la discussion qui pouvait se faire autour des divergences de conception entre les différents membres de la famille. En annexe vous retrouverez notre grille d'entretien utilisée lors de nos rencontres (annexe 5, 6 et 7). Toutes ces informations étant confidentielles, elles ont été rendues anonymes par l'emploi de noms factices.

- Questionnaire auto-rapporte créé par Scali, Claes et Pasquet (2018) évaluant l'idéal familial :

Ce questionnaire investigate les données sociodémographiques, la structure familiale et les représentations de l'idéal familial. Ce test est composé de 100 items cotés sur une échelle de Lickert à 5 points. Les items sont évalués sur l'échelle allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord ». Nous n'avons pas de données sur sa validité et sa fiabilité puisque nous l'avons créé pour ce mémoire et celui d'une autre mémorante. Cependant, nous nous sommes basées sur un questionnaire valide et fidèle, la FACES IV. Ce dernier contient six échelles différentes dont deux balancées (cohésion balancées et flexibilité balancée) et

quatre non-balancées (désengagement, enchevêtrement, rigide et chaos) plus une échelle de dix items évaluant la communication familiale. Nous avons fait passer ce questionnaire aux participants pour qu'ils puissent au mieux concrétiser leur conception de l'idéal familial. Voici quelques exemples de questions : « dans ma représentation de la famille idéale, les liens affectifs seraient fondamentaux pour créer le sentiment d'appartenance à la famille » ; « dans une famille idéale, les membres de la famille sont impliqués dans la vie des autres membres » ; « une famille idéale est extrêmement organisée ».

- **Questionnaire auto rapporte sur le bien-être familial :**

Le bien-être familial a été mesuré en utilisant la « Family Satisfaction Scale » (Olson, Gorall & Tiesel, 2002), un questionnaire qui fut lui aussi créé par Olson et ses collaborateurs. Il est d'ailleurs repris dans la FACES IV également. C'est à nouveau une échelle comportant 10 items cotés sur une échelle de Lickert à 5 points allant de « très insatisfait » à « extrêmement satisfait ». Voici quelques exemples d'items : « le degré de proximité entre les membres de votre famille » ; « l'habileté de votre famille à résoudre des conflits » ; « la façon dont les problèmes sont discutés ». La somme des scores des différents items de ce questionnaire introduite dans un tableau de conversion nous informe de leur satisfaction en comparaison à un échantillon de base de 2465 personnes. Des scores élevés reflètent une meilleure satisfaction familiale. Ce questionnaire évalue le sentiment de bien-être et d'épanouissement au sein de la famille en se basant sur trois dimensions : la cohésion, la flexibilité et la communication ainsi que sur la communication. Cette échelle a un alpha de Cronbach de .92 et de .85 en test-retest.

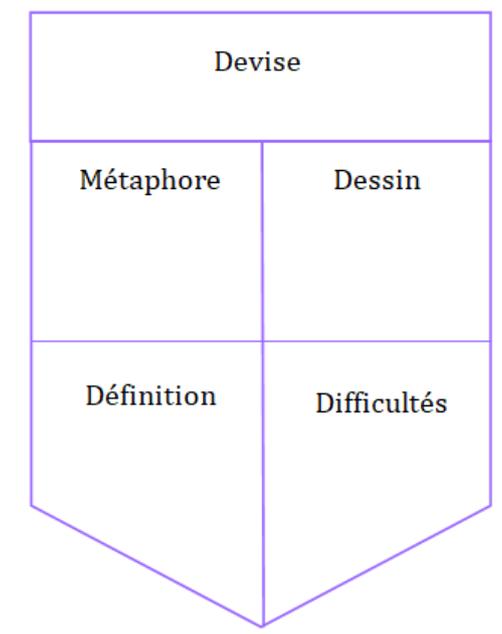
- **Le blason familial personnalisé**

Dans les années 1990, Philippe Caillé et Yveline Rey développèrent « le blason familial ». C'est un outil systémique faisant partie des objets flottants qui « *s'inscrivent dans un espace intermédiaire entre l'espace de la famille et l'espace du thérapeute* » (Delhalle & Scifo, 2018, p.3). Nous avons choisi d'utiliser le blason familial car c'est un outil qui permet d'élaborer un lieu d'expression où chaque membre du système peut déposer sa représentation du système familial. Nous l'avons personnalisé afin de cibler les représentations des idéaux familiaux et non pas uniquement les représentations du système familial.

Pour commencer, l'expérimentateur demande aux membres de la famille de remplir les cases du blason familial. Ensuite, les différents membres sont invités à partager leur blason les uns avec les autres. Et enfin, l'expérimentateur demande aux membres de la famille de recréer un blason ensemble.

Nous avons demandé aux participants de remplir les cases du blason familial selon l'ordre suivant : commencer par la case de « dessin », puis remplir « définition », « métaphore », « difficultés » et enfin la case de la « devise ». Ainsi, les participants pouvaient se baser sur leur définition et leur dessin qu'ils y joignaient pour créer leurs difficultés et la métaphore de leur représentation de l'idéal familial.

Dans la case « dessin », nous demandions aux sujets de dessiner leur famille idéale. Cette case permettait également de mieux inclure les représentations des enfants participants. Dans la case « définition » il était demandé aux participants de définir leur idéal familial. Dans la case « métaphore », nous demandions aux participants de dessiner une métaphore qui représenterait leur idéal familial. Dans la case des « difficultés » nous demandions aux participants de noter les difficultés auxquelles les familles se heurtent dans leur objectif d'idéal familial. Et enfin, dans la case de la « devise », il était demandé aux participants d'y inscrire une phrase correspondant à leur idéal familial. Les exemplaires de nos participants se trouvent en annexe 8, 9 et 10.



Méthodes d'analyse

Afin d'analyser les différentes données recueillies lors de nos entretiens, nous avons décidé de procéder à une analyse de cas basée sur l'approche systémique.

Nous avons observé les différentes interactions entre les membres de la famille, ainsi que les divergences entre leurs conceptions de l'idéal familial. Ensuite, nous avons pu observer leurs interactions lors de la mise en commun d'un idéal familial. Afin d'objectiver un maximum nos observations, nous avons par la suite comparé les différents questionnaires sur l'idéal familiale des membres de la famille ainsi que les blasons remplis en entretien.

Nous avons veillé à mettre en évidence les différentes croyances sur les composantes de leurs conceptions. Nous avons comparé les questionnaires sur l'idéal familial des différents membres de la famille pour évaluer l'homogénéité de la perception.

Nous avons cependant remarqué la difficulté de dissocier l'homogénéité des différentes conceptions de l'idéal familial des alliances familiales (coordination non verbale des membres d'un système familial lors de l'accomplissement d'une tâche commune) (Favez, 2010). En effet, notre échelle de mesure évalue la différence des conceptions mais également le degré d'ouverture et de coordination non verbal des membres de la famille.

Plan quantitatif

Procédures de recrutement

Nous avons soumis notre recherche au comité d'éthique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Liège. Une fois accepté, nous avons entamé la recherche de participants. Le recrutement de nos participants s'est fait via les réseaux sociaux, la présentation de l'étude au sein de différentes classes de cours, des prospectus (annexe 1 et 2) et le bouche à oreille. En effet, l'étude était en ligne ce qui a permis une meilleure propagation de celle-ci. Cette étude était également sous forme de papier, nous permettant de faire remplir nos questionnaires par des sujets ne disposant pas d'une connexion internet, par les participants de notre étude qualitative et enfin des membres du campus.

Le déroulement

Les consignes données lors du remplissage des questionnaires étaient les suivantes : « Ce questionnaire a été créé dans l'objectif d'évaluer votre représentation de l'idéal familial. Nous vous demandons de répondre aux questions le plus fidèlement possible et de ne pas laisser de questions sans réponse. Nous vous remercions vivement de votre participation. »

Les participants

Les participants de cette partie de l'étude étaient sélectionnés sur base de leur âge. En effet, nous avons sélectionné comme critère d'exclusion les mineurs, afin qu'il n'y ait pas d'autorisation à demander aux parents au vu de l'étude qui était en ligne, et que les participants disposent des connaissances nécessaires pour comprendre le contenu des questionnaires.

Les outils utilisés

- **Questionnaire auto-rapporté créé par Scali, Claes et Pasquet (2018) évaluant l'idéal familial :**

Ce questionnaire a été complété par chaque membre de la famille de plus de 10 ans présent lors de l'entretien. Il investigate les données sociodémographiques, la structure familiale et les représentations de l'idéal familial. C'est test composé de 100 items cotés sur une échelle de Lickert à 5 points. Les items sont évalués sur une échelle allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord ». Rappelons Nous n'avons pas de donnée sur sa validité et sa fiabilité puisque nous l'avons créé pour ce mémoire. Cependant, nous nous sommes basées sur un questionnaire valide et fidèle, la FACES IV. Pour rappel, elle contient six échelles différentes dont deux balancées (cohésion balancées et flexibilité balancée) et quatre non-balancées (désengagement, enchevêtrement, rigide et chaos) plus une échelle de dix items évaluant la communication familiale.

- **Questionnaire auto rapporté sur le bien-être familial :**

Le bien-être familial a été mesuré en utilisant le « Family Satisfaction Scale » (Olson, Gorall & Tiesel, 2002), questionnaire créé par Olson et ses collaborateurs repris dans la FACES IV également. Il s'agit d'une échelle comportant 10 items cotés sur une échelle de Lickert à 5 points allant de « très insatisfait » à « extrêmement satisfait. La somme des scores des différents items de ce questionnaire introduite dans un tableau de conversion, nous informe sur la satisfaction des sujets en comparaison à un échantillon de base de 2465 personnes. Des scores élevés reflètent donc une meilleure satisfaction familiale. Ce questionnaire évalue le sentiment de bien-être et d'épanouissement au sein de la famille en se basant sur trois dimensions : la cohésion, la flexibilité et la communication ainsi que sur la communication. Rappelons que cette échelle à un alpha de Cronbach de .92 et de .85 en test-retest.

Méthodes d'analyse

Nous avons utilisé le logiciel SPSS pour réaliser les analyses descriptives et inférentielles afin d'étudier les différentes représentations de notre échantillon et les questions de recherches que nous nous sommes posées. Lorsque les données manquantes de notre étude représentaient moins de 33% des réponses des participants, nous les avons remplacées la moyenne des réponses des participants. Nous avons procédé à des corrélations de Pearson afin de mieux comprendre les rapports entre les variables utilisées pour étudier l'idéal familial (cohésion, flexibilité et communication) et la satisfaction familiale. La présence de différences significatives entre les participants de sexe féminin et masculin au niveau des structures familiales a été explorée grâce à des T-tests.

Résultats

Cette partie pratique est composée de deux grands volets, le premier concerne la partie qualitative de notre étude et le second la partie quantitative.

Dans notre premier volet, nous commencerons par l'analyse de cas des différentes familles que nous avons rencontrées. Par la suite, nous ferons une méta-analyse de ces différentes familles afin d'avoir un aperçu de notre première hypothèse : l'homogénéité des représentations des idéaux familiaux de membres d'une même famille est-elle corrélée avec une meilleure satisfaction familiale de ces mêmes membres ?

Dans notre second volet, nous commencerons par une brève description de notre échantillon, nous tenterons de définir l'idéal familial par les différentes représentations recueillies dans notre questionnaire, nous comparerons les différentes dimensions du modèle d'Olson au sein des familles d'origine de nos participants et de leur représentation de leur idéal, nous tenterons de trouver les normes des dimensions de base du modèle d'Olson pour l'idéal familial. Et enfin, nous terminerons par tester notre seconde hypothèse qui est la suivante : des idéaux familiaux plus exigeants sont-ils corrélés avec une moins bonne satisfaction familiale ?

Qualitatif

Analyse des cas

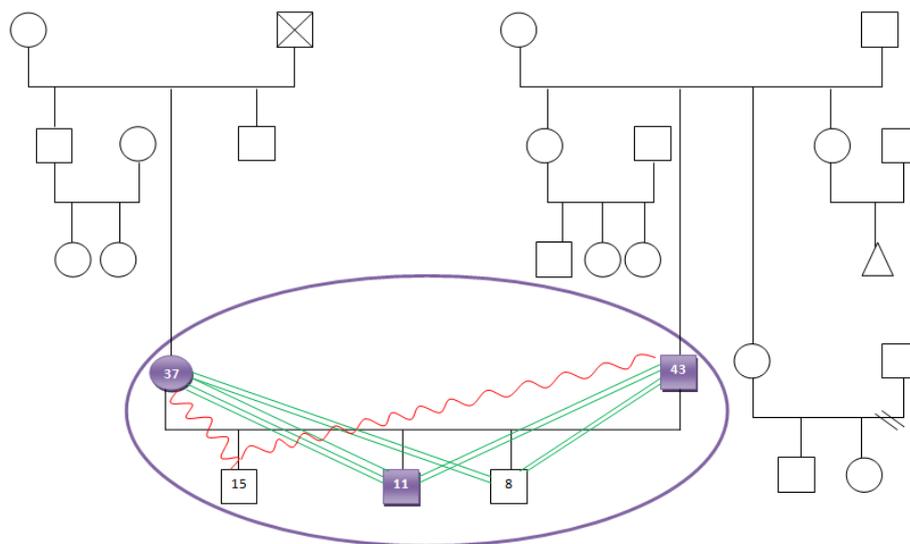
Dans ce premier sous-point nous allons analyser ce que les membres des différentes familles nous ont livrés lors des entretiens sur leur représentation de l'idéal familial.

Étant donné qu'il s'agissait d'un entretien familial, nous avons décidé d'adapter la formulation des questions aux enfants participants car le vocabulaire des questionnaires était soutenu. Nous nous sommes assises à côté d'eux en leur simplifiant les énoncés des questions et en leur demandant de pointer du doigt leurs réponses afin de ne pas avoir à répondre à voix haute. Nous n'avons fait remplir, aux enfants mineurs, que la première partie du questionnaire (les questions que nous avons créées) et la partie sur la satisfaction familiale en leur simplifiant les énoncés.

De plus, il est à noter que les génogrammes des familles que nous reprenons dans cette étude sont faits en collaboration avec les membres de la famille. Ainsi, les relations qui y sont dessinées sont le reflet de la perception que les membres en ont et non le résultat de notre observation.

Famille 1 :

Famille de 3 enfants (15 ans que nous allons renommer Maurice, 11 ans que nous allons renommer Raphaël et 8 ans que nous allons renommer Jason).



Personnes présentes à l'entretien

Ambiance :

Nous avons trouvé la maman très chaleureuse. Elle nous parlait facilement, nous proposait à boire et souriait beaucoup. Raphaël parle beaucoup à sa maman. Il lui demande de l'aide quand il n'a pas d'idée ou ne comprend pas la question. Elle nous semblait être la personne qui unit les autres membres de la famille par le fait qu'elle s'intéresse à ce qu'ils pensent mais aussi parce qu'elle engageait la discussion avec les autres membres et semblait être la référente des enfants. La maman coordonnait la discussion entre les membres durant l'entretien. Cependant, nous avons perçu davantage le papa



Photographie prise dans la maison familiale de la famille 1

comme détenant l'autorité sur les enfants. Il nous a paru assez froid, ne nous a pas dit « bonjour » quand nous sommes entrée, restait très silencieux et sérieux durant l'entretien et maintenait le regard lorsque nos regards se croisaient. Il semblait détenir une certaine autorité car, durant l'entretien, lorsque les enfants s'avéraient bruyants ou ne rangeaient pas leur matériel, il les grondait en élevant la voix ce qui les faisait immédiatement obéir contrairement aux remarques de leur maman.

Cependant, il se radouci au fur et à mesure de l'entretien (nous proposa à boire, et fini par nous parler des gros problèmes qu'ils ont avec leur fils ainé après l'entretien).

Analyse des blasons

Les trois membres de cette famille ayant participé à l'entretien semblent orienter leur perception d'une famille idéale vers l'union. En effet, l'«union», l'«amour» et le «partage» sont des termes qui reviennent fréquemment dans leurs différents blasons.

Dans la métaphore, les parents font référence aux fonctions parentales, à savoir la protection et la transmission, tandis que l'enfant écrit ce que sa maman lui dit.

Les difficultés faisant obstacle à la réalisation d'une famille idéale pointées par cette famille sont principalement des difficultés internes (disputes, mésentente, conflits).

Les devises données par les parents de cette famille se rapprochent d'une cohésion assez forte. Elles reflètent l'union et le soutien. L'enfant quant à lui, fait référence à l'attention des membres entre eux.

Nous pouvons remarquer que le blason fait en commun par la famille reprend le besoin d'être soudé et identifie le conflit comme principale difficulté.

Analyse des questionnaires

Dans cette famille, l'idéal familial décrit par les parents se rapproche fort de la cohésion. Celui-ci a d'ailleurs l'air assez prégnant étant donné les hauts scores de cohésion qui ressortent des questionnaires (score centile de 60, correspondant à une perception des membres d'une famille comme « liés » à la limite de « très liés ») et les thématiques récurrentes dans les blasons (« union », « amour », « partage » et « attention »).

Hors des questionnaires remplis par les membres de la famille, nous pouvons remarquer que le ratio de cohésion (1,47 correspondant au questionnaire du père) se trouve, bien que proche de la norme, hors de celle-ci ($\bar{X} = 2,4$ et $S = 0,92$). Il est intéressant de remarquer que, bien que les deux parents ont des scores de cohésion orientés vers la proximité (qui reflètent le contenu de l'entretien), et que ces scores nous paraissent davantage élevés durant l'entretien, seul le score de cohésion du papa se démarque de la moyenne (la maman ayant un score de 2,04). En ce qui concerne la flexibilité, tous deux se retrouvent dans la moyenne (ratio de 1,18 pour le papa et de 1,3 pour la maman, avec comme moyenne 1,6 et 0,67 d'écart-type).

Nous pouvons remarquer que Raphaël a un score brut de 28 à l'échelle de satisfaction familiale, ce qui correspond à une grande insatisfaction du fonctionnement familial (20% de la population d'échantillonnage de ce test a au maximum un score de 28). Nous pouvons également relever que tous les membres de la famille ayant participé à l'entretien ne sont pas satisfaits du fonctionnement de la famille. Les principales variables du questionnaire de satisfaction familiale, évaluées négativement par les différents membres de la famille, sont : « l'habileté à faire face au stress », « la qualité de la communication », « le temps que les membres passent ensemble » et « la justesse de la critique ». Nous pouvons faire l'hypothèse que ces variables reflètent les conflits dans la famille, et principalement ceux entre le fils aîné et le père.

Perception de leur proximité avec leur idéal familial

Il est interpellant de remarquer que les deux parents marquent leur famille actuelle comme « plutôt ressemblante » à leur conception de l'idéal familial, alors qu'ils ont tous deux des scores de satisfaction familial faibles.

L'enfant marque une légère différence : il évalue sa famille actuelle comme « moyennement ressemblante » à son idéal familial. Ainsi, il perçoit sa famille comme moins idéale que ses parents. Rappelons également que son score de satisfaction familial est également plus faible.

Réflexion sur le fonctionnement familial :

Lors du débriefing, les parents nous confient avoir inscrit les conflits comme obstacles à la réalisation d'un idéal familial, car l'ainé rentre beaucoup en conflit avec eux. La maman pense que c'est la raison pour laquelle Raphaël souligne les disputes comme obstacle principal dans son blason. Notons d'ailleurs, qu'il n'y aurait, selon son questionnaire, aucun conflit ni secret dans sa famille idéale. Les parents m'expliquent avoir eu et avoir encore d'énormes difficultés avec leur fils ainé, Maurice, âgé de 15ans en raison de ses fréquentations et de ses réactions. Ils me décrivent Maurice comme un adolescent égoïste qui ne respecte pas les règles. Maurice aurait fugué à plusieurs reprises et ses parents auraient eu recours au SAJ. De ce fait, ils l'auraient installé chez une personne de la famille car ils n'arrivaient plus à vivre ensemble. Cependant, leur fils ainé est revenu vivre à la maison depuis qu'il est en formation. Mais les disputes persistent, il serait constamment en opposition avec ses parents.

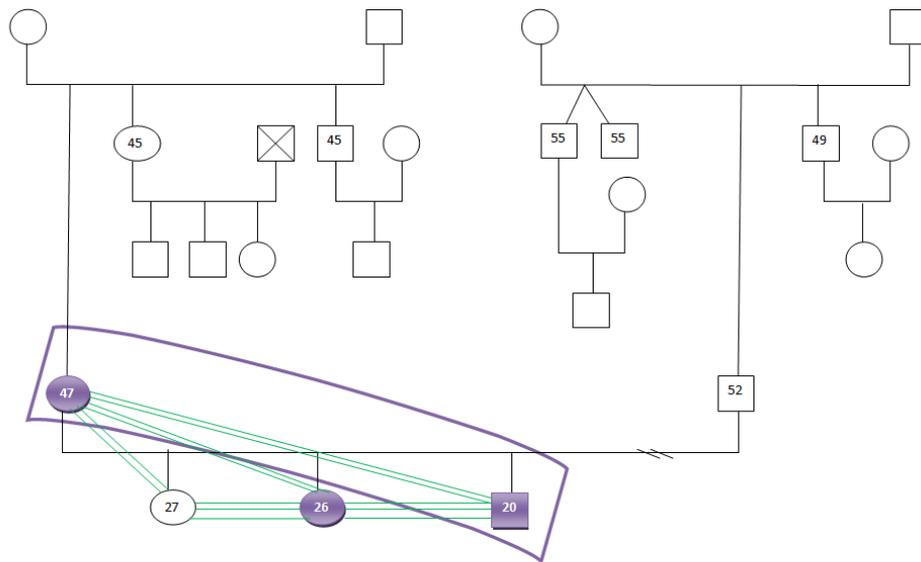
Nous pouvons nous demander l'influence qu'aurait un idéal familial aussi prégnant sur le bien-être des enfants. En effet, il est normal au stade de l'adolescence de vouloir se différencier et chercher d'autres appartenances. Un idéal aussi prégnant pourrait-il faire obstacle à cette étape de la vie ? L'adolescent chercherait-il alors à se différencier par la « violence » ? Nous pouvons d'ailleurs remarquer que la maman inscrit dans le questionnaire qu'il ne devrait y avoir aucun secret au sein d'une famille idéale. Serait-ce un idéal nouveau développé avec le temps en raison de tous ces conflits ? On peut se demander dans quelle mesure cette conviction impacterait le développement de Maurice. Durant l'entretien, Raphaël nous paraissait proche de sa maman de par son attitude. Il regardait beaucoup sa maman et s'asseyait plus près d'elle que des autres. Il posait chacune de ses questions à sa maman et a recopié sa métaphore sans pour autant bien la comprendre.

Se pourrait-il que l'insatisfaction des membres de cette famille concernant le fonctionnement familial soit uniquement le reflet des conflits avec le fils ainé ? Comme nous le précisions plus haut, malgré la faible satisfaction que les parents portent sur le fonctionnement de leur famille, ils estiment tous deux que leur famille actuelle est plutôt ressemblante à leur famille idéale. En revanche, Raphaël situe sa famille actuelle comme moyennement ressemblante à sa famille idéale. Comment Expliquer cette différence ?

Nous pourrions également poser l'hypothèse que, lorsque Raphaël mentionne l'« attention » dans la devise de son blason, et « une famille qui pense à tout le monde » il fait référence à son frère aîné et notamment à ses nombreuses fugues et aux solutions qu'on trouvés leurs parents lorsqu'il a été vivre ailleurs pendant quelques temps.

La maman me fait part de sa satisfaction face aux représentations communes de l'idéal familial, qui tendent toutes les trois vers l'union. Elle me confie que cela la rassure face au développement de son fils Raphaël car elle craint d'avoir à faire face aux mêmes difficultés qu'avec son fils aîné.

Famille 2 :



Personnes présentes à l'entretien

Nous sommes face à une famille monoparentale composée de trois enfants mais l'ainée n'était pas présente. Le plus jeune est le seul à encore vivre avec sa maman. Dans cette famille, les membres font face à beaucoup de problèmes de santé. Nous allons renommer les enfants comme suit : l'ainée s'appellera Axelle, la seconde Carole et le dernier Timothy.

Ambiance :

À notre arrivée dans la maison familiale, nous percevons la famille comme très chaleureuse. On nous propose à boire, on nous demande si le trajet s'est bien passé, et on nous installe à la table. Dans cette famille, nous avons ressenti beaucoup de complicité entre les membres. Ils se taquinent, rigolent ensemble et s'écoutent.

Analyse des blasons :

Il est intéressant de remarquer que Carole attache énormément d'importance à la famille et au soutien de ses membres mais c'est également le membre de la famille qui est vu comme celui qui n'est jamais d'accord avec les autres. Ainsi, nous pouvons constater qu'elle perçoit souvent les représentations des idéaux familiaux des membres de la famille comme très différents. Nous pouvons également voir qu'elle est le seul membre de la famille qui note des difficultés internes à la famille dans la conquête de l'idéal. Elle marque un manque de

soutien de la part des autres membres de la famille, tandis que Timothy et la maman ne ciblent que des difficultés externes à la famille. D'ailleurs, dans son questionnaire, Carole écrit qu'elle voudrait des enfants « pour combler un manque d'amour, d'affection et créer sa propre famille ». Malgré une écoute attentive lors de l'entretien, le blason familial idéal de tous les membres ne reprend pas cette difficulté interne mentionnée par la fille. Hors des blasons, il semble que les trois membres de la famille soient très liés, leurs trois devises apparaissent fort marquées par la cohésion.

Il semble également que les membres de cette famille attachent beaucoup d'importance à la communication, effectivement évaluées comme assez élevée par les trois membres dans leurs questionnaires respectifs.

Lors de la réalisation du blason de la famille idéale des différents membres présents, c'est la maman qui prend la feuille et qui décide en grosse partie de ce qui sera noté, bien qu'elle écoute tout de même ce que ses enfants lui disent. Ce qui en ressort est l' « amour », l' « union » et la « compréhension », avec comme difficultés principales l' « argent » et la « santé ».

Analyse des questionnaires :

Il est troublant de constater dans le questionnaire de la maman qu'il en ressort une perception d'idéal familial peu lié. En effet, nous pourrions nous interroger sur la bonne compréhension des items, sur leur bonne formulation ou encore sur l'envie de partager cette volonté aux autres membres de la famille. En effet, en entretien, la maman pointait au travers de son explication de son dessin dans le blason de la famille idéale, comme valeurs importantes : l' « union », l' « amour », l' « attention » et même le fait que les membres de sa famille idéale seraient liés. À contrario, les scores du questionnaire de Carole sont cohérents avec ce qui ressortait de l'entretien et du blason de la famille idéale. En effet, Carole montre une famille idéale dont les membres ont tendance à être fort liés, ce qui est en accord avec son blason de la famille idéale marqué par le soutien et l'amour des membres de la famille.

En outre, ce qui ressort du questionnaire de l'idéal familial du fils est cohérent avec ce que ce dernier a dit lors de l'entretien. En effet, sa famille idéale est marquée par des membres liés et qui se voient très fréquemment. Timothy y fait référence dans son blason par l'affinité et le besoin d'être ensemble.

L'idéal familial qui ressort du questionnaire de la maman marque également une tendance à la rigidité restant toutefois dans la moyenne (avec comme ratio de flexibilité 1,27, $\bar{X} = 1,6$ et $S = 0,67$). Les deux enfants présents dans l'entretien ont une représentation de l'idéal familial très flexible, qui se situe également dans la moyenne. Les conceptions d'idéal familial de ces membres varient sur l'aspect de la cohésion. En effet, les enfants situent davantage leur conception vers une cohésion positive et ainsi le fait que les membres soient liés entre eux. Alors que le score du questionnaire de la maman dégage davantage un aspect peu lié entre les membres de la famille. Les différents ratios de ces membres restent cependant dans la norme.

Les trois membres de la famille présents durant l'entretien ont une représentation de l'idéal familial avec une communication élevée.

Il est intéressant de noter que les deux enfants de cette famille marquent une faible satisfaction familiale (avec seulement 10% de la population d'échantillonnage ayant éprouvé une insatisfaction similaire à celle de Carole) tandis que la maman marque une satisfaction familiale modérée.

Nous pouvons faire l'hypothèse que cette faible satisfaction dans le chef du fils de cette famille est due au manque de son père comme Timothy le fait remarquer en entretien. Je cite : « *Même si un seul parent fait très bien les choses, j'estime que les deux apportent leurs choses à leur manière. La mère apporte certaines valeurs et le père en apporte d'autres. Dans ma tête le père apportera plus à son garçon et une mère apportera plus à sa fille.* ». De plus, selon son questionnaire, Timothy considère l'image d'une famille monoparentale comme « moyennement idéale ».

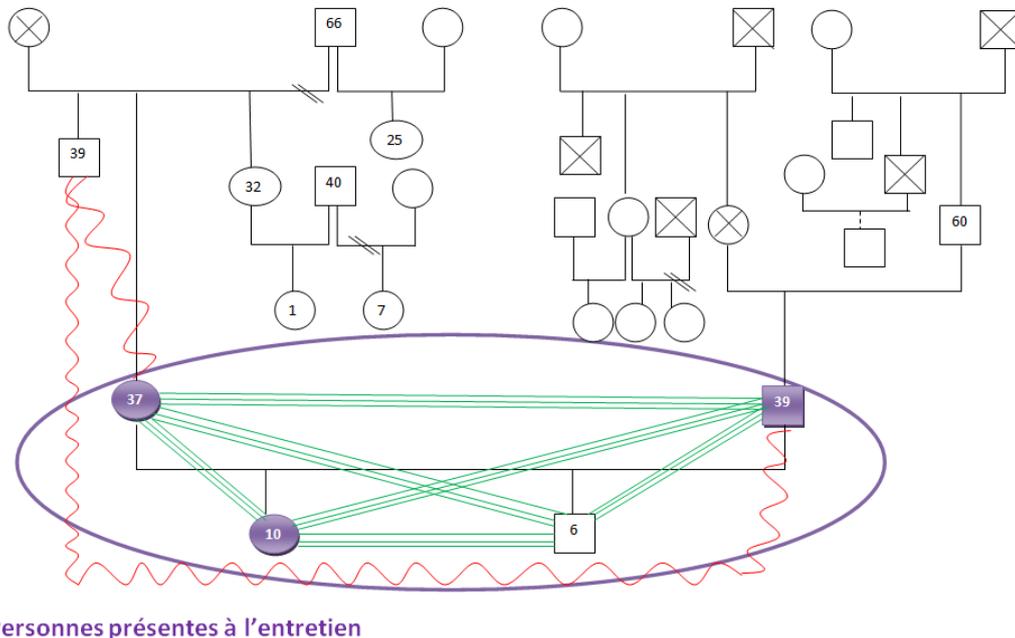
En ce qui concerne Carole, nous pouvons nous demander si cette faible satisfaction familiale n'est pas en lien avec le manque de soutien intrafamilial qu'elle pointe dans la case des difficultés de son blason : « *il faudrait plus de présence de la part de l'un ou de l'autre. Un peu plus de soutien pour que vraiment ce soit comme moi je la vois* ».

Une autre information intéressante ressort des questionnaires. Carole se définit comme « homosexuelle ». Or, son frère ainsi que sa mère identifient dans le questionnaire les photos de familles homosexuelles comme « peu idéale ».

Perception de leur proximité avec l'idéal

Les trois membres de cette famille marquent leur famille actuelle comme « moyennement ressemblante » à leur famille idéale. Il est cependant intéressant de remarquer que Carole dit en entretien que sa famille actuelle est déjà une famille idéale à ses yeux et par contraste, fait remarquer comme difficultés un manque de soutien des membres de cette famille. Timothy et leur maman ciblent des difficultés externes. La proximité entre leur famille actuelle et leur famille idéale serait principalement affectée par des variables externes à la famille.

Famille 3 :



Ambiance

Nous nous sommes senties très vite à l'aise dans cette famille. Cette dernière nous a parue très chaleureuse. Ils nous ont proposé à boire et nous avons pu discuter un peu ensemble avant de débiter l'entretien. Lors de celui-ci, nous étions quatre et étions tous installés à des places "égales", il n'y avait personne en bout de table. L'enfant était à côté de nous et les deux parents en face de nous.

Leur fille, que nous allons renommer Clarence âgée de 10 ans ayant participé à l'entretien, m'a parue très dissipée de par le fait qu'elle criait souvent, bougeait beaucoup et nous coupait souvent la parole. Ainsi, nous avons proposé plusieurs pauses afin qu'elle puisse se concentrer à nouveau.

Ajoutons qu'elle a eu souvent tendance à répliquer « Je ne sais pas » à toutes sortes de questions. Par exemple, dans le questionnaire se trouvent deux images semblables de famille pour lesquelles nous demandons à quel point elles leur semblent proches de l'idéal. La petite fille me pointe "peu idéal" pour une image et "idéale" pour l'autre image. Je lui fais alors remarquer que les deux images se ressemblent fort et lui demande pourquoi la première est moins idéale mais celle-ci se contente de me répondre "je ne sais pas".

Par la suite, à toute une série de questions émanant d'un d'entre nous, la petite fille répond également par "je ne sais pas". Durant l'entretien, les parents avaient une écoute attentive de leur enfant. L'enfant pouvait aisément s'exprimer et ses parents tentaient réellement de comprendre les différentes représentations de leur enfant. De plus, chacun était écouté et durant la création de leur blason commun, ils ont essayé de reprendre les valeurs propres à chacun afin d'intégrer toutes les différentes idées et ne laisser personne de côté. Durant l'entretien, les deux parents nous ont semblé détenir l'autorité de par le fait qu'ils recadraient ensemble leurs deux enfants.

Analyse des blasons

L'« amour » est une thématique qui revient souvent dans les blasons des membres de cette famille. Il est à noter que l'enfant axe également son idéal sur le fait de s'amuser, ce que l'on peut raccrocher à son stade de développement. Le papa mentionne, d'une part, la « protection » qu'il rapporte à la fonction paternelle et, d'autre part, accorde de l'importance au fait de pouvoir « profiter », ce qui a sans doute trait à sa personnalité. En effet, il déclare « *voir le positif et profiter tant que l'on peut* ». La maman mentionne la communication qu'elle rattache à la fonction maternelle. En outre, elle rapporte comme difficultés le « stress de la vie » que l'on peut relier à la description qu'elle fait d'elle-même en se décrivant comme « *stressée de nature* ».

Il est intéressant d'observer que les blasons se ressemblent sans pour autant être identiques : ils ont comme point commun l'« amour » et se différencient par rapport aux rôles familiaux et aux stades de développement.

Le blason commun reprend comme variable principale l'« amour » et comme difficultés principales le « mensonge » et les « obligations ».

Analyse des questionnaires :

En ce qui concerne le questionnaire du papa, la communication semble très importante pour lui. Notons que cela est une des seules variables qu'il évalue comme la moins satisfaisante dans la partie du questionnaire sur la satisfaction familiale. Sa satisfaction du fonctionnement familial est très élevée.

Hors du questionnaire de la maman, nous relevons qu'elle indique une forte ressemblance entre sa famille et son idéal familial. Elle le mentionne d'ailleurs lors de l'entretien. Cependant, son score sur la satisfaction familiale correspond à une très faible satisfaction du fonctionnement de sa famille. En effet, seul 18% de l'échantillon d'Olson a prétendu avoir une moins bonne satisfaction familiale ou une satisfaction familiale égale. Nous pouvons imaginer plusieurs hypothèses. Peut-être cela est-il dû à une mauvaise compréhension des énoncés. Ou bien peut-être a-t-elle rempli le questionnaire de satisfaction familiale sur base de sa famille d'origine et non celle qu'elle a fondé avec son mari. Ou encore peut-être ne voulait-elle pas exprimer son insatisfaction aux autres membres de la famille.

Il ressort de l'analyse des questionnaires du papa et de la maman de cette famille, que leurs conceptions de l'idéal familial se retrouvent dans la moyenne d'Olson sur les variables de cohésion et de flexibilité avec les scores respectifs de 1,84 et 1,82 ($\bar{X} = 2,4$ et $S = 0,92$ pour la cohésion) et 1,05 et 1,18 ($\bar{X} = 1,6$ et $S = 0,67$ pour la flexibilité). Tous deux tendent vers la cohésion. En ce qui concerne la flexibilité, la maman penche davantage vers la fermeté au niveau de la flexibilité et le papa davantage vers la souplesse restant toutefois dans la moyenne.

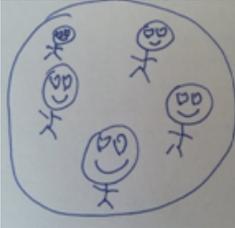
Le score de satisfaction de l'enfant est, quant à lui, modéré. Ainsi, nous pouvons dire que la satisfaction du fonctionnement familial varie d'un membre à l'autre, en allant de « très faible » à « très élevé ».

Les membres de cette famille semblent, étonnamment, trouver leur famille actuelle très proche de leur idéal. Il semblerait qu'ils aient, de temps en temps, eu tendance à confondre leur propre famille et leur perception d'un idéal familial. Cette impression vient du fait qu'il a été nécessaire à plusieurs reprises durant l'entretien, de les recadrer en précisant qu'il s'agissait avant tout de la perception d'une famille idéale et non de leur propre famille.

Perception de leur proximité avec l'idéal

Lorsque l'on a créé leur génogramme, les membres de la famille nucléaire se sont décrits comme fusionnels. Nous les avons d'ailleurs trouvés très proches lors de l'entretien compte tenu de leur complicité. En effet, ils rigolaient beaucoup ensemble, se prenaient dans les bras, discutaient ensemble. Dans les différents blasons des membres de la famille, les termes suivants sont souvent rapportés : l'« amour », la « protection » et « ensemble », ce qui se rapproche de leur fonctionnement. Nous avons donc perçu les membres de cette famille comme proches de leur idéal à l'instar de ce qu'ils ont mis dans leurs questionnaires respectifs. Il est d'ailleurs à noter que leurs difficultés à être une famille idéale sont principalement externes (obligations, argent, stress). La seule difficulté interne qui est ressortie est le « mensonge ». Par-là, la maman fait référence à son frère qui l'aurait fortement blessée.

Tableau reprenant les blasons des trois familles :

	Famille 1	Famille 2	Famille 3
Dessin			
Définition	<ul style="list-style-type: none"> • Soutien • Attention • Partage • Ecoute • Respect • Union 	<ul style="list-style-type: none"> • Le soutien • L'écoute • L'amour • L'attention • La compréhension • Le pardon 	<ul style="list-style-type: none"> • L'amour • Rigoler • Aider • Ecouter • La protection • L'honnêteté • L'éducation • La confiance • La communication • Heureux
Métaphore	<ul style="list-style-type: none"> • Famille de chats → protection • Une ruche → transmission 	<ul style="list-style-type: none"> • Lingot → l'importance de la famille • Maison → ensemble retiré de l'extérieur • Meute de loups → ensemble avec notre propre individualité 	<ul style="list-style-type: none"> • Boîte de <u>kellogg's</u> → être ensemble • Personnes entourées → soutien, ensemble et amour • Emoticône qui rigole → s'amuser, être heureux
Difficultés	<ul style="list-style-type: none"> • Fréquentations • Tentations • Manque de temps • Education • Disputes/conflits 	<ul style="list-style-type: none"> • Le manque de soutien • L'argent • Le quotidien • Le laxisme • Une famille incomplète (manque d'un parent) • Manque d'attention 	<ul style="list-style-type: none"> • Mentir • Trahir • Tromperie • Faire mal • Argent • Obligations • Temps • Stress
Devise	<ul style="list-style-type: none"> • « Un pour tous, tous pour un » • « L'attention » • « L'union fait la force » 	<ul style="list-style-type: none"> • « Un pour tous, tous pour un » • « L'union fait la force » • « L'hivers vient, gèle mais ne brisera pas » 	<ul style="list-style-type: none"> • « C'est l'amour, être en famille » • « Il faut s'aimer et donner de l'amour pour être heureux » • La vie est courte, il faut en profiter »

Méta-analyse (Ho)

Dans un premier temps, nous allons discuter des différents éléments ramenés par les différentes familles dans les blasons.

Dans la première case du blason de la famille idéale (la case du dessin), la totalité des familles nous a répondu spontanément « l'amour ». La plupart des dessins repris dans ces blasons étaient d'ailleurs des cœurs. L'« amour » semble ainsi une valeur importante et fortement raccrochée à la famille idéale, comme le souligne Carole : « *J'ai fait un cœur parce que pour moi la base d'une famille idéale c'est l'amour* » (famille 2).

Dans la deuxième case du blason de la famille idéale, la définition, les différentes familles rapportent comme valeurs centrales le « soutien » l'« écoute » et l'« amour ». Ainsi, l'« amour » reste une dimension notable, mais s'ajoute la dimension d'aide, de soutien et de partage entre les membres de la famille idéale. Le père de la première famille y fait d'ailleurs référence en affirmant qu'une famille idéale se définit comme « *être là les uns pour les autres, apporter soutien, attention, amour, qu'on soit tous unis* ».

Dans la troisième case du blason de la famille idéale, la métaphore, la première famille se différencie des autres. En effet, celle-ci rapporte d'avantage les aspects de protection et de transmission. Tandis que les deux autres familles marquent l'importance sur le fait que les membres de la famille idéale soient « ensemble ». Les différentes métaphores de ces deux familles représentent l'importance qu'une famille a pour eux ainsi que le besoin d'être réuni. Timothy pointe cependant également l'importance de pouvoir se développer aussi individuellement : Il dit : « *Moi j'ai fais ma meute de loups pour représenter comme quoi la famille c'est un groupe et que on évoluait tous ensemble avec notre personnalité à nous* » (famille 2).

Dans la quatrième case du blason de la famille idéale, la case des difficultés que les familles peuvent rencontrer dans leur quête de devenir une famille idéale, plusieurs catégories se dégagent de ce qui nous est rapporté. Tout d'abord nous avons les conflits qui nous sont rapportés principalement par la première famille, comme le mentionne la maman de la première famille : « *désaccord, mésentente et conflit. On ne saurait pas avoir d'amour et tout ça si il y a tout le temps des conflits, si les gens ne s'entendent pas* ». Ensuite, nous vient le manque d'attention et de soutien qui nous sont rapportés principalement par la

deuxième famille, comme le surligne Timothy : « *le manque d'attention parce que j'ai l'impression que plus on avance dans le temps et moins les parents font attention à ce que font leur enfants* » (famille 2). Il est intéressant de remarquer que Timothy est le seul à nommer comme difficulté, une variable structurale : « *les deux parents. Même si un seul parent fait très bien les choses, mais j'estime que les deux apportent leurs choses à leur manière* ». Par la suite, la trahison et le mensonge sont rapportés principalement par la troisième famille. Enfin, une dernière catégorie se dégage, celle-ci est présente dans les trois familles, ce sont les obligations du quotidien, le manque de temps et le manque d'argent. Ici, nous pouvons remarquer que chaque famille pointe une difficulté interne spécifique leur propre parcours, et que toutes les familles pointent les mêmes difficultés externes.

Enfin, dans la dernière case du blason de la famille idéale, la case de la devise, les deux premières familles rapportent principalement l'union et le soutien de par les devises suivantes : « l'union fait la force » et « un pour tous, tous pour un ». La troisième famille s'en dégage pour s'axer davantage sur l'amour et l'amusement de par les devises suivantes : « il faut s'aimer et donner de l'amour pour être heureux » et « la vie est courte, il faut en profiter ».

Il est interpellant de remarquer que les trois familles que nous avons interrogé présentent une satisfaction familiale globalement faible, alors que ceux-ci expriment lors de l'entretien la proximité de leur famille actuelle avec leur perception de l'idéal familial. De plus, le questionnaire sur la satisfaction du fonctionnement familial a une bonne validité (Alpha de Cronbach de 0.93). Les ratios de cohésion et de flexibilité sont majoritairement homogènes au sein famille. Ainsi, dans nos différents entretiens, la satisfaction familiale ne se voit pas plus élevée alors qu'on constate une certaine homogénéité des représentations de l'idéal familial au sein de ses différents membres.

Nous pouvons remarquer cependant que la satisfaction familiale semble être plus élevée lorsque les difficultés ciblées par le système familial sont externes. Cependant, nous ne disposons que d'un échantillon de trois familles pour nous baser sur nos observations.

Partie quantitative

Description de l'échantillon (socio-démo)

59 personnes ont participé à notre étude dont 41 ont répondu à la quasi-totalité des questionnaires. Notre échantillon est donc composé de 41 participants. Parmi ceux-ci neuf sont des hommes (22%), 21 sont étudiants (51%) et 13 sont salariés (32%). 37 participants s'identifient en tant qu'hétérosexuel (90%), 19 sont athées (46%) et 16 sont catholiques (39%). 20 participants sont en couple (49%) et 14 sont célibataire (34%). 23 participants ne vivent pas sous le même toit que leur compagnon (56%). 32 participants n'ont pas d'enfant (78%). 5 participants ont atteint les secondaires inférieures (12%), 11 ont atteint les secondaires supérieures (27%), 13 ont atteint le bachelier (32%) et 12 ont atteint le Master (29%). 21 participants ont une structure familiale actuelle nucléaire (51%), 10 ont une structure familiale actuelle monoparentale (24%), 6 ont une structure familiale actuelle recomposée (15%) et 2 ont une structure familiale actuelle de couple (5%) et enfin 2 sont seuls (5%). 37 participants sont issus d'une famille nucléaire (90%).

La moyenne d'âge de notre échantillon est de 27,2 cependant, sachant qu'une moyenne est sensible aux scores extrêmes, nous avons choisi de calculer également la médiane de cette variable. Ainsi la médiane correspond à 24, ce qui équivaut à dire que la moitié de notre échantillon est inférieur et l'autre moitié de notre échantillon en est supérieur. Il est intéressant de noter que 21 participants sont âgés de 23 à 25 ans (51%).

Place de l'échantillon dans la norme d'Olson

Gardons en tête que les ratios de cohésion et de flexibilité sont calculés sur base de l'échelle équilibrée divisée par les échelles non-équilibrées et non-balancées. Ainsi, plus un ratio est élevé, meilleur est le fonctionnement du système familial.

Les ratios de cohésion et de flexibilité de notre échantillon ainsi que celui d'Olson, sont illustré dans le Tableau 4. Le ratio de cohésion de notre échantillon est de 2.23 (avec pour moyenne des ratios d'Olson 2.4 et un écart-type de 0.92), ainsi il se trouve dans la moyenne de l'échantillon d'Olson. La moyenne de notre échantillon en cohésion est de 29.73 et son écart-type est de 2.62 (score centile de 76 sur échelle balancée) et les échelles non-

balancées sont basses (désengagement et enchevêtrement, avec pour moyennes respectives 9.1 et 17.61 ce qui correspond aux scores centiles 13 et 32). Ainsi ce score correspond sur le continuum de cohésion à l'échelon « très liés », c'est-à-dire qu'il est important pour les participants de notre échantillon qu'une famille entretienne un bon équilibre entre indépendance et cohésion et que les membres passent du temps ensemble, se soutiennent et s'impliquent dans la vie des uns et des autres.

Le ratio de flexibilité de notre échantillon est de 1.44 (avec pour moyenne des ratios d'Olson 1.6 et un écart-type de 0.67), ainsi notre échantillon se trouve dans la moyenne de l'échantillon d'Olson. Concernant sa moyenne de flexibilité, elle est de 29.22 et son écart-type est de 2.44. Les échelles non-balancées sont basses (chaos et rigidité, avec pour moyennes respectives 20.22 et 20.34, ce qui correspond aux scores centiles 36 pour ces deux échelles). Ainsi ce score équivaut sur le continuum de flexibilité à l'échelon « très flexible » (score centile de 83), c'est-à-dire qu'il est important pour les participants de notre échantillon, lors de prise de décisions importantes, que chacun des avis des membres d'une famille soient pris en compte en faisant des compromis et de tenter de nouvelles approches pour régler leurs problèmes. Les rôles et les règles sont clairs mais peuvent s'ajuster aux changements.

Il est à noter cependant qu'Olson (2009, cité par Favez 2010) est réticent quant à l'utilisation des ratios de cohésion et de flexibilité dans la recherche. Ces ratios nous permettent cependant, d'apprécier la position de l'idéal par rapport au fonctionnement des familles de l'échantillon d'Olson ainsi que de nous donner un aperçu de la position de cet idéal sur les variables du modèle Circumplex.

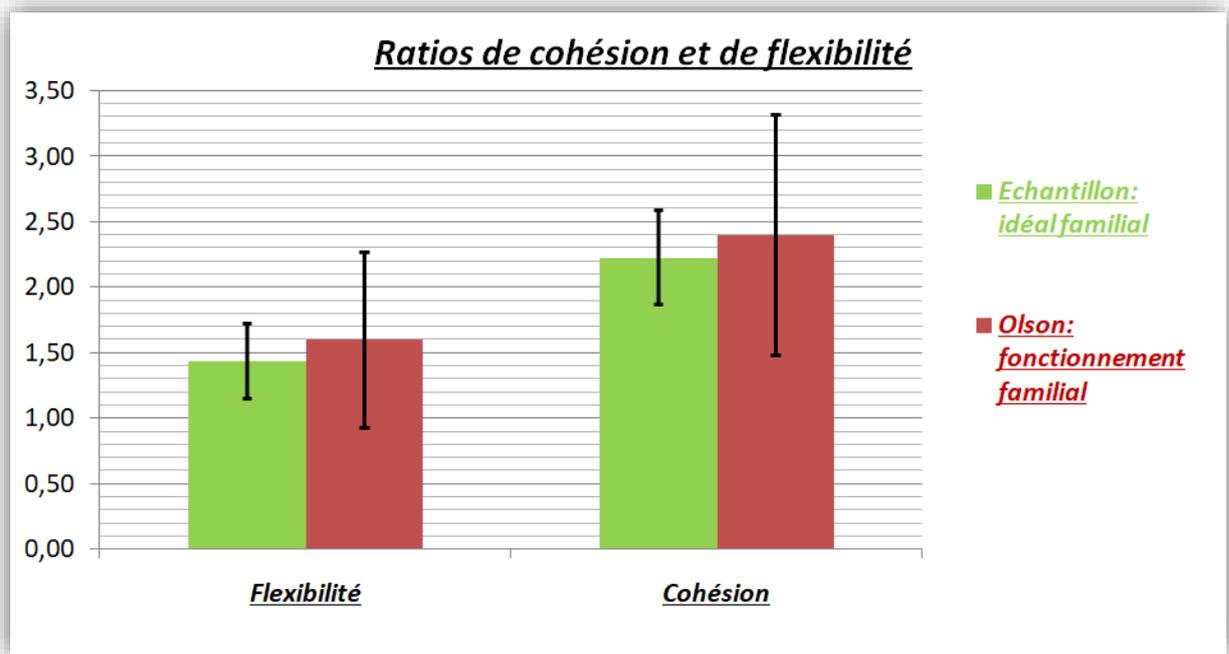


Tableau 4 ¹

La communication dans l'idéal familial est majoritairement évaluée comme « très importante » dans les différentes représentations de notre échantillon ($\bar{X} = 43.09$ et $S = 5.4$; ce qui correspond à un score centile de 83).

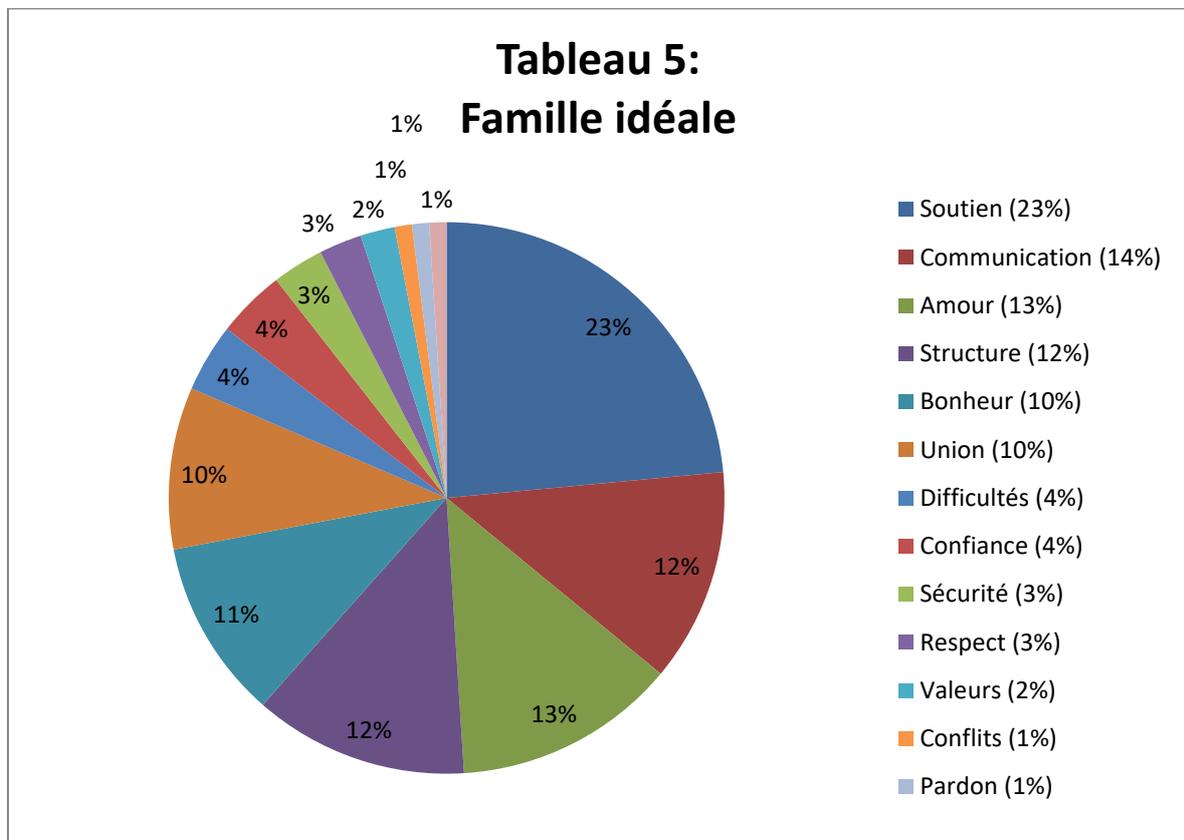
Il est interpellant de noter que la satisfaction familiale évaluée dans notre échantillon est très faible selon la grille de lecture d'Olson (la moyenne des scores de notre échantillon est de 29, ce qui correspond à un score centile de 18). Il est cependant intéressant de remarquer que l'écart-type de la moyenne des scores de notre échantillon est élevée ($S = 8.57$). L'alpha de Cronbach du questionnaire de satisfaction est de 0.93, ainsi, ce questionnaire à une bonne validité ne nous permettant pas d'expliquer les faibles scores de notre échantillon par ce biais là. On pourrait donc se demander si le faible score de satisfaction familiale ne serait pas lié à l'étape de vie actuelle de la moitié de nos participants, qui n'est autre que les études. Gardons en tête également que les participants de notre étude ont d'abord défini leur idéal familial et de notre variable confondue ensuite (A votre avis, à quel point votre famille actuelle ressemble à la famille idéale que vous venez de décrire ?) et enfin répondu au questionnaire de satisfaction familiale. Ainsi, nous pourrions

¹ Moyennes des ratios de cohésion et de flexibilité de notre échantillon et de la population étudiée d'Olson

formuler l'hypothèse selon laquelle les participants ont évalué leur satisfaction familiale comme faible suite à la leur prise de conscience de la différence entre leur réalité et leur idéal. Cependant, nous pouvons remarquer que notre variable confondue a pour moyenne 3.17, ce qui correspond à « moyennement ressemblante ($S= 1.12$). Notre échantillon semble donc trouver leur réalité moyennement ressemblante à leur idéal.

Définitions des idéaux sur base des qualificatifs

Les tableaux reprenant les qualificatifs de la famille idéale et des rôles idéaux évalués dans notre questionnaire donnés par nos sujets se trouvent en annexes 11, 12, 13, 14 et 15.



La famille idéale qui ressort de ce recensement serait une famille soutenante, dans laquelle la communication serait considérable. La structure de cette famille idéale serait composée d'enfants et de parents. L'amour et l'union rapprocherait ses membres et ceux-ci partageraient des moments de bonheur.

Le « soutien » semble être une valeur importante, en effet, 17 participants (41%) nomment cette catégorie comme qualificatif d'une famille idéale. Voici quelques concepts repris dans

² Pourcentages des réponses données pour la définition de la "famille idéale ».

cette catégorie : le soutien, l'écoute, l'échange, la solidarité, le partage, l'empathie, la patience, la bienveillance,... Cette thématique fait référence à l'entraide entre les membres de la famille, sans pour autant être extrême.

La « communication » est également une valeur fortement rapportée par 16 de nos participants (39%). Celle-ci est un processus qui peut permettre de faciliter le soutien entre les membres et la résolution des conflits et difficultés diverses. La « communication » peut également aider les membres d'une famille à être plus proches et partager leurs valeurs.

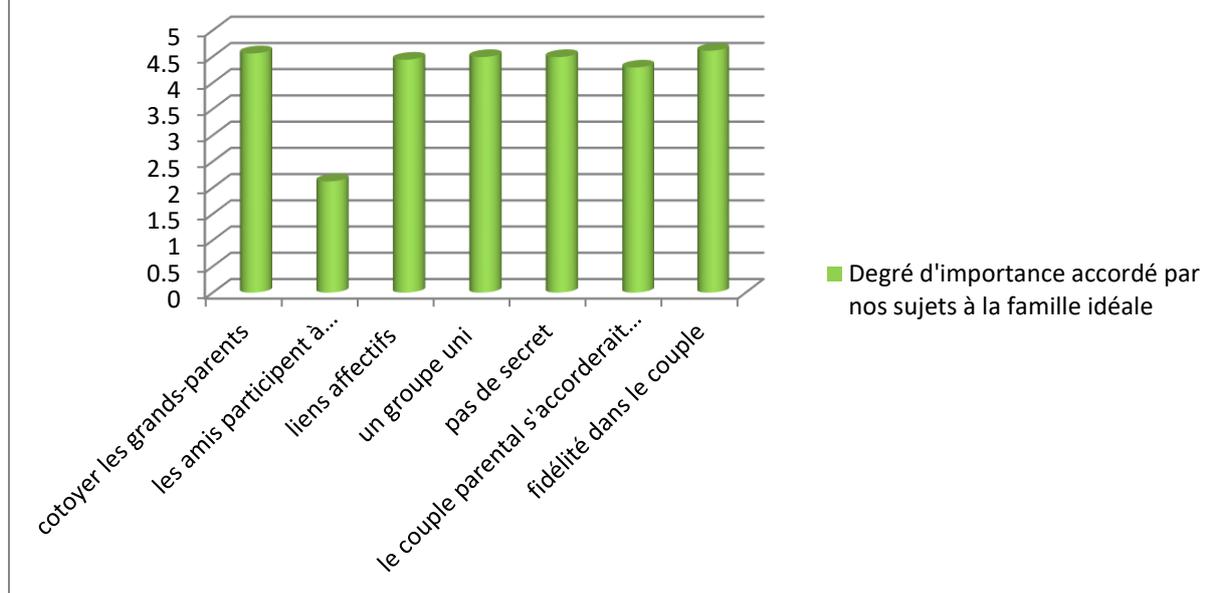
L'« amour » quant à elle, est rapporté par 17 de nos participants (41%) dans notre étude. Cette valeur rapproche également les membres d'une famille, elle pousse ceux-ci à éprouver de la sympathie et de l'affection entre eux.

La famille idéale décrite par notre échantillon semble se rapprocher d'une cohésion positive de part la catégorie « union » que nous avons créé à partir de concepts tels que : union, proximité, connexion, soudés, inconditionnalité, etc,... Nous pouvons donc nous demander dans quelle mesure la cohésion doit se rapprocher de son extrême dénommé « fusion » afin de correspondre à la famille idéale.

Il est intéressant en effet de remarquer qu'aucun de nos participants ne nomme la différenciation, le besoin d'indépendance et l'individualité. Les qualificatifs sont davantage centrés sur l'unité.

Notons encore que 7 participants de notre étude (17%) ont mentionné comme critère d'une famille idéale, le fait d'avoir des enfants. On pourrait ainsi faire l'hypothèse qu'une famille parfaite requerrait la possibilité de transmission et de succession.

Tableau 6: Famille idéale



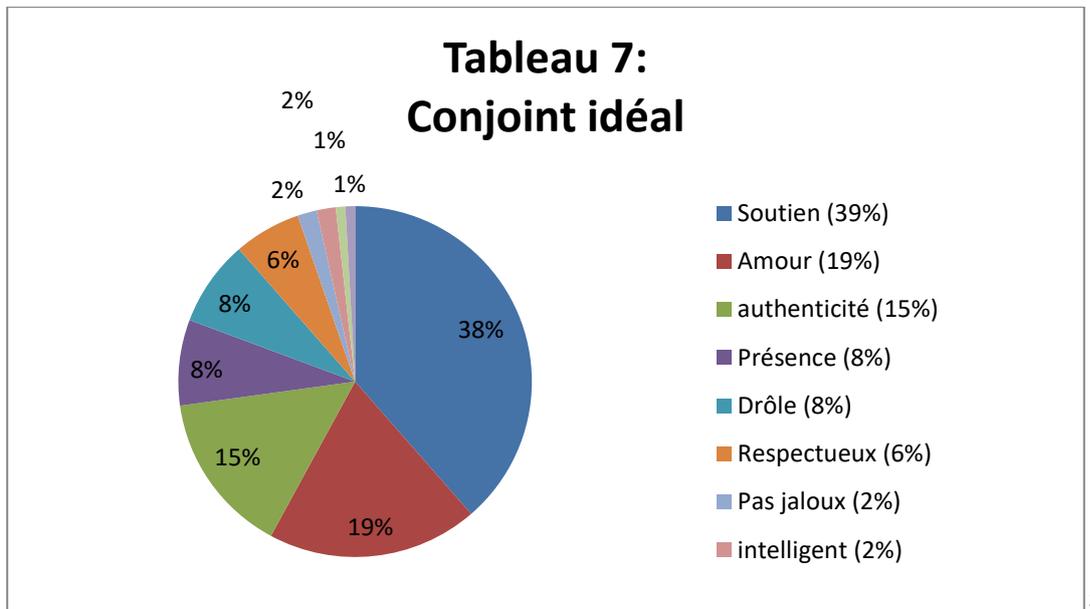
Dans le tableau 6, nous avons repris les questions ajoutées au questionnaire d’Olson pour lesquels les moyennes de scores de nos participants étaient inférieures à 2.5 (entre mentions « plutôt en désaccord » et « moyennement en accord » du questionnaire) et supérieures à 4 (mention « plutôt d’accord » de notre questionnaire). Pour rappel, les items de notre continuum sont : 1 « Pas du tout d’accord », 2 « Plutôt d’accord », 3 « Moyennement d’accord », 4 « Plutôt d’accord » et 5 « Tout à fait d’accord ».

Il est intéressant de noter que pour la plupart des participants de notre étude, dans une famille idéale les amis des parents ne participent pas à l’éducation des enfants ($\bar{X}=2$). La famille semble ainsi être différenciée des amis pour cette tâche. Cependant, il est également intéressant de noter que pour la plupart des participants de notre étude, les liens affectifs ($\bar{X}= 4.44$) sont vu comme plus importants que les liens biologiques ($\bar{X}= 3.17$). Ainsi nous pourrions nous demander à quel point les liens affectifs poussent à considérer un « étranger » comme faisant partie de la famille et à quelles tâches cette personne pourrait participer en termes d’éducation.

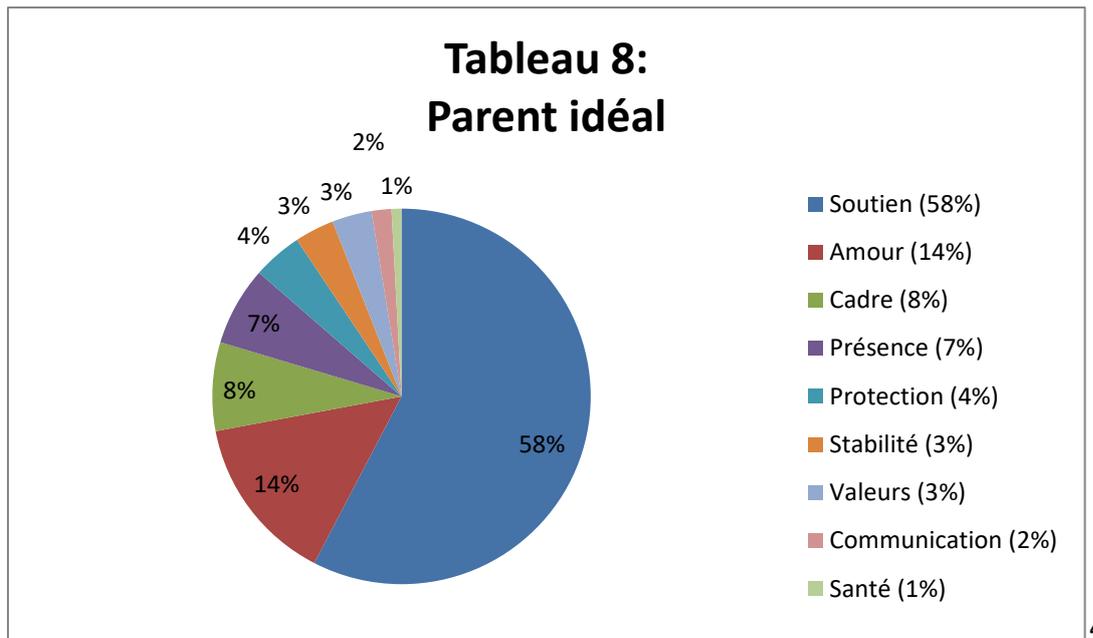
Dans les différentes représentations de notre échantillon, la majorité des participants ($\bar{X}= 4.49$) citent comme critère d’idéal l’absence de secret. En effet, dans notre échantillon, la famille parfaite est vue comme n’ayant aucun secret entre les membres. Il est ainsi intéressant de se demander quel est le degré d’individualité accordé aux membres de la

famille si aucun d'eux ne peut avoir de secret. De plus, il paraît également important pour notre échantillon que la famille soit un groupe uni. Les moyennes de ces deux thématiques sont élevées dans notre échantillon, ayant toutes deux une moyenne de 4.29. Il est intéressant de remarquer que ces deux thématiques sont orientées vers un extrême du continuum de cohésion qui n'est autre que la « fusion ». De plus, il serait essentiel que les membres de générations différentes se côtoient régulièrement ($\bar{X}= 4.56$).

En résumé, la famille idéale semble être définie sur une cohésion assez positive. Le soutien, l'amour, l'absence de secret et l'union renforcent cette position. De plus, Les liens affectifs semblent plus importants pour créer un sentiment d'appartenance que les liens biologiques, mais pas totalement puisque certaines tâches, en particulier l'éducation, semblent être en quelque sorte réservées au côté biologique de la famille.



³ Pourcentages des réponses données pour la définition du "conjoint idéal »



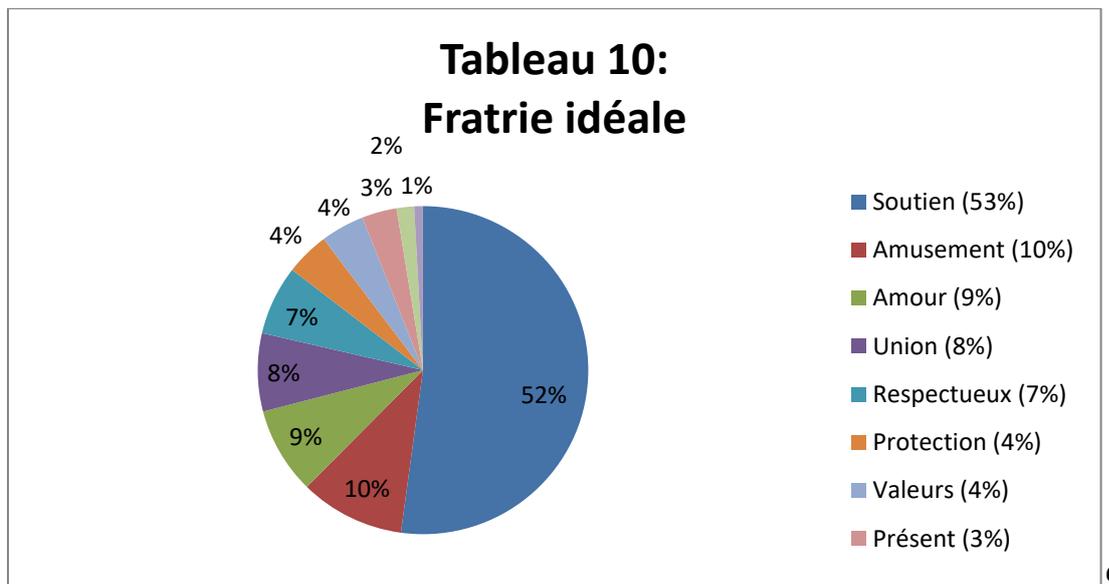
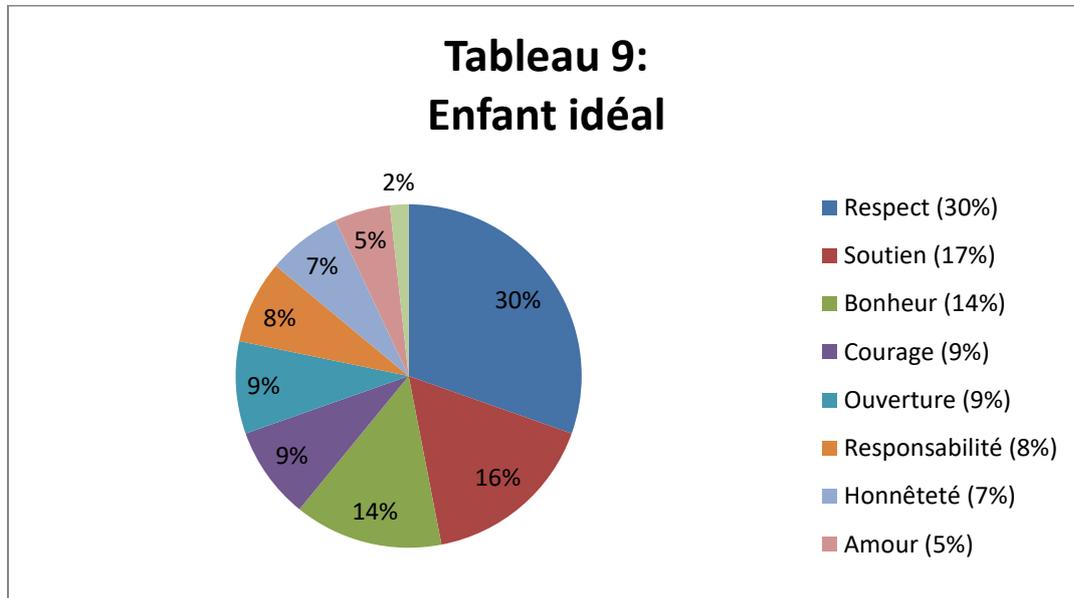
Dans les deux tableaux ci-dessus (tableau 7 et 8), nous pouvons constater, autant pour un « conjoint idéal » qu'un « parent idéal », que le soutien semble être une valeur de la plus haute importance. En effet, ces deux rôles au sein d'un groupe familial sont estimés comme devant apporter beaucoup de soutien à l'autre conjoint dans un cas et aux enfants pour l'autre. L'amour et la présence étant également des valeurs importantes rattachées à ces deux rôles.

L'authenticité semble quant à elle, être spécifique à la fonction de « conjoint idéal ». L'authenticité reprend dans notre catégorisation différentes valeurs telles que: le respect, l'honnêteté, la sincérité et la fidélité. De plus, le conjoint idéal est également identifié comme drôle et pouvant ainsi amener du plaisir dans la relation conjugale. C'est également dans cette fonction qu'un de nos participants cite, pour la première fois, la notion d'indépendance.

Le cadre, quant à lui, semble être davantage rattaché à la fonction parentale idéale. En effet, tout parent doit faire face à l'éducation de ses enfants. De là, nous pouvons déduire la nécessité d'un minimum de cadrage de la part des parents. Nous pouvons également remarquer l'aspect de protection qui se dégage de la fonction parentale, ce qui peut faire écho à la vulnérabilité d'un enfant et ainsi à la nécessité de protection des parents.

⁴ Pourcentages des réponses données pour la définition du "parent idéal »

Ainsi, un conjoint idéal serait perçu comme soutenant, authentique et drôle. Il apporterait de l'amour et serait présent dans la relation conjugale. Un parent idéal serait également soutenant, présent et apporterait de l'amour. Mais il serait également sécurisant et cadrant.



En regardant les tableaux 9 et 10, nous observons qu'un « enfant idéal » ainsi qu'une « fratrie idéale » seraient soutenant et heureux (bonheur et amusement).

Le respect semble être spécifique à la fonction d'enfant idéal ainsi que le courage, l'ouverture, la responsabilité et l'honnêteté. Ici nous pouvons remarquer que la fonction

⁵ Pourcentages des réponses données pour la définition d'un "enfant idéal »

⁶ Pourcentages des réponses données pour la définition d'une "fratrie idéale ».

d'enfant idéal est fortement rattachée au développement de celui-ci et au respect envers les autres. Dans cette fonction, l'amour n'équivaut qu'à cinq pourcents des qualités rapportées dans notre étude. Il est intéressant également de remarquer que la différenciation et l'individualité ressortent uniquement de cette fonction. En effet, étant regroupés dans la catégorie « responsabilité », cinq participants ont ciblé l'importance pour un enfant d'être autonome, responsable et indépendant.

La fratrie idéale, étant, quant à elle, un sous-système du système familial, reprend sensiblement les mêmes qualificatifs que ceux de la famille idéale (soutien, amusement, amour et union). La fratrie idéale est également identifiée comme étant respectueuse, en lien avec la position d'enfant et les interactions dans ce sous-système et à l'extérieur de celui-ci. De plus, une fratrie idéale est également protectrice envers ses membres. Ainsi, comme pour le « conjoint idéal » et le « parent idéal », le sous-système de la « fratrie idéale » doit apporter un certain niveau de présence entre de la part de ces membres les uns envers les autres.

Ainsi, un enfant idéal est perçu par nos participants comme respectueux, soutenant, courageux, ouvert, responsable, honnête et heureux. Tandis qu'une fratrie idéale serait soutenant, respectueuse, protectrice et unie. Elle serait heureuse et ouverte.

Nous pouvons remarquer que la plupart des qualificatifs cités par nos participants sont des processus. En effet, seul 12% des sujets de notre échantillon font référence à la structure en ce qui concerne la « famille idéale ». Les processus les plus rapportés sont le « soutien » et l'« amour ». Nous pouvons remarquer que ces notions de « soutien » et d'« amour » reviennent fréquemment dans les définitions ci-dessus.

Statistiques

Les dimensions des familles d'origines et la perception de l'idéal ainsi que de la satisfaction familiale

Dans l'idéal, les participants de notre échantillon souhaiteraient que les membres d'une famille soient « très liés » ($\bar{X} = 4.25$, $S = 0.38$). En effet, ils ont majoritairement répondu qu'il était important pour eux que les membres d'une famille se sentent très proches les uns des autres et se donnent du soutien dans les moments difficiles. Par contraste, les participants de notre étude, ciblent majoritairement la cohésion de leur famille d'origine comme « moyennement proches les uns des autres » ($\bar{X} 3.34$).

En ce qui concerne la flexibilité, dans l'idéal, les participants de notre étude souhaiteraient que les membres d'une famille soient « très organisés » ($\bar{X} = 4.17$, $S = 0.35$), ils ont majoritairement répondu qu'il était important pour eux que les membres d'une famille aillent des règles et des rôles claires et qu'ils sachent s'adapter aux changements. A contrario, ils ciblent majoritairement la flexibilité de leur famille d'origine comme parfois désorganisées ($\bar{X} = 2.78$).

Enfin, nous pouvons également remarquer que les participants de notre étude définissent leur idéal familial comme un système dans lequel la communication est élevée ($\bar{X} = 4.31$, $S = 0.54$), c'est-à-dire qu'il était important pour eux que les membres d'une famille discutent de leurs croyances, expriment leurs affects et discutent des potentiels problèmes entre eux. On note qu'ils ciblent majoritairement la communication de leur famille d'origine comme « modérée » ($\bar{X} = 3.22$).

Ainsi la majorité des participants de notre étude évalue une famille idéale comme fortement organisée, très liée et communiquant beaucoup. Cependant, les résultats de nos tests ne nous permettent pas de déduire une corrélation entre les caractéristiques retenues de l'idéal familial et celles de la famille d'origine.

Une corrélation a été réalisée dans le but d'évaluer le lien entre les trois variables principales de notre questionnaire, pour rappel, cohésion, flexibilité et communication des familles d'origines rapportées par nos participants et leur satisfaction familiale actuelle (Tableau 11). On constate une corrélation positive et significative entre la « cohésion des familles d'origine » et la « satisfaction familiale » ($r= 0.454$, $p= 0.003$). Ainsi, plus le degré de cohésion dans la famille d'origine est élevé, meilleure est la satisfaction familiale actuelle. Il semble cependant pertinent de se demander jusqu'à quel degré de cohésion, une corrélation positive persistera avant de parler de fusion, une extrême de cette variable.

Nous pouvons remarquer que la satisfaction familiale est également positivement et significativement corrélée avec la « communication des familles d'origine » ($r= 0.464$, $p= 0.002$). Ainsi, plus la famille d'origine a un niveau de communication élevé, plus la satisfaction familiale actuelle est élevée.

		O_cohesion	O_flexibili	O_commu	O_FAM	COH_BAL	FLEX_B	DESENGAG	ENCHEVET	RIGID	CHAOTIQU	COMMU	satisf_fam	ratio_COHES	ratio_FLEXIB
O_cohesion	Pearson Correlation	1	,325*	,650**	-,411**	,041	-,128	-,265	-,196	-,047	,018	,189	,454**	,161	-,097
	Sig. (2-tailed)		,038	,000	,008	,801	,424	,094	,219	,769	,912	,236	,003	,316	,544
	N	41	41	41	41	41	41	41	41	41	41	41	41	41	41
O_flexibili	Pearson Correlation	,325*	1	,391*	-,223	-,174	-,026	-,073	,064	,195	,167	-,042	,281	-,069	-,197
	Sig. (2-tailed)	,038		,011	,161	,276	,871	,649	,690	,221	,296	,795	,075	,670	,216
	N	41	41	41	41	41	41	41	41	41	41	41	41	41	41
O_commu	Pearson Correlation	,650**	,391*	1	-,286	,122	-,072	-,221	-,072	,027	,007	,238	,464**	,151	-,041
	Sig. (2-tailed)	,000	,011		,070	,448	,654	,165	,654	,868	,965	,134	,002	,348	,800
	N	41	41	41	41	41	41	41	41	41	41	41	41	41	41

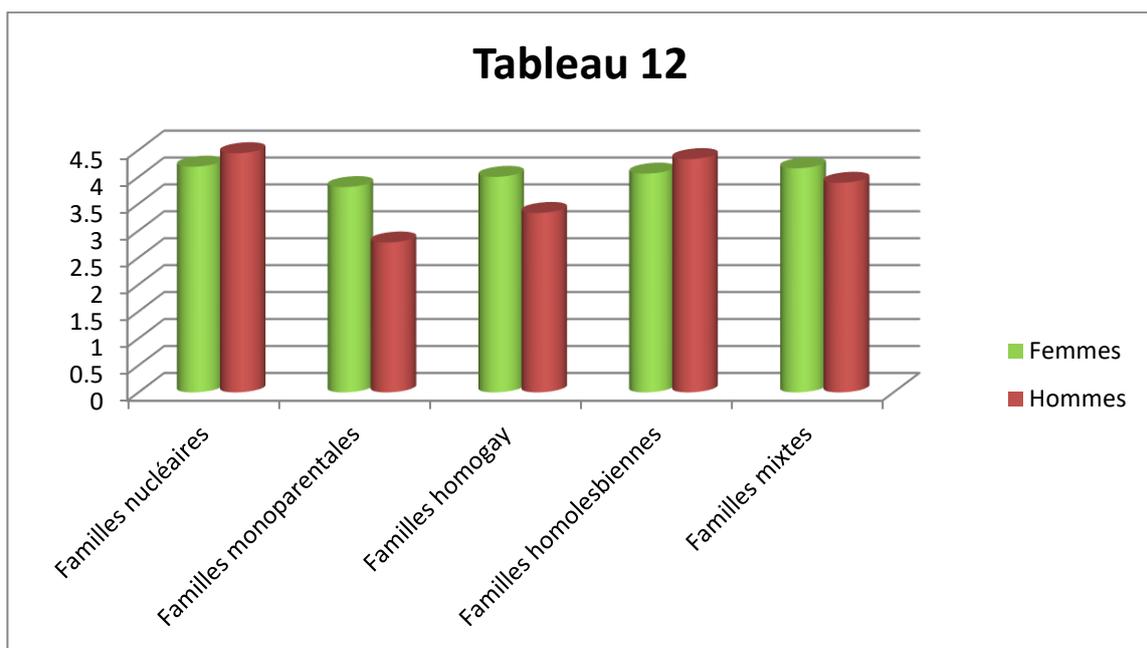
Tableau 11 ⁷

Des t-test ont été réalisés dans le but de comparer la « structure des familles d'origine » d'une part et la « structure des familles actuelles » d'autre part avec la satisfaction familiale actuelle. Il n'apparaît pas de différence significative entre ces variables. Au sein de notre échantillon, la structure familiale ne semble pas influencer la satisfaction familiale. Nous pouvons ainsi nous demander quel poids la structure familiale peut avoir sur la satisfaction familiale comparativement aux différents processus des familles. Il est d'ailleurs à noter que contrairement aux structures, différents processus tels que le partage, la communication, la sympathie et la négociation sont repris dans l'échelle d'évaluation de satisfaction familiale d'Olson (2002). Il faut cependant garder en tête que nous avons un échantillon restreint.

⁷ Tableau reprenant les résultats du T-test entre les variables (flexibilité, cohésion et communication) de la famille d'origine et les variables (flexibilité, cohésion et communication) de l'idéal familial, la satisfaction familiale ainsi que les ratios de cohésion et de flexibilité.

Le genre et la représentation de l'idéal :

Un t-test a été réalisé dans le but de comparer l'idéal familial chez les hommes et chez les femmes (tableau 12). On constate une différence significative entre les hommes et les femmes dans l'interprétation de l'idéalité d'une famille monoparentale. En effet, Il semble que dans notre échantillon, les hommes (\bar{X} = 2.78, S = 1.39) perçoivent les familles monoparentales comme moins idéales que les femmes et accordent donc plus d'importance au fait d'être deux parents au sein de la famille (\bar{X} = 3.81, S = 1.15) ; $t(39) = -2.28$, $p = 0.028$. Il apparaît donc qu'au sein de notre échantillon, une différence genrée de la structure familial se marque. Ici nous vient un des seuls résultats de l'étude en rapport avec la structure, ce sont donc les hommes qui paraissent donner davantage d'importance à la structure familiale que les femmes. Mais comment expliquer cette différence de conviction en fonction du sexe de nos participants ?



Nous pouvons, entre autre, nous demander dans quelle mesure la société impacte ces représentations tant pour les hommes que pour les femmes. Rappelons nous les dires de Timothy (enfant de la deuxième famille en entretien) : « *pour ma famille ben c'est peut-être les deux parents. Même si un seul parent fait très bien les choses, mais j'estime que les deux*

⁸ Tableau reprenant les moyennes des scores (des questions types : « A quel point la famille représentée sur cette image vous paraît idéale? » par les femmes et les hommes aux différentes structures familiales reprises dans notre étude.

apportent leurs choses à leur manière. La mère apporte certaines valeurs et le père en apporte d'autres. Dans ma tête le père apportera plus à son garçon et une mère apportera plus à sa fille ». La présence des deux parents peut sembler nécessaire au bien-être des enfants, ceux-ci ayant ainsi les apports des deux parents.

Il est cependant important de garder en tête le faible pourcentage d'homme parmi nos participants, ainsi que la petite taille de notre échantillon.

Les autres structures familiales (familles homosexuelles, nucléaire, mixtes) évaluées dans notre questionnaire sont globalement perçues par les participants comme « assez idéales » et ce, sans différence significative en fonction du genre. Il est cependant intéressant de remarquer que la photo de famille homolesbienne de notre questionnaire ressemble fort à celle de la famille nucléaire de part le fait que le sexe féminin d'un des deux parents sur la photo homolesbienne ne semble pas sauter aux yeux.

Par contraste, le t-test pour échantillons indépendants n'a pas révélé de différence significative des échelles d'évaluation de l'idéal familial (cohésion, flexibilité et communication) en fonction du genre. Ainsi, il semblerait que dans notre échantillon les hommes et les femmes aillent des idéaux familiaux similaires en ce qui concerne la cohésion, la flexibilité et la communication. Il est cependant intéressant de garder en tête que le nombre d'homme dans notre échantillon (9) est plus de trois fois inférieur à celui des femmes (32).

L'orientation sexuelle, la structure familiale et la parentalité en lien avec la satisfaction familiale

D'autres t-tests d'échantillons indépendants ont été réalisés pour comparer la satisfaction familiale en fonction de l'orientation sexuelle et le fait d'avoir des enfants ou non. Les résultats n'ont montré aucune différence significative. Il semble donc que dans notre échantillon, le fait d'être parent ne semble pas amener une satisfaction familiale différente. A l'instar de ceux-ci, les différences d'orientations sexuelles ne semblent pas non plus rapporter une satisfaction familiale significativement différente. Il est cependant intéressant de remarquer que les participants qui se définissent comme hétérosexuels ont une moyenne

plus élevée (\bar{X} = 29.73 contre \bar{X} = 24.75). Il aurait été intéressant d'avoir d'avantage de participants se définissant autrement que « hétérosexuels » afin d'avoir de potentiels résultats plus consistants. De même, bien que la différence ne soit pas significative, il est intéressant de remarquer que les participants ayant des enfants ont une moyenne plus élevée (\bar{X} = 32.11 contre \bar{X} = 28.44). Il aurait également été préférable de travailler avec d'avantage de participants ayant des enfants. Nous pouvons nous demander dans quelle mesure, le fait d'avoir des enfants nous rapproche de notre idéal. Le fait de devenir parent pourrait consister en une étape vers l'idéal. Notons également le fait que les écart-types pour ces deux sous-groupes sont élevés (S = 6.57 et S = 8.98).

Nous n'avons pas relevé de différence significative entre la structure familial actuelle et d'origine avec la satisfaction familiale et la conception de l'idéal familial.

Le niveau d'exigence des idéaux familiaux

Un test a été réalisé dans le but d'évaluer la relation entre le niveau d'exigence de l'idéal familial basé sur les ratios et les différentes sous-échelles, et la satisfaction familiale. Il n'apparaît pas de corrélation significative entre ces deux variables. Nous n'avons donc pas eu recours à notre variable contrôle (différence réalité-idéal). Ainsi, dans notre échantillon l'importance accordée aux différentes variables de notre questionnaire (cohésion, flexibilité et communication) ne semble pas influencer la satisfaction familiale. Il est cependant important de rappeler que notre échantillon est restreint.

Discussion

L'objectif de ce mémoire était de mettre en lumière un aperçu de la représentation actuelle d'une famille idéale et envisager les potentiels liens entre cet idéal et la satisfaction familiale que les membres d'un système familial peuvent éprouver. En parallèle, nous nous sommes intéressées à l'impact de l'homogénéité des représentations d'idéaux familiaux et la satisfaction familiale qui l'accompagne.

Dans cette partie, nous allons discuter de nos différentes hypothèses et tenter d'y répondre. Il est cependant important de garder en tête que ce mémoire est exploratoire. Ainsi, la discussion suivante a pour objectif de faire émerger une réflexion clinique et non de généraliser des résultats.

Dans un premier temps, nous allons tenter de définir la famille idéale contemporaine et nous discuterons de l'impact du genre sur la conception de l'idéal familial. Par la suite, nous tenterons de répondre à nos hypothèses de base. Enfin, nous aborderons l'idéal familial en lien avec la différenciation de soi.

La définition contemporaine de la famille idéale

De nos jours, la famille idéale est principalement représentée comme un groupe de personnes reliées par des liens affectifs. Une des composantes principales de cette famille idéale est le « soutien ». En effet, les membres font preuve d'entraide, de partage et de bienveillance. La famille idéale contemporaine est également marquée par l'« amour » qui la compose. Effectivement, l'« amour » est considéré, en parallèle du « soutien », comme la base d'une famille idéale. Les membres d'une famille idéale sont donc complices et empathiques les uns envers les autres. Il est à noter également que la structure d'une famille idéale se base principalement sur la présence d'enfants. La communication au sein des membres d'une famille idéale est très importante et facilite le partage entre ceux-ci. Notons également qu'une famille idéale est centrée davantage sur l'union et que la proximité entre les membres est considérable. La cohésion des membres semble être mise en avant au profit de l'individualité.

Nous pouvons relier l'aspect de « valorisation » entre les membres dans la famille idéale repris dans la catégorie de « soutien » au « besoin de réalisation et d'estime de soi » de la

pyramide de Maslow (1940). De même, un besoin primordiale repris dans la pyramide de Maslow est le « besoin d'amour et d'appartenance ». Nous pouvons également retrouver ces valeurs apparentées à la définition de la « famille idéale » de nos participants en ces termes : « amour », « écoute », « empathie » et « union ». De plus, nous retrouvons encore en commun le « besoin de protection et de sécurité » dans la pyramide de Maslow avec les valeurs de « protection », de « confiance » et de « sécurité » de la représentation contemporaine de l'idéal familial. Ainsi, une famille idéale est une famille qui répond principalement aux besoins secondaires et en partie aux besoins primaires de la pyramide de Maslow, mais pas uniquement. Elle est également marquée par le respect, le partage et la communication. Notons cependant, que notre étude s'est limitée à des familles résidant uniquement en Belgique et que nos résultats auraient pu être nettement différents si nous avions procédé à cette même étude sur un autre continent. Rappelons que selon D'Amore (2010), les pratiques et conceptions des familles varient en fonction des milieux sociaux et de la culture de ces dernières. Nous pouvons donc imaginer qu'il en soit de même pour la conception de l'idéal familial.

De plus, nous pouvons remarquer que cette vision de la famille idéale est en harmonie avec les apports théoriques de Bopp-Limoge (2017) qui marque l'importance de trois qualités du fonctionnement de vie familial agréable et donc attirant: « le plaisir partagé » que l'on peut rattacher à l'union qui conceptualise la vision de l'idéal familial, la « réception d'estime de soi et de valeur » et la « capacité de perception et de prise en compte des besoins des autres », que l'on peut rattacher toutes deux au soutien, une valeur prégnante de l'idéal familial.

Au vu des réponses de nos participants à nos questionnaires, on peut également se demander si une famille parfaite ne serait pas un système sans conflit, dans lequel tout le monde se pardonne et où l'amour serait inconditionnel.

Alors qu'Olson (2000) propose comme hypothèse que les familles fonctionnelles plus heureuses sont équilibrées sur les dimensions de flexibilité et de cohésion, il est interpellant de remarquer que les ratios de cohésion et de flexibilité de la conception de l'idéal familial sont inférieurs aux ratios du fonctionnement des familles de l'échantillon d'Olson.

Ainsi, l'idéal familial serait moins proche d'un fonctionnement familial équilibré en termes de cohésion et de flexibilité que la réalité des familles.

Nous aurions, au vu des apports théoriques d'Olson, pu penser que la conception de l'idéal familial serait plus équilibrée sur les variables du modèle Circomplexe, et serait donc plus proche des familles fonctionnelles et heureuses que classifie Olson (2000). Nous remarquons que l'idéal familial est marqué par une forte cohésion et une forte flexibilité. Dans la même idée, Angel et Schite (2015) ciblent un fonctionnement plus équilibré entre « individualité » et « unité » comme amenant plus de satisfaction. Ainsi, nous aurions pu imaginer que la conception de l'idéal familial se rapprocherait d'un fonctionnement familial équilibré puisque celui-ci est rattaché à plus de satisfaction de la part de ses membres. Sur le tableau 13, le point rouge représente la conception de l'idéal familial (moyenne de l'échantillon), et le point vert représente la place présumée de l'idéal familial sur ce même tableau.

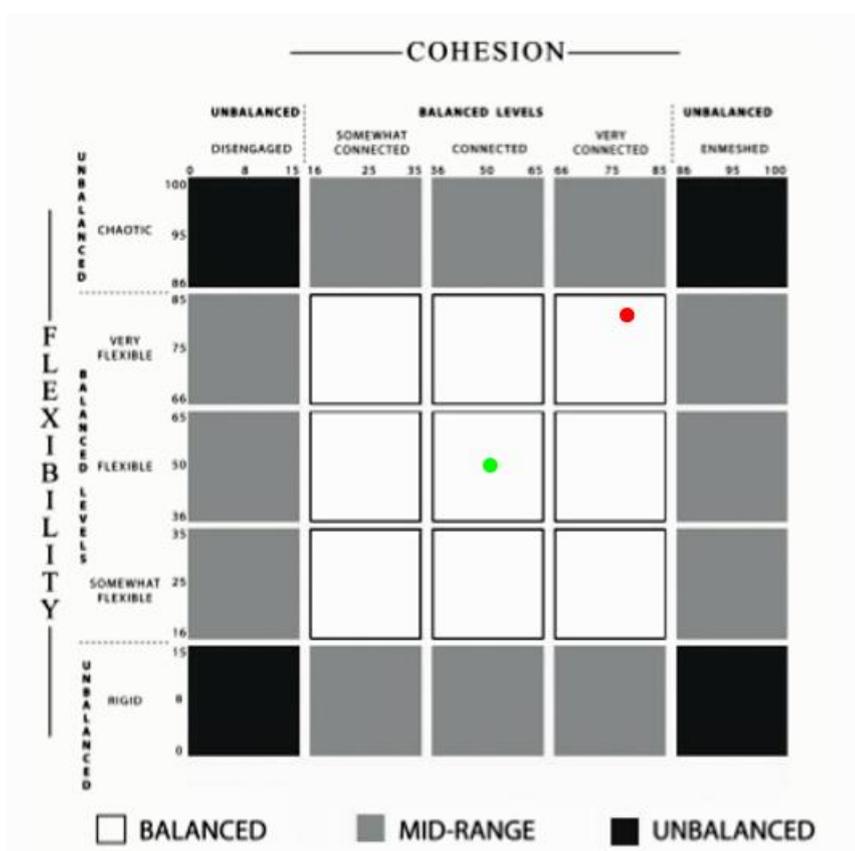


Tableau 13

Il semble donc que la conception d'un fonctionnement familial idéal se dégage de la réalité par sa grande flexibilité et son importante cohésion entre ses membres. Nous pouvons faire

le rapprochement entre ces résultats et les conceptions d'idéaux familiaux que certains médias propagent. En effet, beaucoup de médias vont prôner l'union et la proximité dans leurs conceptions de l'idéal familial, ce qui coïncide avec la forte cohésion dans les représentations d'idéaux familiaux de notre échantillon (les ingrédients pour une famille heureuse, 2015 ; Schneider, 2018 ; Psychologie, 2015). Cependant, certains magazines comme celui de « Marie Claire », Schneider en 2018, prônent davantage une bonne organisation (routine ordonnée, se coucher tôt...) et non une grande flexibilité dans l'objectif d'une famille épanouie. Ainsi, selon notre hypothèse le fonctionnement familial idéal aurait pu être plutôt perçu comme ayant une faible flexibilité ce qui contredit nos résultats.

Il est également intéressant de remarquer que les conceptions de l'idéal familial varient moins que les différentes organisations familiales de l'échantillon d'Olson (de part le fait d'un écart-type plus petit pour les conceptions des idéaux). Ainsi, la conception d'idéal familial semble être plus homogène que les fonctionnements familiaux.

De plus, La conception de l'idéal familial de nos participants est marquée par une communication importante. Ici, nous pouvons faire une parallèle avec les apports théoriques d'Olson (2000) qui postule comme seconde hypothèse qu'une meilleure communication est liée à un meilleur équilibre du système familial rendant son fonctionnement meilleur. Ainsi, concernant la communication, la conception de l'idéal familial de nos sujets se rapprocherait d'un fonctionnement familial équilibré, heureux et d'un niveau de satisfaction marital et familial élevé selon les hypothèses d'Olson, Russell et Sprenkle (1989, cité par Laïtre, 1997). De même, les apports théoriques de Salvi (2008) sont cohérents avec nos résultats. En effet, il évoque une communication fluide et une cohabitation harmonieuse dans sa conception de « famille de rêve ».

Notons ensuite que nos résultats nous ont montré une corrélation positive et significative entre « communication dans la famille d'origine » et « satisfaction familiale actuelle » d'une part, ainsi que « cohésion dans la famille d'origine » et « satisfaction Familial actuelle » d'autre part. Cependant, une majorité de participants (51%) ayant entre 23 et 25ans, et sachant que 56% de nos participants ne vivent pas avec leur compagne/compagnon, nous pouvons nous demander dans quelle mesure leur famille d'origine se différencie de leur

famille actuelle, notamment pour les étudiants vivants en kots ou avec leurs parents et n'ayant donc pas encore fondé leur propre famille.

Dans ce cas, nous avons peut-être évalué, pour une grande partie de notre échantillon, le fonctionnement de la famille actuelle, cette dernière étant toujours le même que la famille d'origine. Ainsi, le niveau de communication estimé de la famille d'origine étant le même que pour la famille actuelle concernant cette partie de l'échantillon, la corrélation positive entre « niveau de communication dans la famille d'origine » et « satisfaction du système familial actuel » irait alors dans le sens de ces théories d'Olson selon lesquelles une communication plus importante dans le système serait liée à un meilleur équilibre et donc, un meilleur fonctionnement familial. (Olson, 2000 ; Noller & Fitzpatrick, 1990 ; Akhlaq et al. 2013, cité par Platsidou & Tsirogiannidou, 2016).

Cependant, une corrélation positive entre « cohésion du fonctionnement familial » et « satisfaction familiale » amènerait à penser qu'une cohésion élevée à l'extrême, la fusion, serait proportionnelle à une meilleure satisfaction familiale. En effet, les familles interrogées dans les différents entretiens marquent leur blasons d'idéaux familiaux indiquant une cohésion assez forte (« l'union fait la force », « un pour tous, tous pour un », le soutien, le fait d'être ensemble, l'union,...). Or, bien que 40% des sujets de l'échantillon d'Olson ont un fonctionnement familial qualifié de « très lié » et « très flexible », il considère une meilleure satisfaction des membres lors d'un fonctionnement plus équilibré du système. Il juge les extrêmes comme étant pathologiques à long terme. Selon lui, une cohésion trop élevée signifierait un manque de différenciation de soi de la part des membres, une fusion de ceux-ci. Rappelons-nous de Bowen qui disait en 1966 (cité par Favez, 2010) que les personnes peu différenciées éprouvent de grandes difficultés à faire face aux changements, elles dépendent beaucoup des autres et leurs réactions émotionnelles sont intenses et facilement déclenchées. Nous pouvons donc remarquer que nos résultats sont en contraste avec les apports théoriques de Bowen et d'Olson. La question se pose alors de savoir à quel moment nous franchissons la limite de la pathologie du système familial en fusion. Jusqu'à quel niveau la cohésion sera-t-elle corrélée positivement avec la satisfaction familiale ? Jusqu'à quel point les membres du système seront-ils prêts à être en cohésion et pendant quelle période de temps pourront-ils en être pleinement satisfaits ? Il est ainsi intéressant de se poser la question de l'existence d'un cut-off à partir duquel la corrélation s'inverserait ?

Ainsi, la norme de l'idéal familial de notre échantillon semble être dirigée davantage vers une forte cohésion et une forte flexibilité. Cependant, il importe de garder en tête que nous parlons ici de conception subjective de la part des sujets. Ainsi, nous pouvons nous demander s'il est pertinent, comme dans la version originale du modèle Circumplex, de définir une « valeur normale ».

De plus, nous devons porter notre attention sur les processus et les structures en lien avec la conception de l'idéal familial. Nous ne relevons pas de différence significative des conceptions de l'idéal familial en fonction des structures familiales. Ainsi, la structure familiale ne semble pas influencer la conception de l'idéal familial. De même, nous n'avons pas de différence significative de la satisfaction familiale entre les différentes structures familiales. Ces résultats s'accordent avec les apports théoriques de D'Amore (2010), de Demo et Acock (1996, cité par Vandewater, 2018) ainsi que de Mack (2015) qui affirment que les structures familiales importent peu dans le bien-être des membres du système et que ce sont plutôt les processus familiaux qui représentent de bons facteurs de prédiction de ce bien-être. Cependant, il importe de garder en tête que notre étude est exploratoire et que d'autres auteurs tels que Morrison et Cherlin (1995), McLanahan et Sandefur (1994) montrent un effet significatif de la structure familiale sur le bien-être des membres de la famille. Il faut cependant conserver à l'esprit l'influence culturelle et la diversité reconnue (Amato, 2000 ; Visher, Visher & Pasley, 2003 ; Anderson, 2003 ; Laird, 2003 ; March & Maill, 2000 ; cité par D'Amore, 2010). Nous pouvons dès lors nous poser la question de l'impact des processus familiaux sur la représentation de l'idéal familial.

Rôles idéaux

Les parents contemporains idéaux seraient soutenant, présents, sécurisant et cadrant. En effet, nous pouvons remarquer que le côté sécurisant et cadrant de ce rôle idéal est également mentionné dans les facteurs impactant le bien-être des enfants, ainsi que la qualité de soutien reconnue par Rees (2017). Ainsi, les parents idéaux s'aligneraient aux besoins reconnus des enfants.

Nous retrouvons dans les conceptions des différents rôles idéaux que nous avons questionnés, la variable de soutien. En effet le soutien qualifie autant un parent idéal, qu'un conjoint idéal, qu'un enfant idéal, qu'une fratrie idéale. Ainsi, un rôle familial idéal serait avant tout qualifié d'empathie, de partage, de solidarité et d'entraide. Nous pouvons néanmoins départager ces différents rôles par certaines qualités qui leurs sont propres.

Nous retrouvons dans la conception d'un conjoint idéal l'aspect d'authenticité, le fait de pouvoir faire confiance, d'être honnête et fidèle. Un parent idéal se voit quant à lui davantage marqué par le côté sécurisant et cadrant qui lui sont associés par son rôle éducatif. Un enfant idéal sera davantage perçu comme respectueux et courageux. Et enfin, une fratrie idéale sera qualifiée d'unie.

Conception de la famille idéale en fonction du genre

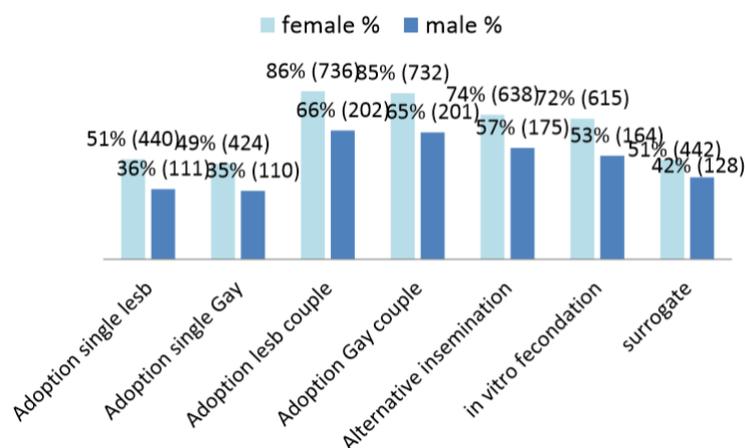
Les hommes et les femmes semblent avoir des conceptions d'idéal familial similaires hormis ce qui concerne la structure monoparentale. Les hommes conceptualisent les familles monoparentales comme moins idéales, que les femmes. De plus, nous pouvons remarquer que Timothy, le seul garçon présent dans l'entretien de la deuxième famille, nomme comme difficulté à l'atteinte d'un idéal familial : « une famille incomplète ». Cela signifie, pour lui, une famille sans les deux parents, une famille monoparentale. En parallèle, la littérature souligne l'absence d'un parent comme étant un facteur significatif du devenir de l'enfant et la conséquence d'un manque de soutien émotionnel (Hirisch, 1969, cité par Mack, 2015 ; Astone & McLanahan, cité par Mack, Peck, & Leiber, 2015). Cependant, d'autres études montrent des résultats opposés, tel que l'étude Hetherington et Kelly de 2003 ou encore l'étude d'Amato de 2010 (cité par Favez, 2010), selon lesquels, le bien-être des enfants s'avère parfois plus élevé à la suite du divorce des parents. Nous pouvons également remarquer que certains médias, tels que la revue « au féminin » de 2018 (Osseni), marquent la nécessité d'un couple parental pour l'obtention d'une « famille idéale ».

Ainsi, nous pouvons nous demander l'influence que pourraient avoir les médias sur notre conception de la structure d'une famille idéale. Il est d'ailleurs interpellant de voir que le genre impact la perception de cette structure. Une famille monoparentale serait-elle moins

bien perçue par les hommes car ils s’y retrouveraient moins ? Ou serait-ce parce que l’image maternelle propagée par notre société marquerait une plus grande difficulté des hommes à faire face aux tâches parentales exclusives d’une famille monoparentales ?

Cependant, il faut toutefois garder un esprit critique face à ces résultats et ces hypothèses car, rappelons le, notre étude est exploratoire et notre échantillon ne se compose que de neuf hommes pour 41 participants.

Notons encore qu’il semble y avoir moins de soutien entre membres de familles monoparentales que pour les familles biparentales. (Tableau 14) (Scali, 2016). Précisons toutefois que l’étude du Docteur Scali fut réalisée sur des familles monoparentales et biparentales homosexuelles. On pourrait donc se demander dans quelles mesures les familles monoparentales auraient davantage besoin soutien entre ses membres.



9

Tableau 14

⁹ Tableau du Docteur Scali reprenant le pourcentage du soutien apporté aux différentes structures familiales.

Idéal familial et satisfaction familiale

La satisfaction familiale ne semble pas être corrélée à la conception de l'idéal familial. Bien évidemment d'autres éléments sont à prendre en compte comme la taille de notre échantillon et les variables confondues.

Il est difficile d'évaluer l'apprécier l'impact de l'homogénéité des représentations de l'idéal familial sur la satisfaction familial, au vu du nombre restreint d'entretien que nous avons eu. Les trois familles ont en globalité une faible satisfaction familiale en contraste de leur discours dans lequel ils expriment une certaine proximité avec leur conception d'une famille idéale. Les conceptions d'idéal familial sont majoritairement homogènes, sur les différentes dimensions du modèle Circumplex d'Olson, au sein des familles.

Ainsi, la satisfaction familiale ne semble pas se voir améliorée lors d'une homogénéité des représentations de l'idéal familial au sein de ses différents membres. Cependant, il est à noter que sur base de nos entretiens, la satisfaction familiale semble être supérieure lorsque les difficultés ciblées par le système familial sont externes.

En effet, les obstacles à la réalisation d'un idéal familial, ciblé par les participants de notre étude sont regroupé en deux grandes catégories. Tout d'abord nous avons ciblé les obstacles externes à la famille, dans lesquels nous retrouvons le quotidien (manque de temps), l'argent, les obligations et le stress qui en est lié. Ensuite, nous avons les obstacles intrafamiliaux tels que la tromperie, l'éducation, les conflits, les tentations et une structure incomplète.

Idéal familial et différenciation de soi

Au sein de la première famille que nous avons rencontrée, l'idéal familial paraissait assez prégnant par sa représentation de la part des parents de cette famille. Les membres de cette famille qui ont participé à notre étude semblent conceptualiser l'idéal familial comme une famille unie, sans conflits et sans secret. Cette vision peut paraître utopique de par l'impossibilité ou presque d'éviter 100% des conflits. De plus, le désir d'union et d'absence de secret pourrait impacter la différenciation de Soi des membres de cette famille. Il est intéressant de faire un parallèle à la théorie de Bowen (1966 ; cité par Favez, 2010) qui s'intéresse à l'impact intergénérationnel sur la capacité de différenciation de l'individu.

Nous pourrions nous demander si cette famille ne serait pas classifiée comme « *undifferentiatedfamily ego mass* », c'est-à-dire les familles dans lesquelles les membres ont un niveau de différenciation très bas et donc une cohésion élevée. Il serait intéressant d'administrer l'échelle de « maturation de soi » de Bowen aux enfants afin d'identifier leur niveau de différenciation du soi.

Pour les familles fusionnelles, le stade de l'adolescence d'une partie de ses membres, est synonyme de danger. Dans ces types de famille, il risque d'y avoir une « projection familiale » et l'enfant pourrait avoir d'extrêmes difficultés à se différencier des autres membres du système. Nous pouvons ainsi nous demander si les conflits provoqués par le fils aîné ne seraient pas pour lui une solution à la difficulté de différenciation au sein de sa famille. N'oublions pas que la période de l'adolescence amène souvent beaucoup de stress qui lié aux difficultés des parents à s'adapter aux besoins changeant de leurs enfants. Ce stress impactent souvent la qualité des relations entre les membres de la famille (Olson et al., 1989). Nous pouvons également nous demander dans quelle mesure un idéal familial prégnant peut impacter le développement de l'enfant.

Il est également intéressant de remarquer que dans cette famille l'enfant marque une grande insatisfaction en rapport à la communication avec ses parents. Shek (2000) nous informe d'ailleurs que la communication entre les parents et les adolescents impacte le fonctionnement familial et le bien-être psycho-social des adolescents. Ainsi, on pourrait se demander s'il n'y aurait pas un manque de communication au sein de cette famille. N'oublions d'ailleurs par qu'Olson (2000) indique qu'une meilleure communication est en lien avec un meilleur fonctionnement familial.

Intérêts et limites de la recherche

Notre recherche compte plusieurs intérêts qu'il nous semble important de mettre en évidence. Il n'est cependant pas négligeable de tenir compte des limites de notre étude, ainsi nous présenterons ces deux volets simultanément.

Notre recherche est une des premières à se pencher sur l'idéal familial ainsi que sur la satisfaction familiale. En effet, dans cette étude nous avons pu investiguer deux thèmes encore peu étudiés. Ainsi, une des forces de notre étude est son originalité. Effectivement, à notre connaissance il n'existe pas de questionnaire évaluant l'idéal familial. Dès lors, nous avons créé un questionnaire évaluant cette variable. Nous nous sommes basées sur un questionnaire reconnu à l'international (le Modèle Circomplexe d'Olson traduit par Pauzé). Nous avons adapté les items de ce questionnaire afin de répondre à notre sujet original de recherche. Il serait intéressant de tester ce questionnaire, car chaque créativité a ses limites. En effet, bien que notre base soit solide (le Modèle Circomplexe), nous avons modifié les items et changer la thématique évaluée par le questionnaire, donc une des limites de notre étude est la validité et la fidélité de notre questionnaire adapté, qui ne sont pas évaluées.

Nous avons d'ailleurs pu remarquer quelques améliorations à apporter à notre questionnaire. Il serait nécessaire de simplifier les énoncés des questionnaires afin de pouvoir le faire passer à des enfants et de modifier l'image de la famille homolesbienne de notre questionnaire, étant donné que certains sujets la confondaient avec une famille nucléaire. De plus, le questionnaire semble long, ce qui risque d'induire une certaine fatigue au fur et à mesure de son remplissage. Il faudrait donc peut-être le raccourcir afin d'éviter un maximum un biais cognitif lié à la fatigue ressentie par les sujets. Enfin, il serait également nécessaire de clarifier les énoncés car certains sujets semblaient confondre leur idéal familial de leur réalité familial en répondant aux différentes questions.

Une seconde force de notre étude à mettre en exergue est l'opportunité que nous avons eu de pouvoir nous rendre au domicile des familles rencontrées. Ainsi, nous avons pu observer les membres des familles rencontrées dans leur environnement habituel. Cependant, un des outils principaux utilisés dans cette étape de notre étude est l'entretien semi-structuré. Il

faut donc ne pas oublié que cet outil est soumis à l'interprétation personnelle et subjective du chercheur, de même avec les blasons utilisés avec les membres des familles.

Une autre limite de notre étude provient de la faiblesse de notre échantillon. Afin d'avoir potentiellement plus de résultats significatifs, il aurait été préférable d'avoir un échantillon plus varié et plus important. En effet, notre échantillon n'est certainement pas représentatif de la population. En ce qui concerne la partie qualitative de notre étude, nous ne disposions que de trois familles ayant proposé leur candidature. Il est d'ailleurs à remarquer que les familles qui ont participé à notre étude ont toutes un idéal assez homogène parmi ses membres présents aux entretiens. Il est à se demander si les familles qui ont accepté de participer à notre étude ont été influencées par le thème de celui-ci : « Idéal familial » ou s'il n'y aurait pas eu un effet de désirabilité social des familles durant les entretiens sachant qu'il n'y aurait que très peu de désaccord entre les membres présents à l'entretien. La partie quantitative de notre étude fait face également à la faiblesse de son échantillon ainsi qu'un biais d'échantillonnage puisque les hommes représentent seulement 22% de notre échantillon.

Finalement, une force de notre étude est d'avoir pu laisser libre cours aux participants de laisser un commentaire sur notre étude afin de pouvoir l'améliorer au mieux. Ainsi, nous avons pu prendre notes de leurs recommandations. Certains participants nous ont fait remarquer que le questionnaire était fort long et qu'ils avaient par conséquent des difficultés à rester concentrer. D'autres encore nous ont fait remarquer l'aspect pratique de notre étude, de par le QR-code, le questionnaire était facilement accessible. Et enfin, le questionnaire était adapté pour répondre par téléphone.

Perspectives de recherche :

Pistes cliniques

Grâce à notre étude, nous avons pu donner un aperçu de la famille idéale contemporaine. Nous avons remarqué que cette image penche fortement vers la cohésion. Nous pouvons nous demander dans quelle mesure ce désir de cohésion ne risquerait pas d'induire un faible niveau de différenciation de soi des membres d'un système. Nous avons pu également remarquer lors de nos entretiens que la discussion autour des conceptions d'idéal familial amenait par moment de l'étonnement et une envie d'apprendre de la part des autres membres. Ainsi, il nous paraît intéressant que les cliniciens évaluent, lorsqu'ils pensent que cela est nécessaire, l'idéal des membres d'une famille, afin que les membres puissent apprendre à mieux se connaître ou du moins à mieux comprendre une partie des objectifs de vie de chacun.

Par ailleurs, il nous paraît intéressant, en suivi thérapeutique, d'évaluer les désirs d'idéaux des différents membres et de pouvoir ainsi apercevoir certaines divergences. Il importe de mieux comprendre les envies de chacun au sein de la famille. Nous pensons qu'il serait intéressant de prendre en compte l'adhésion à laquelle les individus s'accrochent à leur idéal et les possibles conséquences qu'une non-adhésion d'un membre pourrait inférer. Ainsi, il reviendra intéressant d'aider les membres à nuancer leur idéal ou tout du moins à relativiser si celui-ci est trop prégnant et qu'il impacte sur le bien-être des membres du système.

Pour les chercheurs

Bien que différentes limites ont été énoncées, la nature exploratoire de notre recherche ainsi que l'utilisation d'entretiens semi-structurés et du questionnaire que nous avons créé nous ont permis de mettre en évidence différents éléments de réponses concernant l'idéal familial contemporain et les facteurs d'influence de la satisfaction familiale.

Dans un premier temps, nous pensons qu'il serait utile que notre recherche soit répliquée et ainsi que nos résultats soient enrichis tout comme la littérature. Il serait judicieux également de tester notre questionnaire et d'y apporter les modifications nécessaires. Ainsi, la formation d'un outil, valide et fidèle, évaluant l'idéal familial, serait une avancée notable dans la recherche scientifique. Il serait également intéressant d'investiguer dans quelle mesure la culture impacte sur la conception de l'idéal familial. Egalement, en répliquant

cette étude avec les modifications nécessaires, nous pourrions mieux comprendre les différents facteurs d'influence des divers objectifs familiaux. De même, de futures études pourraient évaluer le niveau de cohésion d'une famille conceptualisé comme « optimal » et ainsi tenter de trouver un cut-off entre ce niveau et le niveau de cohésion conceptualisé comme « dysfonctionnel ».

Ensuite, nous pensons qu'il serait intéressant d'évaluer davantage l'image que l'on peut avoir d'une famille monoparentale et le soutien apporté par ses membres les uns aux autres.

Et pour finir, bien que notre étude n'ait pas mis en évidence une différence de la conception de l'idéal familial et de la satisfaction familiale en fonction de la structure familiale, nous pensons qu'évaluer l'influence des structures et des processus familiaux sur la conception de l'idéal familial ainsi que sur le ressenti de satisfaction familiale avec un échantillon plus important et plus diversifié pourrait peut-être apporter des éléments plus précis.

Conclusion

À l'heure actuelle, l'idéal familial est une thématique encore peu élaborée. Rappelons que l'idéal familial est un but vers lequel la famille doit pouvoir s'approcher, sans forcément l'atteindre. C'est un pôle attractif qui donne du sens à la famille (Cuynet, 2017).

La présente recherche avait pour objectif d'approcher l'idéal familial contemporain, ses potentiels liens avec la satisfaction familiale ainsi que les facteurs influençant l'idéal familial et la satisfaction familiale. À travers cette étude nous avons pu approcher le concept d'idéal familial. Celui-ci se définirait comme tel : une famille qui répond aux besoins secondaires et en partie aux besoins primaires de la pyramide de Maslow, c'est-à-dire le besoin d'amour et d'appartenance, le besoin de protection et de sécurité ainsi que le besoin de réalisation et d'estime de soi. Ainsi une famille idéale est un système au sein duquel les membres sont respectueux, proches et se soutiennent. L'idéal familial est marqué par l'amour présent entre ses membres ainsi que la qualité et la quantité de communications entre ces-derniers. Dans ce système les membres sont unis et ils ont une organisation relativement flexible.

De plus, nous avons pu mettre en avant certains rôles familiaux idéaux comme les parents, les conjoints, les enfants et les fratries. Nous avons alors remarqué que, concernant tous ces rôles, c'est la dimension de soutien qui revient de façon majoritaire. Un membre familial idéal est donc qualifié d'empathique, de bienveillant, de soutenant et partageant son amour avec les autres membres du système.

Nos résultats indiquent que la conception de l'idéal familial ne se trouve pas dans les « familles équilibrées » d'Olson ni dans le fonctionnement familial rattaché à une meilleure satisfaction familial d'Angel et Schite (2015). Ces organisations familiales s'adaptent plus aisément aux différentes étapes de vie au vu de l'équilibre entre développement individuel et collectif ainsi qu'entre une certaine rigidité de l'organisation et une créativité de l'organisation. Ainsi, face aux différentes étapes de vie, ces familles peuvent se déplacer sur ces continuums afin de répondre aux mieux aux demandes extrafamiliales et intrafamiliales. Il est ainsi interpellant de remarquer que l'idéal familial marque une certaine interdépendance et une forte proximité entre ses membres ainsi qu'une organisation très flexible.

Nos données permettent également de mettre en avant une corrélation positive entre la cohésion du système et la satisfaction familiale. Ces résultats coïncident relativement avec la théorie d'Olson (2000) dans laquelle il fait l'hypothèse qu'une meilleure communication au sein du système est liée à un meilleur fonctionnement familial. De plus, cette variable était évaluée comme très importante dans la représentation de l'idéal familial. Ainsi, la qualité et la quantité des communications semblent être rattachées à la conception de l'idéal familial ainsi qu'à la satisfaction familiale.

Notre étude souligne une conception de l'idéal familial en majorité similaire entre les femmes et les hommes. Cependant, une différence genrée est mise en avant dans l'évaluation de l'idéalité d'une structure familiale monoparentale. Les hommes conceptualiseraient les familles monoparentales comme une structure familiale moins idéale que les femmes. La littérature marque encore une ambivalence quant à l'impact des structures familiales sur le bien-être des membres du système. Cependant, il est à noter que les études qui soutiennent d'avantage l'impact des processus familiaux au détriment de l'impact des structures familiales, sont plus récentes. Reste cependant la question de la différence de genre sur la conception d'une famille monoparentale car nos résultats ne sont pas généralisables au vu de notre échantillon, ainsi ces résultats restent un aperçu qui nécessite de plus amples investigations.

Notre étude nous a également permis de penser l'impact que pourrait avoir un idéal familial trop prégnant sur ses membres et l'adhérence qui y est rattachée. En effet, nous savons que le stade de l'adolescence est une étape de vie durant laquelle les enfants se différencient (Bowen, 1966). Cependant, nous pouvons nous demander l'impact qu'aurait une trop forte adhésion à un idéal fusionnel sur le développement des adolescents.

En outre, nos données ont permis de mettre en avant une appréciation de la conception d'idéal familial contemporaine, ainsi qu'une différence genrée de la représentation de la structure familiale monoparentale. Nos données n'ont pas permis de mettre en évidence nos hypothèses de base selon lesquelles une homogénéité des représentations de l'idéal familial serait liée à une meilleure satisfaction, ainsi que l'existence d'un lien entre l'exigence de l'idéal familial et la satisfaction familiale.

Pour conclure, nous espérons que cette recherche réussira à amorcer un regain d'intérêt pour les chercheurs et les cliniciens. Nous espérons également que cette étude pourra inspirer d'autres futures recherches.

Références

Monographies :

Angel, P. & Schilte, C. (2005). *Le bonheur en famille : Psychologie de la vie familial*. Paris, France : Odile Jacob.

Bopp-Limoge, C. (2017). *Vers le bien-être en famille*. Lyon, France: Chronique sociale.

D'Amore, S. (Ed.) (2010). *Les nouvelles familles. Approches cliniques*. Bruxelles, Belgique : De Boeck.

Delage, M. (2010). *La famille et demain ?* Bruxelles, Belgique : De Boeck.

Favez, N. (2010). *L'examen clinique de la famille : Modèles et instruments d'évaluation*. Wavre, Belgique : Mardaga.

Goldbeter-merinfeld, E, Linares, J-L., Onnis, L., Romano, E., & Vannotti, M. (2017). *Thérapie familiale en Europe: Inventions à cinq voix*. Paris, France : De Boeck Supérieur.

Neuburger, R. 1995. *Le Mythe familial*. Paris, France : ESF.

Articles

Bradley, M-F., & Pauzé, R. (2008). Cycle de vie familiale, échec dans la résolution des tâches développementales et apparition de l'anorexie à l'adolescence. *Thérapie Familiale*, 29(3), 335-353. doi : 10.3917/tf.083.0335

Brassard, A., & Lussier, Y. (20,08). Pratique d'activités physiques et de loisirs en couple: Facteurs de protection de la satisfaction conjugale. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 3(21), 41-65. Retrieved from : <https://www.cairn.info/revue-internationale-de->

[psychologie-sociale-2008-3-page-41.htm?1=1&DocId=380694&hits=5068+5062+5061+5060+324+316+315+311](#)

Cook-Darzens, S., & Pauzé, R. (2014). *Thérapie Familiale*, 35, 409-428.

Cuynet, P. (2017). Idéalié et corps familial. *Le Divan Familial*, 39, 11-25. doi: 10.3917/difa.039.0011

D'Amore, S. (2010). Les nouvelles familles comme systèmes relationnels endeuillés: pour une clinique de la perte. *Thérapie familiale*, 31, 13-25. doi: 10.3917/tf.101.0013

Davis, T., Morris, M., & Drake, M. (2016). The moderation effect of mindfulness on the relationship between adult attachment and wellbeing. *Personality and Individual Differences*, 96, 115-121. doi: 10.1016/j.paid.2016.02.080

Dijon, X., (2006). Les mutations du droit de la famille en Belgique. *Etudes*, 405(12), 609-620. Retrieved from : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2006-12-page-609.htm>

Dinisman, T., Montserrat, C., Andresen, S., Stozik, D. (2017). Family structure and family relationship from the child well-being perspective: Findings from comparative analysis. *Children and Youth Services Review*, 80, 105-115. doi: 10.1016/j.childyouth.2017.06.064

Eiguer, A. (2017). Nos démêlés avec l'avenir. *Le Divan Familial*, 39(2), 51-64.

Ferragina, E. (2016). Comprendre le développement de la politique familiale dans les pays riches de l'OCDE, *Informations sociales* 193(2), 24-33. Retrieved from : <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2016-2-page-24.htm>

Fomby, P., & Cherlin, A. (2007). Family instability and child well-being. *American Sociological review*, 72, 181-204.

Furstenberg, F. (2014). Fifty years of family change: From consensus to complexity. *The American Academy of Political and Social Science*, 654(1), 12-30. doi: 10.1177/0002716214524521

Givertz, M., Woszidle, A., & Segrin, C. (2016). Direct and indirect effects of commitment on interdependence and satisfaction in married couples. *Journal of Family Psychology*, 30(2), 214-220. Retrieved from: <http://dx.doi.org/10.1037/fam0000174>

Gwyther, R. (2017). Family structure and children's subjective well-being: A comparative analysis in eight European countries. *Enfance, 1*, 13-35. doi: 10.4074/S0013754517001033

Jinan, Z. (2012). Les différentes mesures du bien-être subjectif. *Revue française d'économie, 27*, 35-70. doi 10.3917/rfe.123.0035

Jonsson, U., Alaie, I., LöfgrenWilteus, A., Zander, E., Marschik, P., Coghill, D., & Bölte, S. (2017). Annual research review: Quality of life and childhood mental and behavioural disorder - a critical review of the research. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 58*(4), 439-469. doi: 10.1111/jcpp.12645

Kooij, D., Kanfer, R., Betts, M., & Rudolph, C. W. (2018). Future Time Perspective: A Systematic Review and Meta-Analysis. *Journal of Applied Psychology, 103*(8), 867-893. Retrieved from : <http://dx.doi.org/10.1037/apl0000306>

Lavner, J., Karney, B., & Bradbury, T. (2016). Does couples' communication predict marital satisfaction, or does marital satisfaction predict communication? *Journal of marriage and family, 78*(3), 680-694. doi: 10.1111/jomf.12301

Mack, K., Peck, J., & Leiber, M., (2014). The effect of family structure and family processes on externalizing and internalizing behaviors of male and female youth: A longitudinal examination. *Deviant behavior, 36*, 740-764. doi: 10.1080/01639625.2014.977117

Olson, D. H. (2000). Circumplex Model of Marital and Family Systems. *Journal of Family Therapy, 22*, 144-167.

Papp, L., & Witt, N. (2010). Romantic partners' individual coping strategies and dyadic coping: Implications for relationship functioning. *Journal of Family Psychology, 24*(5), 551-559. doi: 10.1037/a0020836

Phillips., T. (2012). The influence of family structure vs. family climate on adolescent well-being. *Child and Adolescent Social Work Journal, 29*, 103-110. doi: 10.1007/s10560-012-0254-4

Platsidou, M., & Tsirogiannidou, E. (2016). Enhancement of Emotional Intelligence, Family Communication, and Family Satisfaction Via a Parent Educational Program. *Journal of Adult Development, 23*, 245-253.

Rees, G. (2017). Family structure and children's subjective well-being: A comparative analysis in eight European countries. *Enfance, 1*, 13-35.

Sharaievska, I & Stodolska, M. (2017). Family satisfaction and social networking leisure. *Leisure Studies, 36*(2), 231-243, doi: 10.1080/02614367.2016.1141974

Siedlecki, K., Tucker-Drob, E., Oshi, S., & Sathouse, T. (2008). Life satisfaction across adulthood: Different determinants at different ages? *The Journal of Positive Psychology, 3*(3), 153-164. doi: 10.1080/17439760701834602

Vandewater, E., & Lansford, E. (1998). Influence of family structure and parental conflict on children's well-being. *Family Relations, 47*(4), 323-330.

Vignoli, D., Pirani, E., & Salvini, S. (2013). Family constellations and life satisfaction in Europe. *Social indicators Research, 117*, 967-986. doi: 10.1007/s11205-013-0372-1

Waldfogel, J., Craigie, T-A., & Brooks-Gunn, J. (2010). Fragile families and child wellbeing. *Futur of Children, 20*(2), 87-112.

Yucel, D. (2016). Together, forever? Correlates of marital well-being. *Social indicators Research, 125*, 257-269. doi: 10.1007/s11205-014-0832-2

Zeidan, J. (2012). Les différentes mesures du bien-être subjectif. *Revue Française d'économie, 27*, 35-70. Retrieved from : <https://www.cairn.info/revue-francaise-d-economie-2012-3-page-35.htm>

Cours

Calicis, F. (2017). Cours de Psychopathologie Relationnelle. Université de Liège

D'Amore, S. (2015). Cours de psychologie systémique. Université de Liège.

Haxhe, S., & Lepot, A. (2017). Cours de Psychologie des Nouvelles Familles. Université de Liège.

Rapport

Delhalle, M., & Scifo A. (2018). Méthode d'action systémique : Le blason familial (rapport de court). Université de Liège, Liège, Belgique.

Laître, M. (1997). L'adaptabilité et la cohésion des familles avec adolescents manifestant des troubles du comportement en milieu scolaire (rapport de recherche). Université du Québec, Abitibi-Témiscamingue, Québec.

Mémoires

Delsemme, S. (2018). *Évaluation de la qualité des interactions familiales dans les familles recomposées* (Mémoire de master en psychologie). Université de Liège, Liège, Belgique.

Maréchal, C. (2017). Etude exploratoire du rôle des oncles et tantes auprès des familles dont les parents ont présenté des épisodes de négligence : Lecture familiale et institutionnelle (Mémoire de master en psychologie). Université de Liège, Liège, Belgique.

Meens, J. (2018). *Étude systémique du placement de l'enfant en famille d'accueil : Analyse du fonctionnement familial, du sentiment d'appartenance et du conflit de loyauté* (Mémoire de master en psychologie). Université de Liège, Liège, Belgique.

Montulet, F. (2018). *Le bien-être individuel et relationnel au sein des familles recomposées* (Mémoire de master en psychologie). Université de Liège, Liège, Belgique.

Scali, T. (2016). *Belgian Heterosexuals' Attitudes towards Gay and Lesbian Couples and Same-sex Parenting*. (Thèse de doctorat en psychologie). Université de Liège, Liège, Belgique.

Dictionnaire

Dictionnaire Larousse, (2018). Retrieved from :
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/satisfaction/71085>

Sites internet

Existe-t-il une formule pour être la famille parfaite ? (2016). Retrieved from:
<https://nospensees.fr/portrait-dune-famille-heureuse>

La ligue des familles. (2017). Le baromètre des parents. Retrieved from:
<https://www.laligue.be/association/etude/2017-12-11-barometre-des-parents-2017>

La théorie des besoins. (2018). Retrieved from : <https://lapsychologie.weebly.com/concept-des-besoins.html>

Les ingrédients pour une famille heureuse. (2015). Retrieved from: <https://nospensees.fr/ingredients-famille-heureuse/>

Organisation de coopération et de développement économiques. (2009). *Comparaison du bien-être des enfants dans les pays de l'OCDE.* Retrieved from: <https://www.oecd.org/fr/els/famille/44361091.pdf>

Organisation de coopération et de développement économiques. (2018). *Mesurer le bien-être et le progrès : Recherches et études en cours.* Retrieved from: <http://www.oecd.org/fr/statistiques/mesurer-bien-etre-et-progres.htm>

Organisation de coopération et de développement économiques. (2009). *Assurer le bien-être des enfants* Retrieved from: https://read.oecd-ilibrary.org/social-issues-migration-health/assurer-le-bien-etre-des-enfants_9789264059368-fr#page4

Osseni, A. (2018). *Dans la famille parfaite, je demande deux filles.* Retrieved from: <https://www.aufeminin.com/vouloir-un-enfant/schema-famille-ideale-s716829.html>

Pierard, P. (2016). *Quelle intégration des différents modèles de famille dans notre société ?* Retrieved from: <http://www.ufapec.be/files/files/analyses/2016/1816-Modeles-de-famille.pdf>

Salvi, F. (2008). *Arrêtons de croire à la famille idéale.* Retrieved from: <http://www.psychologies.com/Famille/Relations-familiales/Parents/Articles-et-Dossiers/Arretons-de-croire-a-la-famille-ideale>

Schneider, C. (2018). *5 conseils pour une vie de famille épanouie.* Retrieved from: <http://www.marieclaire.fr/,5-conseils-pour-une-vie-de-famille-epanouie,2610516,691748.asp>